★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1575 ● 31e ANNEE ● 15 JUIN 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

BONNE MÈRE ME REVOILA !

Marius Trésor présente la Coupe de France que vient de lui remettre le Président de la République. C'est la neuvième de l'O.M. recordman de l'épreuve.

KATALINSKI *AU RENDEZ-VOUS DE LA COUPE DES NATIONS*

LAVAL chez les grands

FRANCE FOOTBALL

N° 1575

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. KETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 8 juin 1976 n° 1.574 a été tiré à 203.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

IL faut d'abord noter qu'heureusement le soleil vert n'a pas tout brûlé en France, et que notre football national ne se ramène pas à Saint-Etienne. On pouvait craindre en effet que tout événement de football auquel ne participent pas les Verts soit dévalué, déconsidéré. Or la finale entre Lyon et Marseille a suscité une intérêt, soulevé une passion au moins aussi forts que le Saint-Etienne - Lens de la saison dernière. C'est précieux car on en était à s'interroger sur l'influence faste ou néfaste que les performances stéphanoises auraient sur l'ensemble de notre football. Cette finale de Coupe nous a rassurés.

Mieux encore : le public aurait pu, en comparant la finale 75 à celle-ci, faire la petite bouche et conclure que, décidément, si les Stéphanois n'y participaient pas, un match en France ne pouvait pas atteindre certains sommets. Or je pense que, là encore, les spectateurs du Parc et les téléspectateurs ont eu la sagesse de juger la finale 76 sans référence à Saint-Etienne ; et de se dire qu'une finale c'est une finale, par elle-même, sans rapport avec un autre match.

C'est René Hauss, je crois, qui, fidèle témoin de tout ce qui se passe d'important dans notre football, disait après le match : « Quand deux équipes, en finale, donnent le maximum d'elles-mêmes, on ne peut demander davantage. L'essentiel, à ce stade, c'est de participer pleinement. »

LYONNAIS et Marseillais, en effet, ont jeté dans ce match toutes leurs ressources actuelles. Que ces ressources soient limitées, on le sait, hélas, et qu'y faire ? Mais il fallait prendre ces finalistes tels qu'ils étaient, avec leurs forces et leurs insuffisances, et observer qu'ils avaient joué au paroxysme de leurs possibilités et tiré parti de tous leurs moyens. Il fallait un vainqueur, et ce fut l'O.M., non pour son meilleur football, mais sans doute pour son adéquation plus grande à la victoire. Je veux dire qu'il y avait en l'O.M. moins d'inquiétude et plus d'équilibre qu'à Lyon : une sorte de connivence profonde avec le succès.

Une finale, c'est une finale...

Pourtant, les atouts lyonnais n'étaient pas minces, avec ce libero exemplaire dans la relance et dans la pose du jeu qu'est resté Mihajlovic, avec les possibilités offensives de garçons tels que Domenech, Jodar, Garrigue, avec l'abattage de Cacchioni et Maneiro et la verve de Bernad au milieu du terrain, avec l'efficacité têtue de Lacombe et l'incendie d'attaque allumé à tout instant sur le terrain par l'insaisissable, le diabolique Serge Chiesa.

Cette équipe lyonnaise, tout en mouvements, en zigzags percutants, pouvait, de surcroit, tirer parti du marquage individuel étroit et même suranné auquel l'O.M. de Jules Zvunka reste fidèle. C'était, à notre sens, une bien curieuse idée que de confier la garde du vif-argent Chiesa à l'interminable et mal-agile Bracci ; mais exiger de l'arrière gauche marseillais qu'il devienne l'ombre du petit Lyonnais à chaque endroit du terrain, c'était courir le risque de dégarnir complètement le flanc gauche de la défense marseillaise et de l'ouvrir à tous les assauts ennemis.

Chiesa mit au supplice le grand et honnête Bracci par ses subtilités, ses vivacités, ses pièges, ses anticipations. Mais il ne trouva pas devant lui des hommes capables de faire sauter le dernier verrou marseillais, constitué par Trésor et par Victor Zvunka. Ce sont ces deux hommes qui, les premiers, gagnèrent cette finale, par leur résistance indomptable et la protection terriblement efficace qu'ils bâtirent devant Migeon. Sans doute un grand Lyon eût battu l'O.M. en lui dépêchant davantage ses défenseurs mués en attaquants. C'est d'un Piazza, d'un Janvion qu'a manqué l'O.L. Affairés et prisonniers de leur marquage d'homme à homme, les Marseillais auraient certainement cédé si des flèches venues de loin s'étaient insinuées parmi eux avec une puissance suffisamment aiguisée.

MAIS Marseille, à partir de sa charnière centrale défensive et malgré ce que son système de jeu avait de figé et de conventionnel, sut, à son tour, faire flèche de tout bois et construire finalement une victoire méritée par sa constance, par son énergie et par son formidable appétit de vaincre.

Son milieu de terrain, moins mobile, moins vif, moins élégant que le milieu adverse, lutta d'arrache-pied, obscurément, pour faire pencher la balance, et pour donner des balles à trois attaquants aussi différents que possible, mais également prompts à profiter d'une aubaine : Boubacar le Sénégalais, Yazalde l'Argentin et Bereta le Stéphanois. Ah ! certes non, on ne peut pas dire de cet O.M. qu'il est homogène ni qu'il joue « facile ». Mais il a partout des pétards capables d'exploser. Et quelques explosions suffisent !

Ce fut Georges Bereta d'abord qui nous enchanta par son allégresse et son bonheur du dribble et du centre retrouvés. « Voyez, semblait-il dire, je ne suis pas mort. Ça n'est pas parce qu'on quitte Saint-Etienne qu'on est irrémédiablement fini. » Bereta adressa notamment, en première mi-temps, de la droite, une balle liftée du pied gauche pour la tête de Boubacar qui était une pure merveille.

Quand Bereta faiblit un peu en deuxième mi-temps, c'est Yazalde, d'abord effacé, qui prit le relais et pénétra en raids vengeurs et profonds dans le réseau défensif de l'O.L. Il montra alors qu'il était : un des avants centre les plus percutants de notre temps, mais qui ne trouve pas, curieusement, sa pleine expression au sein de l'O.M.

Mais ces hommes et ces actions auraient sans doute été insuffisants, si le sort du match ne s'était joué sur un long tir, plein de poison, de Noguès dont le jeune de Rocco ne sentit les effets maléfiques que lorsqu'il était trop tard.

Un gardien de but tel que Curkovic n'aurait pas, de toute évidence, concédé ce but. Et peut-être qu'avec le seul Curkovic en plus, Lyon aurait gagné la Coupe de France. Le rôle du gardien de but est écrasant. Une seule erreur suffit à condamner toute une équipe. Ne commettons pourtant pas, à notre tour, la faute de trop accabler le jeune gardien de Lyon en mettant trop l'accent sur cette bévue. C'est l'O.L. qui a perdu, de justesse, sa finale, et non de Rocco. Et c'est l'O.M., et non le seul Noguès, qui l'a gagnée.

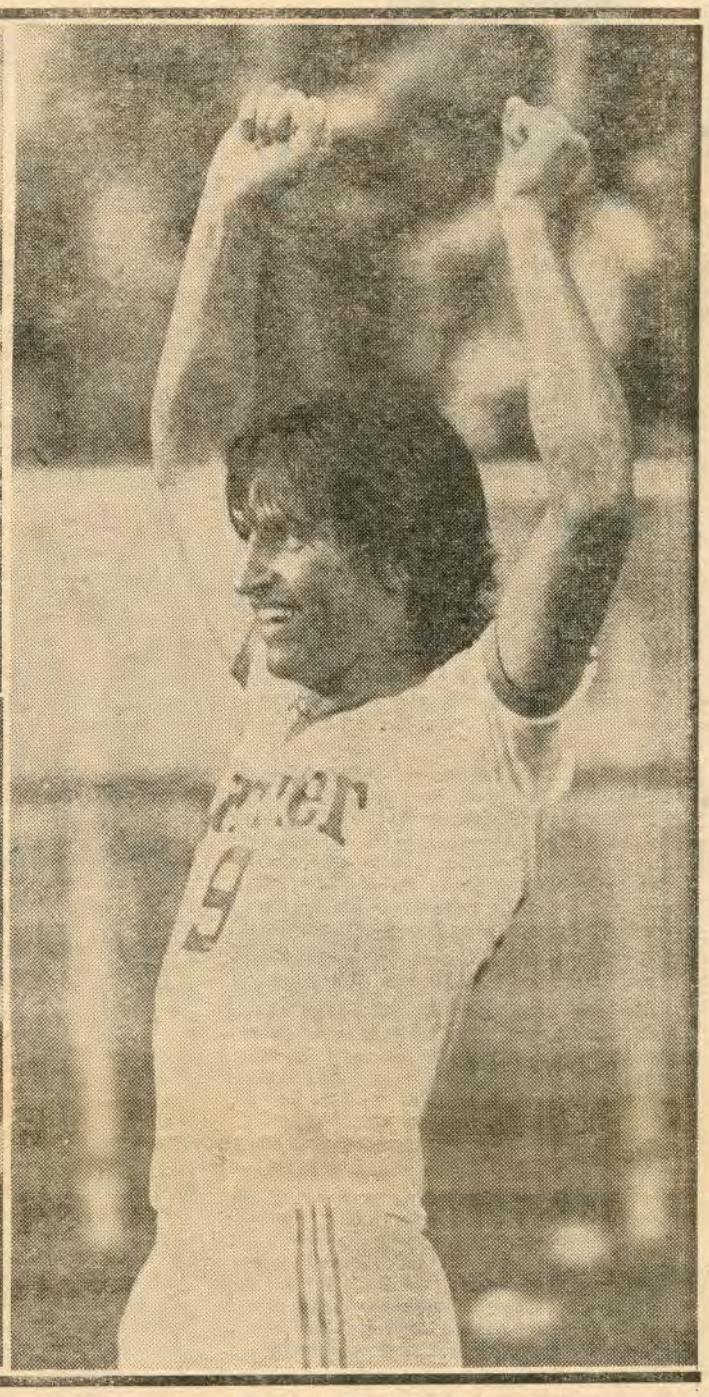
CETTE finale a donc revêtu, une fois de plus, ses habits de lumière. Et le miracle de la Coupe a surgi, une fois de plus, à l'heure dite, dans l'embrasement d'une fin de journée caniculaire, devant un président de la République plein de curiosité, une dizaine de ministres et 50.000 spectateurs heureux d'être là. Toute la journée de ce samedi brûlant, le football français s'était d'ailleurs manifesté par l'intermédiaire de ses minimes et de ses cadets. L'initiative officielle (concours du jeune footballeur, Coupe des ligues) et l'initiative privée (Coupe René Dunan traditionnellement organisée par Charles Barcy et ses amis) s'étaient jointes pour que ce fût une fête réussie de tout notre football en plein essor.

Quand, vers trois heures du matin, les Marseillais et leurs invités continuèrent de brandir la vieille Coupe de France dans un hôtel du sud de Paris et à danser à perdre haleine, cette joie, si pure, de Fernand Méric et de ses joueurs nous parut extrêmement rafraichissante. Car elle prouvait que le football professionnel reste, malgré ce qu'on croit, capable d'enthousiasme et de passion saine.

Et puis il m'a semblé que cet O.M., vainqueur de la Coupe pour la neuvième fois, était en train de devenir un autre O.M., beaucoup plus conscient que naguère de ses responsabilités et de ses intérêts profonds. Ça n'était plus l'O.M. superficiel, voué au vedettariat, ne comprenant rien à ses obligations de grand club tel que ses présidents le concevaient. C'était un O.M. lucide, désormais attelé à touts ses missions et regardant sans trembler l'avenir.

Un club doit être à la fois du présent et de l'avenir ; vivre au jour le jour et en même temps savoir ce qu'il fera dans cinq ans. C'est cela qui est difficile en France. Mais c'est cela qui est nécessaire. Saint-Etienne a montré la voie. D'autres s'y engagent, comme l'O.M. Et c'est pourquoi cette finale n'avait pas le goût amer des choses mortes, mais la couleur exaltante des renouveaux.

MARSEILLE EN LIESSE pour la «neuvième» de l'O.M.



Un président fou de joie, Fernand Méric, un vieux de l'O.M. qui a tout vu depuis 1924, « papa Roux », et un triomphe à l'Argentine avec Yazalde : l'O.M. est de retour au paradis.

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Le bon vieux « papa » Roux en était tout brisé d'émotion. Lui qui avait été le premier, la veille, à étreindre le précieux trophée, a encore connu quelques moments émouvants dimanche à l'arrivée de l'avion qui ramenait les Marseillais au bercail.

Il y avait en effet beaucoup de monde à Marignane pour attendre les héros de la Coupe, au point qu'il avait fallu déplacer un important service d'ordre pour contenir les débordements de tous ces supporters. Et Georges Roux, lui, posait aussi fièrement que les joueurs devant les photographes accourus au pied de l'appareil :

« Pensez donc, s'exclamait-il, c'est ma neuvième. Je les ai en effet toutes vécues depuis 1924 jusqu'à nos jours. Et d'ailleurs, j'espère bien gagner ma dixième l'an prochain à l'occasion de mes 77 ans... »

En l'occurrence, Georges Roux qui avait spécialement été invité à Paris par Fernand Méric, était d'autant plus heureux que, le dimanche précédent, il avait fêté une autre victoire : en effet, l'O.M. s'était attribué sa neuvième Coupe de Provence au détriment d'Aix.

Le chiffre neuf, décidément, va bien à « papa » Roux.

Ainsi donc, comme a pu le dire le chef du protocole de l'O.M. — c'est en effet le titre que porte Georges Roux — la Coupe est de retour dans son royaume quatre ans après son dernier séjour.

« C'est tout de même plus supportable, disaient les supporters du deuxième âge, que la longue pénitence qui nous a été infligée de 1943 à 1969 : 26 ans sans gagner la Coupe : pour un club comme l'O.M.) ce fut terrible...

Effectivement, cette interminable traversée du désert aujourd'hui oubliée reste gravée en lettres noires dans l'esprit des anciens du club et pour cause : la Coupe à Marseille, c'est vraiment quelque chose à part. Quelque chose qui, naguère, engendrait les pires révolutions, toute élimination du club entraînant automatiquement la démission de son président et de ses principaux dirigeants...

Après avoir dignement fêté l'événement, au hasard du Paris by night, les joueurs olympiens ont donc retrouvé leur vieille ville par une chaude journée du mois de juin et à présent, il va leur falloir songer à d'autres épreuves, car la Coupe 1976 n'aura finalement été qu'un prétexte dans la longue marche entreprise depuis deux ans. Il ne faut d'ailleurs pas que cette Coupe soit l'arbre qui masque la forêt et tout le monde pense que pour repartir véritablement de l'avant, l'O.M. se devra de consentir quelques sacrifices en conséquence. Déjà, du reste, on parle très sérieusement de la venue du capitaine nantais Henri Michel et l'on sait qu'il est d'autre part question de l'arrivée d'un autre Nantais, l'entraîneur Arribas, qui serait finalement le manager annoncé depuis plusieurs mois déjà par M. Meric.

Cette semaine, bien sûr, Marseille, va commémorer l'exploit par des festivités officielles et bien entendu par le biais du match de Championnat O.M. - Bastia mercredi soir, un match qui n'aurait sûrement pas attiré grand monde en temps normal mais qui, après le bol d'air apporté par la Coupe, promet de faire le plein au stade vélodrome.

Les responsables olympiens sont d'ailleurs bien conscients de la portée de cet événement. La preuve, pour ne déplaire à personne, ils ont même décidé de ne pas effacer les graffiti inscrits sur tous les murs du stade, par des autonomistes corses...

L'O.M. en somme veut que sa fête soit une pleine réussite et il compte bien y associer Bastia qui aurait fort bien pu être son adversaire de la finale si des événements extra-sportifs ne s'en étaient pas mêlés...

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

F.F. vous en dit plus

EXCLUSIF FF

BRANDAO ANNONCE UN SUPER BRÉSIL

Un câble de Rio signé Alain Fontan, vous en dit long sur une équipe qui refera sensation en Coupe du monde.

Le football permet aussi de cultiver la contradiction. Un exemple ? Le fabuleux bilan chiffré du Brésil et les doutes qui s'élèvent cependant sur son sillage.

Cette année, la sélection « vert et or » en est à onze matches sans défaite, mais on fait malgré tout la fine bouche.

S'il est bien évident que des victoires remportées sur l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay ne justifient pas des tonnes de louanges ni des feux d'artifice, par contre, on doit respecter de tels résultats lorsqu'ils sont acquis à Buenos Aires, Montevideo et Assuncion. Seuls ceux qui n'ont jamais assisté aux matches disputés le couteau entre les dents dans les marmites du diable qui servent de stades là-bas peuvent penser qu'il s'agit de parties de plaisir.

On attendait cependant les Brésiliens au tournant. Au nord, dans les plaines du Far West, quand vient la nuit, à l'occasion du tournoi du bicentenaire de l'Indépendance. L'Angleterre et l'Italie demeurent des tests sérieux pour les meilleurs quel que soit l'état de rajeunissement de leur football. Il s'agit d'écoles traditionnelles.

Eh bien, le Brésil a battu ces deux sélections et remporté le Tournoi des Ricains.

Certains continuent de couper les cheveux en quatre et d'affirmer que cette équipe n'est pas digne de ses devancières. Sans doute, mais, comme dit l'autre, « faut l'faire ». Et il n'est pas donné à n'importe quelle formation de planter un carton de 4-1 à la « Squadra Azzura ».

Il existe certes encore des zones d'ombres au sein de ce team réunit à toute vitesse et collé dans un avion à l'heure des présentations. Quelques joueurs ne se sont pas affirmés au top-niveau et paraissent condamnés, en regard de la super-équipe que l'entraîneur Oswaldo Brandao espère mettre sur pied l'an prochain pour les éliminatoires du « Mundial ».

N'importe, il y a là une structure concrète, bien palpable et solide. Le team sera monté sur des bases saines. S'il a réussi à s'imposer cette année, ce n'est d'ailleurs pas par l'opération du Saint-Esprit, mais grâce au fond technique de l'ensemble, à l'étonnant talent individuel de quelques-uns et à la combativité de tous.

DES HOMMES DECIDES

Mais qu'en pense Brandao, le principal intéressé ?

« Aucun doute sur ce plan. Je possède des joueurs dont les qualités morales ne sauraient être remises en question. Contre les Anglais, à Los Angeles, certains d'entre eux, qui n'avaient jamais vu à l'œuvre un joueur européen, se montrèrent surpris par l'agressivité de certains tacles et l'engagement « à la Stiles » de l'équipe de la Rose. Je les sentis inquiets. Quelques-uns eurent un peu tendance à lever le pied sur les balles les plus chaudes. Inutile de te préciser que je leur signalai de façon imagée ma façon de penser : d'excellents techniciens, jadis titulaires à part entière de la sélection « vert et or » se trouvent d'ailleurs sur la touche depuis que je suis responsable de l'équipe. Les « sauteurs » ne font pas partie de ma liste. La leçon porta. S'ils m'énervèrent un tantinet en ne prenant pas au sérieux cette « légion étrangère made in U.S.A. » qu'ils laissèrent beaucoup trop jouer, par contre, ils me donnèrent satisfaction face à l'Italie. Techniquement, la partie fut médiocre. Par contre, sur le plan de la volonté de vaincre et de faire face à l'anti-jeu des Transalpins lorsque le team se retrouva réduit à dix éléments, chapeau ! Les gars mirent la semelle lorsqu'il le fallait afin de ne pas se laisser impressionner par plusieurs durs de la « Squadra Azzura » décidés à imposer la loi de la jungle. L'Italie tente de jeter de la poudre aux yeux durant la première demi-heure, mais si ses attaquants ne marquent pas, tout le football de l'équipe devient rance. J'estime d'ailleurs leur organisation défensive avec libero et marquage individuel entièrement dépassé. Il s'agit, à la rigueur, d'un système susceptible de convenir à des Anglo-Saxons ou aux pays de l'Est, mais pas à des latins dans le contexte actuel, pour le moins. Cela précisé, pour revenir à mes joueurs, s'ils ne se sont pas laissé impressionner par des Italiens truqueurs et mettant la semelle, face à un public composé en quasi-totalité par leur colonie de New York, ils ne seront plus jamais impressionnés par personne. C'est là la satisfaction principale de ce tournoi à mes yeux. »

Zico dans le feu de l'action.

ZICO EN BAISSE

Sur un autre plan, technique et tactique, comment le coach brésilien a-t-il vu les choses ?

« La réponse n'est pas facile. Lorsqu'une sélection manque par trop d'homogénéité, comme c'était le cas pour nous, son rythme et son organisation restent loin de la perfection. Inutile d'être grand clerc pour l'imaginer. Malgré tout, les sélectionnés savent que je ne tolère absolument pas la vieille manie d'échanger vingt passes pour parvenir dans la surface de réparation adverse. Ça aussi, c'est démodé. Les Européens sont rapides et si nous leur laissons le temps de se regrouper et le loisir de tenter des interceptions, il est bien certain, je dirais presque obligatoire, de perdre la balle. D'autant que, malgré ce fond technique que tous reconnaissent à nos hommes et qui s'avère en définitive notre principal atout dans ces sortes de tournées un peu improvisées, quelques-uns ne possèdent pas la supertechnique nécessaire. Leur précision n'est pas millimétrique. Nombre d'offensives se perdent ainsi, malgré le talent étonnant de quelques autres, des talents hors série, soit dit en passant.

A écouter Brandao, on se rend compte que se trouve là la ligne de démarcation entre les véritables titulaires de son équipe idéale, et... les autres. Un petit groupe intermédiaire se promène cependant avec un grand point d'interrogation dans le dos, en guise de numéro. Dans le premier groupe, celui qui semble avoir traversé favorablement tous les tests et obstacles, reviennent souvent dans la conversation les goals Valdir et Leao, les arrières Nelinho, Amarl Marco-Antonio, Marinho ; des demis Chicao et Rivelino ; les attaquants Gil et Zico.

Ouvrons cependant une parenthèse pour dire que ce dernier paraît être le grand perdant de la campagne américaine. Parti de Rio en super-vedette du « Team », il déçut fortement contre les Anglais et la « Bandera U.S. », ne se retrouvant que par éclair que contre l'Italie. A-t-il été effrayé

(Suite page 34)

Josip vise haut en Coupe des Nations

Katalinski : toujours prêt à tout.

Tandis que l'O. G. C. Nice marquera les points nécessaires à sa promotion en Coupe de l'U.E.F.A., Josip Katalinski défendra les couleurs de la Yougoslavie dans le dernier acte (jeudi, samedi, dimanche, Zagreb et Belgrade) d'une Coupe d'Europe des Nations passionnante.

« Si nous battons l'Allemagne de l'Ouest en demi-finale rien ne nous arrêtera plus », estime le grand libero de l'O.G.C.N.

Nous n'en doutons pas... Mais Johan Cruijff dit la même chose pour la Hollande opposée à la Tchécoslovaquie !

Rendez-vous donc en Yougoslavie avec nos envoyés spéciaux Jacques Ferran et Robert Vergne.

Un Français, vice-président de l'U.E.F.A. ?

Ce mardi 15 juin se tiendra à Stockholm le 13e Congrès de l'Union Européenne. Le plat de résistance en sera les élections pour le renouvellement partiel du Comité Exécutif. De plus, l'U.E.F.A. votera sur une proposition de la F.F.F. de porter de trois à quatre le nombre de ses vice-présidents.

Le membre français du Comité de l'U.E.F.A., l'ancien président de la F.F.F., Jacques Georges, non seulement demandera le renouvellement de son mandat, mais sera candidat à un des trois (ou quatre) postes de vice-président. On pense généralement qu'il l'obtiendra aisément. Les représentants de la F.F.F. au Congrès seront le président Sastre et le vice-président Sadoul.

Autres points de l'ordre du jour :

— le tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations : modification présentée par la fédération allemande (voir « *France Football* » du 8 juin) ;

— règlement de la nouvelle Coupe d'Europe des Espoirs ouverte aux « moins de 21 ans ».

Au pays de Cruijff

Le football étend son emprise en Hollande où la barre du million de licenciés sera bientôt franchie.

A ce jour le pays de Cruijff compte 13,3 millions d'habitants et la KNVB (Fédération) 930.000 membres. Le nombre de clubs affiliés est de 6.700 qui jouent chaque saison plus de 350.000 rencontres. Le nombre d'arbitres dépasse les 14.000 pour 42.000 équipes reconnues.

A l'échelle européenne, ces chiffres indiquent que plus de 10 % de l'ensemble des équipes du continent sont affiliées à la KNVB.

La KNVB a été fondée en 1889 et elle espère inscrire son millionième membre bien avant la célébration de son centenaire.

Les loups de mer et le foot

C'est une compétition originale baptisée « Tournoi des sept mers ». Elle a lieu de façon permanente sur tous les océans du monde et réunit 213 équipages qui se rencontrent au hasard des escales.

A titre indicatif, voici le dernier classement publié :

1. Polyclipper (Norvège)	5	5	0	0	17 : 4	= 10
2. Belcargo (Norvège)	6	5	0	1	15 : 5	= 10
3. Royal Viking Sea (Norvège)	3	3	0	0	20 : 1	= 6
4. Primero de Junio (Mexique)	3	3	0	0	15 : 3	= 6
5. Rio Saldana (Colombie)	3	3	0	0	14 : 3	= 6
6. Elin Horn (Norvège)	3	3	0	0	11 : 1	= 6
7. Elbeland (All. Ouest)	3	3	0	0	11 : 5	= 6
8. Bruce Handara (Liberia)	3	3	0	0	8 : 2	= 6
8. Star Asahi (Norvège)	3	3	0	0	8 : 2	= 6
10. Sloman Senior (All. Ouest)	3	3	0	0	6 : 3	= 6

Le laboratoire monégasque

La prochaine Table Ronde internationale de football — la 4e — se déroulera les 12 et 13 avril 1977 à Monaco et aura pour sujet unique de ses discussions « l'arbitre et ses problèmes ». C'est un thème très vaste et très fécond, qui intéresse toutes les familles du football à travers le monde.

C'est le Prince de Monaco lui-même qui a eu l'idée de consacrer la prochaine Table Ronde à ce problème. Il n'a pas eu de mal à convaincre ses interlocuteurs qui composent la « Commission permanente » de la Table Ronde et qui sont les présidents de la F.I.F.A., de l'U.E.F.A. et de la F.F.F., MM. Have-

avec Max URBINI

lange, Franchi et Sastre, et le président des journalistes de football du monde entier, Jacques Ferran.

Au cours de la réunion qu'ils ont tenue mardi dernier dans la Principauté, ces hommes ont également fait le point en ce qui concerne l'expérimentation et l'application de nouvelles règles. On sait que la Commission internationale de Monaco s'est donné pour mission essentielle d'examiner certaines modifications des lois du jeu. Des essais ont été faits en 1975-76 à Monaco, Viareggi, Toulon. Il est probable que, la saison prochaine, ils se multiplieront, à l'échelon des juniors, mais aussi des seniors. Le but à atteindre est d'inciter l'International Board à se prononcer en 1978.

Les règles qui ont le plus de chance, à l'heure actuelle, d'être adoptées sont :

1. *Le mini-corner*, qui encourage l'offensive. Il a le vent en poupe même parmi les milieux conservateurs de l'U.E.F.A. et de la F.I.F.A.

2. *L'expulsion temporaire*, qui consiste à mettre sur la touche, pour cinq ou dix minutes, le joueur frappé d'un avertissement. Elle a ses partisans et ses adversaires. On en reparlera également.

Enfin, la « remise de touche du pied » sera également essayée en novembre 76 à Monaco au cours du tournoi européen traditionnellement transformé en « laboratoire de recherche » pour de nouvelles règles.

Toujours sourire

A l'heure des récompenses un footballeur britannique vient de recevoir un titre original, celui du « plus joyeux garçon de l'aventure 75-76 ». Ce prix de la bonne humeur se nomme Ray Clémence, qui protège, on le sait, les filets de Liverpool, le champion d'Angleterre dont on attend (déjà) monts et merveilles sur la scène européenne.

« Ray Clemence a toujours le mot pour rire, même quand ça va mal », disent les témoins éclairés. Mais ces mauvais moments sont rares car Clémence est un sacré gardien.

En apprenant la victoire de l'Angleterre en Finlande (4-1), dimanche, sur la route de la Coupe du monde, le numéro un de Liverpool a déclaré : « Keegan a de la chance. Si l'Angleterre avait gagné par moins de trois buts d'écart, il m'aurait versé 1.000 livres. C'est comme ça que nous vivons entre superpros. »

Football "in the world"

Quel âge a la F.I.F.A. et combien compte-t-elle de nations affiliées ? La réponse à cette question pour un « Quitte ou double » de Radio Monte-Carlo (animé par Zappy Max et Michel Dancourt) figure dans le dernier numéro de F.I.F.A. news :

« La F.I.F.A. a été fondée à Paris le 21 mai 1904 par les Associations nationales suivantes : France (U.S.F.A.), Belgique (U.B.S.F.A.), Danemark (D.B.U.), Pays-Bas (N. V. B.), Espagne (Madrid F. C.), Suède (S.B.F.), et Suisse (A.S.F.) ; elle a donc fêté son 72e anniversaire le 21 mai 1976. A l'heure actuelle, elle compte 142 associations nationales affiliées. En outre, 12 Associations nationales ont envoyé des demandes d'affiliation. L'examen envisagé pour la séance du comité exécutif à Rio le 6 avril a été renvoyé à la séance à Montréal, Canada du 14 juillet 1976. Avec 142 Associations nationales, la F.I.F.A. vient au troisième rang des Fédérations internationales sportives. La Fédération d'athlétisme (I.A.A.F.) a 150 membres, la Fédération de basket-ball (F.I.BA.) 143. Viennent ensuite : Tennis de table (I.T.T.F.) 126, Volley-ball (F.I.V.W.) 120, Tir (U.I.T.) 114, Boxe (A.I.B.A.) 112, Tennis (I.L.T.F.) 103, Natation (F.I.N.A.) 101, Haltérophilie (I.W.F.) 100. Le Comité International Olympique (I.O.C.) compte 131 pays affiliés. »

Le bilan de Georges BOULOGNE

2 millions de footballeurs en 1980 ?

Le directeur technique national termine son bilan avec un plan de cinq ans (1975-1980) qui situe l'évolution exceptionnelle du football français.

● **OBJECTIFS GENERAUX**

— **1. Football de masse :**
2.000.000 licenciés ;
25.000 clubs.

— **2. Football d'élite :**
7 à 10e place en Europe.

— **3. Formation et information de cadres :**
formation de :
10.000 animateurs ;
5.000 initiateurs ;
5.000 moniteurs ;
500 entraîneurs ou entraîneurs - instructeurs nouveaux.

● **MOYENS D'ATTEINDRE CES OBJECTIFS**

— Il s'agit, par une **accumulation de facteurs techniques favorables,** de créer les **conditions de l'expansion quantitative et qualitative** du football.

Pour cela, il faut maintenir et accentuer la **dynamique** actuelle, par l'animation d'**actions techniques** diverses et coordonnées.

Cette dynamique tient :

— 1. au maintien, au développement et à l'exploitation des actions lancées et animées depuis cinq ans ;

— 2. au lancement et à l'animation d'actions nouvelles (en nombre restreint toutefois).

Les études, les conceptions, les explications ne suffisent plus.

Tout a été dit et exposé...

Il faut **agir, mettre en œuvre, animer, travailler davantage...**

Il n'y a pas d'autre voie.

Le nombre et la qualité des actions engagées ou envisagées semblent aussi suffisants.

Un **choix des priorités** doit être effectué. **Une coordination et une harmonisation des actions** est nécessaire pour obtenir de bons résultats.

● **FOOTBALL DE MASSE**

Développement des actions en cours :

— application de la **doctrine d'enseignement et d'entraînement ;**

— application des **accords F.F.F.-U.F.O.L.E.P.-U.S.E.P.** (compétitions open) : expériences pilotes en 76 en Picardie et Centre-Ouest) ;

— **accord F.F.F.-A.S.S.U. :** développement ;

— **foot à 7 :** vers 500.000 pratiquants en 1980 ;

— **jeu Adidas :** vers 5.000 médailles de bronze chaque année ;

— **opération Guérin :** application de la première phase (minimes 1) au niveau du club...

Recherche et aménagement de terrains :

— Recherche de terrains hors agglomération (et transport) :
— gazon synthétique ;
— stabilisé ou semi-stabilisé.

— Aménagement de terrains (action C. C. terrains) :
— accord avec l'Institut national de recherche agronomique ;
— vestiaires « évolutifs ».

Mise en place d'une **troisième année de « juniors ».**

Recherche d'un **accord avec l'armée** pour un développement du football de masse dans les unités.

Réorganisation générale des **calendriers de jeunes** (car les jeunes n'ont pas assez de matches).

Quadrillage des districts pour **implantation de nouveaux clubs :** un club de football dans chaque commune.

Créations de brevets d'aptitude (Etoiles) à différents niveaux pour footballeurs de 10, 12, 14 et 16 ans.

Organisation générale de l'entraînement :

— installations (terrain, éclairage, circuit-training...) ;
— matériel ;
— cadres ;
— documentation ;
— Augmentation des normes et de l'intensité de l'entraînement à tous les niveaux (amateurs de haut niveau et jeunes doués : 5 à 10 heures) ;
— contrôle de l'entraîneur : planning hebdomadaire ; rapport semestriel ; présence effective sur les lieux d'entraînement et de matches (20 à 25 heures par semaine)...

Développement du **football féminin :** vers 20.000 licenciées.

● **FOOTBALL D'ELITE**

Appliquer avec rigueur et continuité le plan d'amélioration du football d'élite.

1. Détection

— **Minimes 1 et 2 (13 et 14 ans) :**
— concours jeune footballeur réorganisé (1976) ;
— coupe nationale des minimes (1976) ;
— équipe de France Minimes (1976) ;
— rassemblement des minimes sur le plan national, lors du stage de recyclage d'entraîneurs (1976).

— **Cadets première année (15 ans) :**
— rassemblement sur le plan national (60) au cours d'un stage de recyclage des entraîneurs (76) ;
— équipe de France Scolaires ; rassemblements ; 5 à 6 matches ou tournois par an.

— **Cadets 1 et 2 (15 et 16 ans) :**
— opération « Guérin » (phase Interrégionale) ;
— coupe « Paul-Nicolas » (à remplacer par un championnat interrégional puis national des cadets) ;
— coupe nationale des cadets.

— **Juniors 1 et 2 :**
— coupe Gambardella ;
— équipe de France Juniors moins 1 (17 ans) ;
— équipe de France Juniors U. E. F. A. (18 ans).

2. Formation (action prioritaire)

— a) **Centres de formation des clubs :**
— obligation pour les clubs de Première Division ;
— contrôle permanent de leur fonctionnement.

— b) **Institut national du football :**
— centre de formation sur le plan national. Recrutement sur concours ;
— étudier la possibilité d'un abaissement de l'âge d'admission ;
— évolution vers l'Institut national des métiers du football.

— c) **Sections football-études :**
— objectifs ; une section par académie ;
— ouvertures septembre 75 :
NIMES, lycée Daudet ;
LENS, lycée Condorcet ;
TROYES, lycée d'Etat polyvalent ;
ROUEN, lycée technique mixte Val-de-Seine de Grand-Quevilly ;
BORDEAUX, lycée polyvalent de Mérignac ;
STRASBOURG, lycée de Neudorf.
— ouvertures septembre 76 :
CHATEAUROUX, lycée J.-Giraudoux ;
METZ, lycée R.-Schumann ;
ANGOULEME, lycée M.-de-Valois ;
AUXERRE, lycée technique Fournier.
— mise en place de sections de jeunes (minimes).

— d) **Ecole interarmées des sports :**
— augmentation du nombre des places réservées aux footballeurs (nécessité de 40 places).

3. Entraînement

— Les idées et moyens ayant été précisés et diffusés, il s'agit maintenant d'intensifier l'entraînement et de le rendre efficace, et pour cela de l'organiser et de le contrôler.
— Horaire hebdomadaire :
— aspirants et stagiaires : 15 à 20 heures ;
— professionnels : 12 à 15 heures ;
— entraîneur-instructeur des professionnels et entraîneur du centre de formation à temps complet.
— Contrôle des joueurs :
— carnet médical ;
— objectifs.
— Mise en place des structures médicales des clubs de Division I.

4. Saison - Calendrier

— Maintien de la saison en 2 cycles semestriels, avec trêve hivernale et trêve estivale.
— Calendrier : ramener la Division I à dix-huit clubs.

5. Charte du football professionnel
— Promouvoir les dispositions de caractère technique susceptibles de favoriser l'amélioration du football d'élite.

6. Les équipes nationales

— équipe de France Minimes (1976) ;
— Préparation équipes de France Scolaires et Juniors 17 ;
— Evolution equipe Amateurs vers l'équipe Olympique (avec stagiaires) ;
— Effort sur équipe Espoirs 21.

(A suivre.)

COUPE

UN VISA DANS LE SAUNA

PHOTOS
André LECOQ
Roger KRIEGER
Marcel GUERARD
Jack STEVENS

Un amorti de la poitrine signé Trésor... et en pleine bataille, S.V.P. !

Encore et toujours Marius, le capitaine inimitable de l'O.M.

POUR L'EUROPE DU PARC

(Jean CORNU)

Le Parc en bleu et blanc. 20.000 Marseillais avaient littéralement pris possession du stade et l'emplissaient de leur enthousiasme et de leurs clameurs, à tel point que l'on n'entendit même pas « La Marseillaise » jouée par la fanfare des équipages de la flotte de Toulon en l'honneur du président de la République et que l'on se demandait de que pouvaient bien jouer dans leurs cuivres ces malheureux matelots à la sévère tenue noire.

Des fusées aussi et des pétards pour rappeler que pour les Français fanatiques de football, la finale de la Coupe, c'est déjà un « 14 juillet ». Des fusées que la F.F.F. tolère mais que l'U.E.F.A. n'accepte pas et qui, à coup sûr, auraient infligé une forte amende à l'organisateur, voire une suspension de terrain si ce match avait été placé sous sa juridiction.

Nous estimons, nous, qu'il n'y avait rien d'exagéré, mais peut-être sommes-nous trop larges d'esprit, car un ramasseur de balles faillit bien être brûlé par une fusée tombée juste sur lui.

Il faudra donc essayer, à l'avenir, de se guérir de la maladie des pétards.

A part ces jets intempestifs, l'ambiance fut « bon enfant », un peu plus chaude, bien sûr, après le but heureux de Noguès et surtout celui — magnifique — de Yazalde-Boubacar.

Mais tout se passa bien, y compris le tour d'honneur, l'après match et le retour à Marseille.

Pourtant, pendant plus d'une demi-heure de match, les Lyonnais avaient fait trembler les Marseillais. Le duo Chiesa-Lacombe avait souvent jeté le trouble dans la défense de l'O.M. et il était curieux de voir le lutin Chiesa infliger de sévères contre-pieds à Bracci et lui passer littéralement entre les jambes.

Mais il est permis de se demander si les Lyonnais n'ont pas fait illusion durant cette demi-heure car ils ne tirèrent jamais au but ou de trop loin et trop mollement pour inquiéter Migeon ; ils donnaient l'impression de donner la priorité à la manière et de négliger l'efficacité ce qui est pourtant primordial en football, puisque après tout ce sont les buts qui comptent.

Qu'importe que Mihajlovic ait fait une démonstration de la plénitude du rôle de libero, que Chiesa ait fait admirer toutes les facettes de son immense talent, rien de tout cela n'apparut au tableau d'affichage.

Et même les sporadiques contre-offensives de l'O.M. étaient autrement dangereuses.

Souvenez-vous de la tête de Boubacar (18°) que De Rocco dut précipitamment détourner du poing, du tir de Noguès (25°) qui frôla un montant, du centre de Bereta (35°) qui, malheureusement pour l'O.M. ne trouva personne à la réception, des deux têtes de Bulgues et de Yazalde sur corner de Bereta (41°), tout ce qui fit une première mi-temps étincelante.

L'EFFICACITE MARSEILLAISE

C'est bien connu : quand une équipe domine et ne marque pas, elle s'épuise et parfois se décourage.

Cette finale nous apporta une nouvelle preuve de ce qui pourrait passer pour un axiome.

Lyon baissa de pied durant la seconde partie du jeu. Peut-être parce qu'il n'avait pas l'ailier de débordement qui lui aurait permis d'écarteler la défense adverse, d'y creuser des brèches dans lesquelles auraient pu s'engouffrer les demis. Peut-être parce que Lacombe étroitement surveillé par Victor Zvunka et à l'occasion Trésor, ne put jamais desserrer l'étau dans lequel il était pris.

Alors apparut Marseille et son efficacité.

Le premier but, celui de Noguès, apparut comme un coup d'audace ou un coup de folie. Il avait une chance sur dix de marquer en tirant du point où il était, dans un angle extrêmement fermé ; mais cette chance lui sourit ; sa balle était si travaillée que De Rocco, l'homme qui a le poing facile — trop facile — mais qui ne bloqua presque aucune balle samedi — peut-être sous le coup de l'émotion — manqua complètement son dégagement au poing et aida — plus qu'il n'empêcha — la balle à pénétrer dans ses filets. De Rocco, jeune garçon que l'on espère plein d'avenir, ne sera pas fusillé pour autant ; mais il est incontestable que son erreur coupa les jambes des Lyonnais et donna des ailes aux Marseillais qui allaient, sur passe de Lemée et sur magnifique travail de Yazalde, marquer un très joli deuxième but qui donnait d'indiscutable manière sa neuvième Coupe à un O.M. qui n'eut même pas l'occasion de fêter cet événement par un défilé sur la Canebière parce que voilà quatre ans, après sa victoire sur Bastia, quelques énergumènes avaient profité de cette fête joyeuse pour causer des déprédations en ville. Les Marseillais ont eu tout de même la joie d'être accueillis à Marignane par un millier de leurs fidèles et demain soir, à l'occasion d'O.M.-Bastia, on fera une petite fête du football, entre amis.

LA PLUIE JAUNE

Le match faillit commencer bien mal. Après un choc qui se produisit dès la quatrième minute, entre Boubacar et Jodar, ce dernier resta étendu sur le sol et le Parc tout entier retint son souffle un instant. Le Lyonnais avait été touché à la pommette et était complètement groggy. Sa joue enfla si vite que l'on craignit une fracture du maxillaire supérieur ; mais Jodar ne voulut pas quitter le terrain pour autant.

M. Wurtz fut-il impressionné par cet accident ? Toujours est-il que dans les dix minutes qui suivirent, il sortit deux fois un carton jaune de sa poche : pour Noguès d'abord, pour Cacchioni ensuite. Nous ne lui chercherons pas chicane pour ces deux avertissements encore que le second nous ait paru excessif mais alors pourquoi Boubacar (14°) n'eut-il pas droit à la même sévérité pour une faute plus grave que les deux précédentes réunies ? Mystère que M. Wurtz nous offre souvent.

En revanche, deux cartons jaunes mérités : ceux dont écopèrent Buigues et Maneiro qui se livraient entre eux un match dans le match.

Domenech qui arrêta Boubacar, en le ceinturant, commit une faute grave contre l'esprit du jeu. Et lui s'en tira à bon compte.

Les joueurs de l'O.M. n'ont pas joué les matamores et Bereta qui venait de gagner sa quatrième Coupe, déclara gentiment :

« Vous voyez, quand la chance veut sourire à une équipe ! »

Il est vrai que la chance joue un certain rôle dans cette « épreuve loterie ».

Et nous ajouterons que c'est un peu normal : la Coupe est une épreuve à part où le culot, l'audace et la chance ont autant de place que la technique.

Mais la chance, il faut la mériter. Tenez ! prenez simplement le domaine de la préparation : Bracci nous disait : « Nous savions qu'il allait faire chaud et que l'épreuve de la « cuvette du Parc des Princes » serait terrible. Eh bien ! nous nous sommes préparés en pleine chaleur, si bien que nous avons laissé les Lyonnais s'épuiser en début de match et nous avons attaqué ensuite : nous savions que nous pouvions tenir. »

Ce sont aussi ces « riens » de préparation qui forgent parfois les grandes victoires.

LE RECORD DE L'O.M.

Il est permis de se demander si le strict marquage individuel de l'O.M. sur une équipe telle que celle de Lyon est bien de mise, surtout lorsque l'on vit Bracci devant Chiesa. Mais en définitive, l'O.M. a battu l'O.L. et dans une finale de Coupe, ce qui compte, c'est avant tout la victoire.

Certains hommes, à Marseille, ont, plus que d'autres, contribué à l'obtenir, cette victoire : c'est Migeon, Trésor, Victor Zvunka en défense et Bereta et Yazalde en attaque. A Lyon, Chiesa et Mihajlovic ont dominé les débats pendant une mi-temps et Domenech a essayé d'imposer sa loi au difficile Boubacar sans y réussir pleinement. Les Lyonnais ont été handicapés par la blessure de Jodar et par celle de Garrigues en fin de match, mais Lyon, devant l'O.M., n'a pas eu le tonus qu'il avait eu devant Saint-Etienne quinze jours plus tôt.

Les joueurs se suivent mais ne se ressemblent pas.

L'O.M. a gagné sa neuvième Coupe ; il a amélioré son record. Lyon a perdu mais il se console. Chiesa disait : « Nous venons en finale tous les trois ans. Nous y reviendrons donc en 79. Comme mon contrat se termine en 80, j'y serai. Et nous la gagnerons, je l'espère ! »

C'est ce que nous lui souhaitons.

Mais le plus urgent pour l'O.L. actuellement, c'est le Championnat et sa place en Division I.

Yazalde et Lemée : sans commentaire...

Avec les compliments de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Rencontres en terrains lourds

Le fait de jo… s re-couverts de g… che de nos jour… es variations … frein à la … reusemen… de footb… imperméa… souplesse. … revêtement … joueur n'est … il vaut mieux m… côté, surtout en…

Un secret, une

Les meilleurs buteurs on… secret de réussite. Passé le… l'enthousiasme à chaud, vie… l'analyse.

L'exploit technique es… ballon ; le PRO-CUP d… tous les progrès réalisés p… d'un ballon de foot. Gr… sur cadre acier à la tension… PRO-CUP ne se déforme pas, m… territoire mouillé. Pas de risque … ture de la couture exécutée à la … au fil nylon imputrécible de haute … tance. Testé à 4 kg de pression, le P… CUP est garanti contre tout vice de fab… cation. Un bon ballon c'est aussi un des éléments de la réussite.

L'année du football

La saison a été riche en événements marquants ! la réussite de cette année est aussi le résultat d'entraînements bien menés.

Pour faciliter la tâche des entraîneurs, DUARIG a mis au point un ballon de football pour entraînement, le " FK 32 DUARIG ", garanti indéformable.

Sa texture et sa protection au Lastex alvéolé lui permet d'être utilisé intensivement sur toutes sortes de terrains. Son utilisation est très appréciée, d'autant que le " FK 32 DUARIG " est deux fois moins cher qu'un ballon de compétition.

L'importance de l'organisation tactique n'est plus à démontrer ; aussi l'entraîneur apprécie-t-il l'utilisation d'un ballon d'entraînement ayant poids et taille réglementaires, tel que le " FK 32 DUARIG ".

Espérons que nos clubs vous donneront, l'année prochaine encore, des matchs de qualité, bien préparés.

Fous de foot

…unes scolaires trouvent toujours …ment à consacrer au sport, …plupart sont " fous de foot ". Ils adoren… il développe … rapidité de … C'est un … la concen… … disposi… onal " de …, il offre … compé… progrès …re. Sa … fait un … et surtout … beuses que … ensemble. … bertés peu… …fit sans risque … jeunes, avec le …onal ", nous pré… …relève.

Un boom

Dans la relance du jeu, il faut prendre des risques ; foncer la balle au pied, droit vers le but.

Production **DUARIG** : **BALLONS** de compétition, de **FOOTBALL**, **RUGBY**, **BASKET**, **VOLLEY**, **HAND-BALL**, **MAILLOTS**, **SACS** et tout équipement sportif.

COUPE

Un "tac au tac" qui explique tout

BERETA : "Vive la Coupe des Coupes"

(J.-P. OUDOT)

❶ A l'arrivée, oui, et en y réfléchissant bien ! Nous craignions les Lyonnais, très dangereux en début de match. Nous les craignions d'autant plus que l'O.M. a pour fâcheuse habitude de débuter ses matches timidement !

En réalité, nous avons réédité devant l'O.L. la performance accomplie devant Nancy, ici même, en demi-finale. Sur le plan tactique, ce fut en effet identique : nous avons axé notre jeu sur les contres, en nous repliant tous profondément pour mieux repartir de plus belle, ensuite dès que nous avions repris possession de la balle. Sincèrement, je pense que nous avons réalisé un match intelligent et c'est une des raisons pour lesquelles je pense que notre victoire est logique et ne prête à aucune contestation.

❷ Bien difficile à dire ! Sur un plan personnel, j'ai réussi dès le début du match des centres qui eussent pu faire mouche et je sentais, au fil des minutes, que la défense lyonnaise donnait des signes de fébrilité et même de lassitude. C'est sans doute peu avant la fin de la première mi-temps que j'ai senti se dessiner notre victoire. Evidemment, le but de Nogues a tout arrangé ! Il venait à un moment précis : quand nous tenions véritablement le match en main.

C'est en effet en fin de première mi-temps que les défenseurs lyonnais, sans doute un peu découragés de n'avoir pas obtenu de résultat tangible après leurs montées offensives multiples, commencèrent à ressentir une fatigue d'autant plus légitime qu'il était quasiment insupportable de respirer dans ce cratère bouillant qu'est le Parc.

En fait, l'O.L. a durement payé ses efforts généreux de la première demi-heure. Et nous avons été d'autant plus méritants d'avoir évité de payer les pots cassés. En deuxième période, nous avons prouvé la valeur de notre football collectif et notre volonté de vaincre.

❸ Dès l'instant qu'on ramène la Coupe à Marseille, il n'est n'est point besoin de faire de la littérature ! Je l'ai dit plus haut : tactiquement parlant, nous avons réalisé le match qu'il fallait. Sans doute avons-nous connu un peu de chance en début de match. Mais une rencontre de football dure 90 minutes et seul le résultat compte !

Je reconnais cependant avec vous qu'on peut nettement améliorer notre jeu collectif et atteindre un meilleur équilibre entre toutes les lignes de l'équipe. Tant mieux d'ailleurs : sans cela, nous serions des joueurs parfaits ! Et je n'aime pas beaucoup cette appellation ! Je ne connais rien de mieux que le travail, encore le travail, toujours le travail ! C'est sans doute de la déformation... stéphanoise !

Par exemple : il va nous falloir, à l'avenir, travailler davantage notre circulation du ballon, surtout lorsqu'on mène à la marque. Dans ce cas, nous sommes encore trop fébriles, sujets à des erreurs coupables, alors que seuls la lucidité et le bon sens doivent nous guider. A l'O.M., on est encore aujourd'hui trop « passionnel », alors qu'il importe de garder la tête froide.

❹ Depuis que je suis Olympien, j'avoue que M. Wurtz ne nous a pas toujours gâtés. Mais je suis le premier à reconnaître que son arbitrage fut très bon, à l'occasion de la finale. Il a eu parfaitement raison de sortir à plusieurs reprises son carton jaune, à des moments opportuns où Lyonnais et Marseillais se « touchaient » un peu trop.

Il a donc ramené le calme sur le terrain et le football à ses justes proportions. En outre, l'arbitre alsacien n'a commis aucune grosse faute d'arbitrage. Et je crois que les malheureux finalistes doivent penser exactement la même chose que moi.

En bref, un bon match de Coupe avec la combativité que cela comporte. M. Wurtz a laissé jouer au maximum et remerciement doit lui être, sincèrement, rendu. Il n'a pas haché le jeu et chacun des finalistes a pu extérioriser son talent. Voilà bien l'essentiel.

❺ Je n'ai pas besoin de réfléchir longtemps : Serge Chiesa, bien sûr ! Quel phénomène déroutant ! Quelle classe ! Quel désir vif de remporter le trophée ! Il nous a fait terriblement souffrir par ses accélérations, ses dribbles, sa technique en mouvement de premier ordre. A mon avis, il fut de loin, de très loin même, notre adversaire le plus dangereux. Fort heureusement pour l'O.M., François Bracci, qui avait le redoutable honneur de le surveiller, s'acquitta fort bien de sa mission. François a accompli de très grands progrès, à mon humble avis.

En tout cas, si les Lyonnais avaient eu le même mordant que Serge Chiesa, j'aurais éprouvé les plus sérieuses difficultés de remporter ma quatrième Coupe de France !

J'ai également remarqué le travail obscur mais très efficace au demeurant de Jean-Paul Bernad. Celui-ci est un fin technicien et il sut bien profiter des couloirs que lui offraient Bernard Lacombe et Serge Chiesa.

Encore une fois, on a serré le jeu devant une très bonne équipe lyonnaise qui varia intelligemment ses attaques. A dire vrai, les deux équipes étaient sur la même ligne avant le coup d'envoi. Et je pense qu'à défaut d'être parfaite ou idéale, cette finale aura plu au public pour son indécision, son rythme malgré la chaleur suffocante, sa technique collective de part et d'autre.

❻ Nous avions en effet l'avantage sur Lyon d'avoir une masse plus importante de supporters qui nous firent bien savoir qu'ils étaient là et bien là ! L'appui du public ? Je n'ai pas tellement besoin d'insister sur son importance dans le déroulement, les événements d'un match de cette importance !

Pour l'heure, je n'ai, à ce sujet, qu'un souhait à formuler : que le public du stade-vélodrome nous soutienne de la même façon qu'au Parc des Princes, lorsque nous éprouvions des difficultés à vaincre.

C'est sans doute une lapalissade, mais il est bon de temps à autre de le rappeler : les joueurs, qu'ils soient de Marseille, de Lyon, de Saint-Etienne ou d'ailleurs, ont davantage besoin du soutien du public quand on sue sang et eau plutôt que lorsqu'on « flambe » ! Vous m'avez donné l'occasion de mettre les points sur les « i » : j'en profite.

A Marseille, vous savez, nous bénéficions d'un public enthousiaste. Mais il est quelquefois rancunier. Ou lui « ramène » la Coupe : j'espère qu'on sera beaucoup pardonné.

❼ C'est ma quatrième victoire ! Vous imaginez ma joie. J'ai eu le grand bonheur de disputer quatre finales de Coupe dans ma carrière. Et donc de toutes les remporter. J'ai donc eu beaucoup de chance et je rejoins ainsi le club des recordmen de la Coupe. Je ne suis plus qu'à une victoire du « roi » Marceau Sommerlynck, et je rejoins dans le « clan » des deuxièmes des joueurs prestigieux : Baratte, Boyer, Dupuis et Nicolas. Cela fait bigrement plaisir.

J'englobe les quatre finales dans un même enthousiasme. Celle-ci me fit autant plaisir que les trois premières. Je ne suis pas blasé, bien au contraire ! Elle viendra compléter un joli palmarès, je crois.

Cette victoire sur l'O.L. tombe à pic pour mon club. Elle est en effet très importante, à plus d'un titre. Elle va, en tout cas, permettre à l'O.M. de se relancer à la conquête des sommets et je ne connais pas un meilleur encouragement pour un club. En outre, elle vient clore en beauté une saison qui ne nous a pas apporté tout ce que nous attendions et espérions d'elle.

En championnat, en effet, nous avons raté pas mal de matches...

❽ Je pense que les raisons ont été essentiellement tactiques et morales. Parlons technique d'abord : nous n'avions pas attendu le rendez-vous du 12 juin pour savoir que l'O.L. possédait au moins autant d'arguments techniques (collective et individuelle) que l'O.M. Et sur ce plan-là, l'O.M. n'a pas dominé l'O.L. tout comme Lyon n'a pas été supérieur à Marseille.

Sur le plan tactique, nous avons donc réédité le « coup de Nancy ». En pratiquant essentiellement un jeu de contres : tous, en attaque, nous nous sommes profondément repliés pour mieux poser le jeu par la suite. Et je dois reconnaître, à cet égard, le travail de romain qu'ont accompli mes coéquipiers Nogues et Yazalde. Avec les joueurs qui forment l'ossature de l'O.M., le contre était l'arme la plus payante. Il aurait été ridicule de ne pas l'employer à plein temps !

Sur le plan moral, nous avons aussi été supérieurs. Je vous l'ai déjà dit : j'ai senti une sorte de démoralisation des Lyonnais en fin de première mi-temps. Nous avons su garder la tête froide. Peut-être avions-nous, sur un plan général, une maturité de jeu supérieure à nos adversaires malheureux, à qui je tiens cependant à donner un sincère coup de chapeau.

❾ J'ai aussitôt pensé aux miens qui assistaient à la rencontre. Au Parc des Princes, il y avait en effet mon épouse, mes parents, mon frère et ma belle-sœur. J'ai également une pensée affectueuse pour mes nombreux amis qui résident à Saint-Etienne. Et puis j'ai pensé à... mon bonheur personnel, à la chance qui ne me lâche pas.

❿ C'est encore un peu « flou ». Tout dépend de l'orientation que le club va prendre, à la suite de cette victoire. Tout dépend donc des fluctuations de l'intersaison, des départs et des arrivées.

Chaque joueur, cette saison, a montré ses capacités. A nous de trouver un meilleur équilibre en championnat : je ne suis pas sûr en effet que nous puissions réaliser, en championnat, les exploits que nous venons d'obtenir en Coupe. Jouer le contre à l'extérieur, c'est bien. C'est insuffisant à domicile. Et puis, il faut reconnaître qu'en championnat toujours, nous n'avons pas su rééditer la même performance, durant plusieurs matches successifs. Il y a donc un bât qui blesse quelque part.

Mais surtout, il convient de ne pas renouveler les grossières erreurs du début de saison de l'an passé : notre tournée au Brésil nous a fait beaucoup plus de mal que de bien car nous avons réussi en Coupe seulement à aligner des joueurs en bonne forme. En début de saison, plusieurs d'entre nous perdirent du temps à courir après la forme capricieuse. Moi le premier.

L'essentiel sera donc de se bien préparer tous ensemble et d'arriver au summum de notre condition physique, au même moment.

Ainsi pourrons-nous peut-être réussir une carrière intéressante, en Coupe des Coupes. Vous le savez bien : pour progresser, sur un plan individuel et collectif, rien ne vaut une compétition européenne. Je crois être assez bien placé pour le dire !

MARSEILLE b. LYON : 2-0 (0-0). — Recette : 1.282.951 F pour 45.661 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz. Avertissements : Nogués (10e), Buigues (26e) pour l'O.M. ; Cacchioni (11e) ; Maneiro (26e) pour Lyon. Remplacement : Maneiro par Valette (74e), Nogués par Martinez (88e). Buts : Nogués (67e), Boubacar (84e).

MARSEILLE : Migeon — Lemée, V. Zvunka, Trésor, Bracci — Buigues, Fernandez, Nogués, puis Martinez — Boubacar, Yazalde, Bereta. Entraîneur : J. Zvunka.

LYON : De Rocco — Garrigues, Jodar, Mihajlovic, Domenech — Bernad, Cacchioni, Maneiro, puis Valette — Chiesa, Lacombe, Ferrigno. Entraîneur : A. Jacquet.

F.F. a posé dix questions à un homme clé de l'équipe victorieuse (Bereta) et au capitaine de la formation battue (Domenech).

1 La victoire de votre équipe est-elle logique (pour le gagnant) ? Contestez-vous le résultat de la finale (pour le perdant) ?
2 A quel moment avez-vous eu le sentiment que la partie était gagnée (ou perdue) ?
3 Votre équipe a-t-elle réalisé le match que vous espériez ?
4 Que pensez-vous de l'arbitrage ? A-t-il eu, selon vous, une influence sur le résultat ?
5 Pour quel adversaire éprouvez-vous maintenant le plus de respect ?
6 L'ambiance a-t-elle eu une influence décisive sur votre comportement ?
7 Que représente pour vous cette victoire en finale ? Qu'apporte-t-elle à votre club ?
8 Pourquoi, à votre avis, l'O.M. a-t-il enlevé la Coupe ? Pour des raisons tactiques, techniques ou morales ?
9 Qu'avez-vous pensé au coup de sifflet final ?
10 Comment voyez-vous l'O.M. la saison prochaine en Coupe d'Europe ?

DOMENECH: "Bien joué l'O.M."

(Jacques ETIENNE)

1 On peut toujours dire que le premier but que nous avons encaissé fut extrêmement malheureux et que le second n'a pas de sens dans la mesure où nous sommes dégarnis en défense pour tenter d'égaliser.

Mais je ne retiens pas ces arguments. Je ne conteste donc pas — mais pas du tout — le résultat ni la manière dont l'O.M. a assuré son succès. Pour moi, l'équipe la meilleure est celle qui obtient plus de buts que l'adversaire. L'équipe qui gagne est par définition supérieure à sa rivale. On a parfois ergoté sur la façon de jouer du Bayern et contesté certains de ses succès. Moi, je voudrais bien avoir le palmarès du Bayern...

2 Je vais sans doute vous surprendre mais j'y ai cru jusqu'à la fin. Parfaitement, même après le deuxième but. Je sais bien qu'il est rare de remonter un pareil handicap en si peu de temps et surtout dans un match de finale de Coupe.

Mais je suis comme cela, je lutte et j'y crois jusqu'au bout. Peut-être pour m'éviter des regrets superflus... Je reconnais toutefois que les gars ont tout de même été « marqués ». Vers la fin, nous avons baissé physiquement. On ne s'engageait plus suffisamment si ce n'est par des raids voués à l'échec. Evidemment, avec le recul, je me rends compte que c'était difficile de remonter deux buts, mais sur le moment, j'ai espéré.

3 Je ne le pense pas. Nous fûmes bien meilleurs récemment devant Saint-Etienne ; de même lors du match de Championnat contre l'O.M. à Gerland ; ou encore la première mi-temps que nous fîmes au Parc devant Paris S.-G.

Nous n'avons donc pas joué sur notre vraie valeur. La chaleur y est sans doute un peu pour quelque chose... et Marseille certainement pour beaucoup. Les Marseillais se sont ingéniés à briser notre rythme. En marquant sévèrement Lacombe et Chiesa, ils nous ont obligés à jouer « long » alors que notre jeu habituel est « court ». En résumé l'O.M. a bien exprimé ses qualités, pas nous.

Une contre-attaque signée Domenech.

4 L'arbitrage de M. Wurtz a été bon. Peut-être a-t-il donné trop vite un certain nombre d'avertissements... y compris à moi. Mais je ne le conteste absolument pas, car vu la façon dont j'ai « retenu » Boubacar, je le méritais. Le match fut par moments viril mais correct dans l'ensemble et l'arbitre s'en est bien tiré.

5 Votre question ne me semble pas très claire. Je respecte tous les joueurs sans exception y compris naturellement mes adversaires. Maintenant si vous me demandez quels sont le ou les joueurs qui m'ont le plus impressionné ou qui ont marqué de leur empreinte l'équipe de Marseille, je vous dirai deux noms : Trésor dont la personnalité de footballeur est remarquable et à qui son club doit énormément. Marius a, une fois de plus, livré une partie exemplaire annihilant par son autorité, son sang-froid, sa maîtrise technique, bon nombre de nos offensives. Le second, c'est Bereta qui me paraît être revenu à un très bon niveau et qui tient en quelque sorte « devant », le rôle dévolu à Trésor en défense.

6 L'ambiance n'a eu sur mon comportement aucune influence pour la bonne raison que dans la cuvette du Parc, nous ne la percevons pas. On n'entend pratiquement rien. J'ai simplement vu qu'il y avait une forêt de fanions blancs, ce qui voulait dire que les supporters marseillais étaient plus nombreux que les nôtres.

Ainsi, nous aurions évolué dans une ambiance plutôt hostile et l'espèce de clameur sonore qui nous atteignait parfois ne nous était donc pas favorable.

Mais ce n'était pas fait pour me déplaire. La provocation, dans le bon sens du terme, m'exciterait plutôt. J'aime relever les défis. Non, j'ai fait mon match normalement, sans m'occuper de ce qui se passait hors du terrain. Il est vrai que j'avais assez à faire avec mon adversaire, Boubacar, lequel m'a posé quelques problèmes au début avant que je fasse, m'a-t-il semblé, jeu égal avec lui.

7 Cette finale représente pour moi une déception dans la mesure où étant capitaine, j'aurais aimé recevoir la Coupe des mains du président de la République, faire le tour d'honneur avec les copains, bref éprouver toutes les joies inhérentes à une victoire de cette importance.

Certes, j'ai bien gagné la Coupe en 73, mais je n'étais pas capitaine. Cette fois, ç'eût été autre chose. Pourtant, j'ai été content de la disputer. Après tout ce qu'on a pu dire depuis plusieurs mois sur le compte de l'O.L. Je n'étais pas fâché — et les camarades se trouvaient probablement dans le même état d'esprit — de prouver que l'on valait mieux, en fin de compte, que notre médiocre classement en Championnat.

Cet échec est évidemment dommageable pour le club et je le regrette également de ce point de vue. La participation à une compétition européenne représente un apport financier intéressant. Pour nous les joueurs, le fait de rencontrer de très bonnes équipes, constitue toujours une source de progrès dans le jeu. Oui, c'est vraiment dommage. Pour la première fois depuis quatre saisons, l'O.L. ne sera pas « européen » la saison prochaine...

8 Je crois tout d'abord que Marseille a pu se préparer en toute sérénité, ce qui ne fut pas le cas pour nous. Il y a eu en premier lieu cette défaite, devant Bordeaux, qui n'a pas arrangé nos affaires en Championnat. Nous aurions bien voulu être tranquilles de ce côté-là. Ensuite, les blessures de Mariot et la mienne ont quelque peu perturbé notre gardien De Rocco, fraîchement incorporé au Bataillon. Finalement, Yves Mariot a dû renoncer et personnellement, j'ai tenu ma place sans pouvoir me préparer comme je l'aurais souhaité. L'O.M. n'a pas eu tous ces problèmes.

Enfin les Marseillais ont pu développer la forme de jeu dans laquelle ils excellent : le contre. Ils ne savent jouer que cela... mais ils le font bien. En somme, les conditions du succès étaient mieux réunies pour eux que pour nous.

9 Je n'ai pensé à rien. Je suis resté le seul Lyonnais sur le terrain et j'ai regardé Marius monter les marches conduisant à la tribune officielle en espérant être à sa place la saison prochaine.

J'ai réussi à me frayer un chemin jusqu'à M. Giscard d'Estaing qui m'a prodigué quelques mots de consolation et fait un bref commentaire sur le match. C'était, ma foi, pas mal vu. Puis je suis encore resté regarder les Marseillais effectuer leur tour d'honneur. Je suis un peu maso... Je devais être dans un état un peu second.

10 L'O.M. possède une défense de grande qualité. C'est indispensable pour espérer briller en Coupe d'Europe. Je souhaite de tout mon cœur aux Marseillais d'aller aussi loin que possible en Coupe des Coupes.

Mais honnêtement, je ne les vois pas réussir la même performance que Saint-Etienne cette saison. L'O.M. est sur la bonne voie. Cependant il devra sans doute attendre encore pour recueillir le fruit de ses efforts. Les Verts, eux, ont commencé leur ascension depuis plus longtemps. Mais, encore une fois, les Olympiens peuvent surprendre agréablement. C'est ce que je leur souhaite.

COUPE

ÉPILOGUE SUR DEUX TONS

TECHNIQUE avec Jean-Philippe RETHACKER

Grandeurs et servitudes de l'individuelle

Zvunka n'a pas eu à faire qu'à Lacombe !

POUR bâtir ses victoires en Coupe et son triomphe final, l'O.M. de Jules Zvunka a choisi une option tactique qui collait parfaitement avec le style et le tempérament de ses joueurs.

Il serait injuste de ne pas accorder aux Marseillais (à leurs défenseurs surtout) les mérites qui leur reviennent.

Mais on ne peut s'empêcher tout de même d'être surpris par l'utilisation qui a été faite du marquage individuel. Et l'on peut penser que l'O.M. a remporté sur l'O.L. une victoire morale à partir de cette neutralisation implacable qui finit par décourager les avants lyonnais.

On vit dès le départ les arrières marseillais prendre en charge, homme contre homme, leurs rivaux : Lemée sur Ferrigno, V. Zvunka sur Lacombe, Fernandez sur Bernad, Bulgues sur Maneiro, et surtout Bracci sur Chiesa.

Ainsi les Marseillais n'avaient-ils pas voulu changer leur organisation habituelle en fonction du placement et du jeu très particulier de Chiesa, faux ailier droit que l'arrière gauche de l'O.M. prit donc en charge.

Bracci avec ses longues jambes suivit Chiesa partout où il allait avec une abnégation et un courage exemplaires. Il ne le lâcha vraiment pas d'une semelle.

Bien qu'il ait été à tous coups devancé et trompé par le remarquable petit technicien de l'O.L., dont les touches de balle rapides comme l'éclair, variées, inattendues, furent des modèles du genre.

Chaque fois que Chiesa s'apprêtait à contrôler le ballon, Bracci se jetait sur lui en pure perte et trop tardivement. Mais ce travail de harcèlement finit peut-être par payer sur le plan psychologique.

Il n'en reste pas moins vrai que le marquage aveugle adopté par les Marseillais datait plus de l'époque ancienne du Catenaccio italien, que de l'ère moderne où l'individuelle dans la zone et le marquage mixte ont pris place désormais.

On vit un moment Lemée suivre jusqu'à l'aile droite Ferrigno, laissant ainsi filer vers le but sans l'attaquer l'arrière lyonnais Garrigues engagé dans une dangereuse montée offensive.

Au moment où la compétition européenne (Coupe des Coupes) les attend de nouveau, les Marseillais ne devront pas trop se fier aux succès que leur a procurés ce système à la mode rétro. Car devant une équipe mieux armée que l'O.L. du côté des demis et des arrières latéraux, il pourrait s'ensuivre quelques désagréments.

C'est en assouplissant son organisation défensive et en renforçant du même coup son potentiel offensif, que l'O.M. 1976, O.M. européen, pourra monter un peu plus haut.

EN TOUTE LIBERTÉ avec Robert VERGNE

Trésor, Yazalde Lacombe, Chiesa et les autres

IL est bien connu que ce qui est peut-être le plus intéressant dans un match de football, ce sont les commentaires qui le suivent.

Surtout lorsqu'il y a matière à discussion. Et celle-ci se nourrit essentiellement d'interprétations divergentes à propos d'un match « moyen », c'est-à-dire ni très bon, ni tout à fait mauvais.

Ce qui était le cas pour cette finale Lyon-Marseille.

Avant d'en discuter plus à fond, avec l'« éclairage » de témoins dont certains furent des acteurs, il convient d'effectuer un léger retour en arrière.

La France a vécu pendant trois mois au rythme de la Coupe d'Europe des clubs champions. La France est tombée amoureuse de Saint-Etienne, qui le lui a bien rendu d'ailleurs.

Mais le corollaire de cet état de chose, c'est que « l'après - Saint-Etienne » est difficile.

Ceci est évidemment à la décharge des Lyonnais comme des Marseillais.

Des pommes de terre, c'est bon, mais après du caviar, cela demande une certaine période de réadaptation.

De surcroît, Lyon et Marseille sont deux équipes françaises moyennes, au style rébarbatif parce que très défensif, mal équilibrées entre le grand talent des « surdoués » (Chiesa, Trésor, Lacombe, Yazalde) et les autres.

Enfin, circonstance aggravante (en même temps qu'exténuante), cette chaleur caniculaire, incompatible avec la pratique d'un sport à base d'accélérations brusques.

Aussi, avant d'affirmer que cette finale de Coupe était mauvaise, convient-il d'analyser les conditions météorologiques, psychologiques, techniques, tactiques.

Car tout se tient.

« Oui, on n'a sans doute pas une grande équipe au sens où on l'entend généralement, parce qu'on manque de fond de jeu, mais on est capable de « faire des coups » et surtout de les réussir. C'est comme ça qu'on a gagné la Coupe de France. »

L'homme qui parle ainsi n'est pas un gamin : Georges Bereta, ex-capitaine de l'équipe de France et de Saint-Etienne, la trentaine abusive tellement sa silhouette amincie et son visage poupin sont ceux d'un adolescent Bereta a parfaitement résumé le problème : l'O.M. 76, c'est un « commando » pour réussir des coups de main, pas pour soutenir une guerre de positions.

De plus, Bereta a eu la délicatesse de nous charger d'une commission auprès de son ami Jacquet, l'entraîneur obligatoirement malheureux puisque celui de l'équipe battue.

« Dites à Aimé que je comprends sa peine : il aurait tellement mérité de la gagner, cette coupe. »

Après le tohu-bohu du Sofitel annexé par les Marseillais, l'indifférence guindée du « Lido », dont la clientèle se moque éperdument de la Coupe de France, vainqueurs ou vaincus.

Jacquet se passionne pour le spectacle de grande qualité que dispense traditionnellement le plus célèbre cabaret du monde.

Lorsque sa mère lui a donné le prénom d'Aimé, elle a pris des risques.

Mais son fils les a parfaitement assumés.

« Non, je ne suis pas déçu, me disait-il entre deux numéros, **même si les impondérables ne nous ont pas été favorables. Parce que je suis bien placé pour savoir combien l'O.L. se trouve sur le fil du rasoir. Et depuis plus longtemps qu'on ne le croit généralement. »**

Jacquet est un garçon qui peut aller loin, et son équipe avec lui, si on lui en donne tous les moyens.

A côté de nous, Mihajlovic, vieux routier des stades, exemplaire pendant plus d'une heure, mais pratiquementk K.-O. par ce premier but qui (enfin, passons)...

Ce Belgradois, fier, parfois hautain, aura, quoi qu'il en soit, fait une grande carrière en France.

Et il aurait mérité de la terminer par une victoire en Coupe.

« Marseille, petite équipe », nous lança-t-il, preuve de son désarroi.

Et qu'y a-t-il de plus vexant que de se faire battre par une « petite équipe » ?

Derrière, un gentleman en smoking greige, avec une tête épouvantable car elle avait doublé de volume sur sa face droite : Jodar, plus défiguré qu'un boxeur après un combat furieux.

« Sur le coup, je ne me suis pas rendu compte de la violence du choc. Ce qui explique pourquoi j'ai disputé ce match dans un état second. »

Le football aussi, c'est dur, parfois très dur.

A l'heure où paraîtront ces lignes, la finale de la Coupe sera à peu près complètement oubliée des spectateurs, encore plus des téléspectateurs, voire de certains acteurs.

Mais même si elle fut aussi lente que l'indolente « Marseillaise » lénifiante qui la précéda, c'était la finale de la Coupe de France.

Et cela suffit à notre satisfaction, celle des footballeurs.

Trésor au cœur du problème

adidas en finale

Lyon, Marseille, finalistes, ont choisi des équipements qui allient technicité et confort. Ils émanent des longues recherches des techniciens Adidas et ont été testés par l'élite du football international.

Bogota, la nouvelle chaussure en cuir de kangourou souple, léger et résistant.
Maillot en Ultron®-coton, la fibre conçue pour le confort des sportifs.
Short en satin-nylon.
Survêtement en nylon-coton, muni de fermetures Prestil.
Telstar, ballon officiel de la F.F.F.

prestil
nylon incoinçable

la fibre qui respire
ULTRON
Marque déposée par Monsanto
fil texturé par billion

adidas®
La marque aux 3 bandes.

Le dénouement

La semaine qui vient livrera le verdict (mardi et samedi) du Championnat de France 75-76.

Quatre clubs sont encore *mathématiquement* en course pour le titre : Saint-Etienne, Nice, Sochaux, Nantes. Les Verts depuis leur victoire mardi dernier sur Nancy, ont toutes les chances de reconduire leur victoire des années précédentes. Pour les places qualificatives à la Coupe de l'U.E.F.A. : Nice et Sochaux. Mais l'explication entre Niçois et Sochaliens lors de la dernière journée laisse encore un espoir aux Nantais.

Dix clubs (le onzième, Avignon, est relégable depuis longtemps) peuvent encore *mathématiquement* descendre : Nimes, Paris S.-G., Valenciennes, Lille, Bordeaux, Lens, Lyon, Troyes, Monaco, Strasbourg. Il s'agit d'une hypothèse d'école. En fait, semblent vraiment concernés : Lyon, Troyes, Monaco et Strasbourg. Un certain Lyon-Troyes, samedi, pourrait revêtir des allures dramatiques.

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adverse				Total					Terrain		Adverse		Total		
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	P	C	P	C	P	C	Différ.
1.	18	13	5	0	18	2	6	8	36	17	15	4	Saint-Etienne	42	19	21	25	62	36	+ 26
2.	18	14	4	0	18	4	10	4	36	18	14	8	Nice	46	15	20	20	66	40	+ 26
3.	18	11	6	1	18	5	5	7	36	16	12	8	Sochaux	38	18	20	31	58	49	+ 9
4.	18	11	4	3	18	3	10	5	36	14	14	8	Nantes	42	16	23	26	65	42	+ 23
5.	18	11	6	1	18	5	2	11	36	16	8	12	Reims	41	15	24	31	65	46	+ 19
6.	19	9	7	3	17	5	2	10	36	14	9	13	Nancy	43	21	22	34	65	55	+ 10
	19	10	7	2	17	4	5	8	36	14	12	10	Bastia	36	17	19	31	55	48	+ 7
8.	17	12	2	3	19	4	2	13	36	16	4	16	Metz	45	20	22	40	67	60	+ 7
9.	18	14	0	4	18	5	1	12	36	19	1	16	Marseille	32	19	23	36	55	55	—
10.	18	11	3	4	18	3	5	10	36	14	8	14	Nîmes	30	19	18	31	48	50	— 2
11.	17	9	4	4	19	4	6	9	36	13	10	13	Paris S.-G.	35	24	26	33	61	57	+ 4
	18	9	7	2	18	3	3	12	36	12	10	14	Valenciennes	30	13	12	37	42	50	— 8
13.	18	12	4	2	18	1	3	14	36	13	7	16	Lille	42	22	12	47	54	69	— 15
14.	18	10	5	3	18	3	4	11	36	13	9	14	Bordeaux	32	19	23	39	55	58	— 3
	18	9	7	2	18	0	9	9	36	9	16	11	Lens	38	23	18	41	56	64	— 8
16.	18	9	5	4	18	3	2	13	36	12	7	17	Lyon	33	20	19	38	52	58	— 6
17.	18	6	8	4	18	2	8	8	36	8	16	12	Troyes	26	19	18	33	44	52	— 8
18.	18	11	5	2	18	0	4	14	36	11	9	16	Monaco	31	16	17	52	48	68	— 20
19.	18	8	5	5	18	1	6	11	36	9	11	16	Strasbourg	27	19	12	34	39	53	— 14
20.	18	6	4	8	18	0	2	16	36	6	6	24	Avignon	20	26	8	49	28	75	— 47

LEQUEL DES QUATRE ?

SAINT-ÉTIENNE

LES VERTS NE SONT PAS DEMOBILISES

Il y avait bien longtemps que les joueurs stéphanois n'avaient eu une trêve de 8 jours pour préparer un match. Après leur défaite à Glasgow en finale de Coupe d'Europe, ils avaient dû, pour rattraper leur retard de 3 rencontres de Championnat, jouer tous les 3 jours.

Le doute plus que la fatigue s'était installé dans une équipe qui privée, il est vrai, de nombreux titulaires, et très remaniée, ne parvenait plus à retrouver cette cohésion qui avait fait sa force.

La victoire à trois points obtenus sur Nancy a fait oublier 4 matches nuls successifs et, du coup, a redonné confiance aux vice-champions d'Europe.

Pourtant Robert Herbin a craint un excès de confiance qu'auraient pu donner trois points d'avance sur Nice et 4 sur Sochaux, c'est pour cela qu'il a demandé à ses joueurs de ne pas se démobiliser en songeant aux vacances très proches. Certes la position des champions de France est excellente et chacun le reconnaît. Pourtant il suffirait d'un faux pas contre Avignon, mercredi pour tout compromettre avant d'aller jouer à Reims le dernier match des Champenois, qu'il faut gagner pour participer la saison prochaine à la grande Coupe d'Europe, celle des champions.

Et l'on peut dire que toutes proportions gardées, Robert Herbin a fait préparer ce match contre le dernier du classement comme celui de la finale des Coupes d'Europe. Il a tout de même accordé 24 heures de congé à ses joueurs, le surlendemain de leur victoire sur Nancy, mais depuis, par une température estivale, il a fait suer ses hommes. C'est même avec un petit regret qu'il a dû les abandonner samedi pour aller recevoir le titre de meilleur entraîneur, qui lui a été décerné par les journalistes spécialisés. Avant son départ pour Paris, il avait demandé à Robert Philippe de le remplacer. Ce dernier, bien que convalescent, ayant subi une intervention chirurgicale, n'a pas ménagé les champions et, sur le terrain d'honneur, le remplaçant de Curkovic, Dugalic, s'est incliné souvent tant les tirs étaient précis et puissants. Il est vrai que les anciennes gloires stéphanoises : Jacques Foix, Guillou, Glovacki, Donoyau, Mitoraj, assistaient à cet entraînement. Et, dès dimanche, Herbin a retrouvé ses joueurs et, en plus du travail physique pour préparer l'ultime sprint de cette saison 1975-76 dont il ne voudrait pas ternir la gloire, il a pratiqué une action psychologique. Ce n'est donc pas en excès de confiance que les leaders affronteront le dernier du classement.

La puissance toute nouvelle d'Albert Batteux à la direction de l'Association Sportive d'Avignon, donnera encore plus de relief à ce match qui, en d'autres circonstances, n'aurait pas rempli le stade Geoffroy-Guichard. Robert Herbin s'est aperçu, en effet, que depuis l'arrivée de son ancien maître à la barre, l'équipe d'Avignon ne perd plus. Un motif de plus pour se méfier de ce dernier et une occasion pour « l'élève Herbin » de démontrer que les leçons du « maître Batteux » ont été bien comprises.

Pierre LEGALERY.

RIJVERS ABSENT AU RENDEZ-VOUS

Jacques Didier, qui fut un dirigeant de l'A.S. St-Etienne avant de devenir Président de l'Etrat Sportif, n'en œuvre pas moins à sa façon en faveur du club vice-champion d'Europe.

C'est ainsi qu'il s'est substitué à lui pour organiser chaque année la Journée du Souvenir. Samedi encore, la majorité de ceux qui firent jadis la gloire des Verts ou du moins participèrent à la montée du Club Stéphanois vers les sommets était au rendez-vous qu'il lui avait fixé : il y avait, en effet : les gardiens : Abbes, Carnus et Donoyan. Les défenseurs Gonzales, Mitoraj, Bosquier et Jacques Foix (qui s'est reconverti), les demis (on ne disait pas les milieux de terrain, jadis) : Nello, Spaiz, Guillas, Ferrier, Oleksiak. Les avants : Peyroche, Faivre, Richard Tylinski et, plus ancien, Jean De Cecco ainsi que Michel Tylinski qui eut sa carrière interrompue par une fracture d'une jambe.

Parmi les « forfaits » qui étaient présents l'an dernier : René Alpsteg, et surtout Kess Rijvers, l'entraîneur de l'équipe d'Eindhoven n'avaient pas voulu interrompre de courtes vacances dans l'île d'Oléron.

Les méchantes langues ont prétendu qu'il avait mal digéré son élimination de la Coupe d'Europe malgré un nouveau titre de champion de Hollande. Pourtant Herbin n'était pas là, il était allé à Paris chercher sa récompense.

Claude Abbes promu entraîneur des Anciens put donc former une équipe qui démontra, par une victoire sur celle de l'Etrat Sportif (promotion d'honneur du Lyonnais par 3-2) qu'il y avait encore de beaux restes de technique et d'efficacité. Pour la petite histoire, disons que Richard Tylinski marqua les trois buts et que tout comme Katalinski, Bosquier se permit le luxe de rater un penalty.

P. L.

LES ETOILES DE SAINT-ETIENNE-NANCY

ST-ETIENNE b. NANCY : 3-0 (1-0). — Temps chaud. Belle pelouse. Bon éclairage. Arbitrage de M. Frauciel. Recette : 321 916 F pour 23.542 spectateurs. Buts : Hervé Revelli (40e et 70e), Santini (84e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic*** — Repellini***, Piazza****, Lopez****, Janvion**** — Larqué****, Santini ******, Bathenay*** — Patrick Revelli****, Hervé Revelli*****, Sarramagna*****. — Total : 44.

NANCY : Moutier*** — Palka***, Cloet***, Curbelo****, Raczinski**** — Rubio****, Dussier****, Caron**** — Rouyer***, Di Caro***, Cohuet*** (puis Chebel***). Total : 38 + 3.

NICE

MEME SANS KATALINSKI...

NICE. — L'attention des supporters azuréens aura été portée sur ce que l'on appelle l'affaire Katalinski.

On sait que le Yougoslave était contacté par sa fédération afin de disputer avec l'équipe nationale de son pays la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Dans un premier temps, le libéro yougoslave n'avait pas caché son intention de demeurer avec son club.

« C'est Nice qui me paye, je suis un professionnel. Je tiendrai donc ma place avec mes camarades français devant Strasbourg et à Sochaux. »

Le président Roger Lœuillet était aussi affirmatif.

« Il est hors de question pour le moment que nous laissions Katalinski à la disposition de l'équipe de Yougoslavie. »

L'affaire a fait un bruit énorme en Yougoslavie. A un point tel que le président de la Fédération yougoslave a alerté l'UEFA. Et qu'un des plus grands quotidiens de Belgrade « Vecerni Novosti » avait dépêché un envoyé spécial sur la Côte d'Azur, lequel nous déclarait :

« Si « Skija » ne part pas en Yougoslavie, il sera considéré comme déserteur. »

Certes, dans le contrat il était stipulé que l'OGCN devait libérer Katalinski 72 heures avant une rencontre internationale. M. Lœuillet est allé consulter le président Sastre. Lequel l'a informé que l'UEFA suspendrait Katalinski si Nice ne le libérait pas. Ainsi Josip n'aurait pas joué contre Strasbourg et à Sochaux. C'est pourquoi, finalement, Roger Lœuillet donnait son accord à Katalinski. Mais on sait que le Yougoslave sera assuré pour une somme de 600.000 dollars soit 300 millions d'anciens francs, soit aussi la somme que remporterait à l'heure actuelle son transfert.

Enfin, on précisera que des accords sont intervenus entre les dirigeants niçois et les Yougoslaves afin que l'équipe nationale joue la saison prochaine un match amical à Nice.

D'autre part il est bon de préciser que si, au soir de la prochaine journée de Championnat Nice est mathématiquement assuré de disputer la Coupe de l'UEFA et n'a plus aucune chance d'être champion, Katalinski pourrait disputer le match pour la troisième place de la Coupe d'Europe des Nations au cas où évidemment la Yougoslavie perdrait devant l'Allemagne.

Cela dit, Markovic a dû composer avec un effectif assez restreint puisque Guillou est allé se faire opérer à Belgrade par un spécialiste qui avait remis en place et soigné les adducteurs de Netzer, Pirri entre autres.

Les Niçois ont trois points d'avance sur Nantes, mais ils se méfient de Strasbourg qui n'est pas encore définitivement stoppé.

Une rentrée peut-être dans l'équipe niçoise : celle de Jean-Pierre Adams qui n'a pas joué depuis trois mois. Physiquement l'ex-Nîmois est au point et s'entraîne depuis 3 semaines. Markovic redoute la rechute.

« C'est un risque que je cours en l'incorporant au sein de ma défense. »

Quel que soit le résultat on regrettera sur les bords de la Promenade des Anglais le départ de Josip Katalinski qui avait, comme on sait, marqué le club de son empreinte tout au long de la saison tant au point de vue défenseur que par ses remarquables qualités de buteur. En effet, il aura réussi jusqu'à ce jour 10 buts. Soit un de moins que le meilleur buteur de l'équipe, Daniel Sanchez.

Marc CANONNE.

SOCHAUX

KLIJNJAN, PEUT-ETRE

SOCHAUX. — A deux journées de la fin, Sochaux continue à occuper une position privilégiée. C'est vrai que le titre ne l'intéresse pas, d'ailleurs, Pintenat et ses hommes n'ont jamais douté de la supériorité de Saint-Etienne et il ne leur est jamais venu à l'idée de contester sa suprématie. Par contre, la deuxième ou troisième place du classement les intéresse au plus haut point puisqu'elles sont qualificative pour la Coupe de l'UEFA d'où leur désir bien affirmé de conserver le rang qu'ils occupent actuellement dans la roue des Stéphanois, juste devant Nantes qui demeure pour eux le rival le plus menaçant.

Actuellement, Sochaux précède Nantes de deux points. C'est à la fois beaucoup et peu et la perspective d'aller jouer à Lille demain suffit à rendre les Sochaliens inquiets. Il est vrai que de son côté Nantes ne sera pas à l'abri du danger à Bordeaux. Du coup, Barret estime que la prochaine journée de championnat sera peut-être déterminante. Raison de plus alors pour essayer de faire un « truc » à Lille où le FC Sochaux se rendra avec le désir bien arrêté d'obtenir un bon résultat. C'est la raison pour laquelle Barret entend donner à son équipe un visage résolument offensif. Ses trois attaquants de pointe sont actuellement en forme. Alors il leur adjoindra peut-être un autre milieu de terrain orienté lui aussi vers le jeu d'attaque. Nous voulons parler du Hollandais Klijnjan, enfin guéri et qui connaît depuis quelques jours un regain de forme très encourageant.

Ce devrait être par rapport au dernier match de championnat la seule retouche apportée à l'équipe franc-comtoise. Celle-i a oublié complètement l'échec qu'elle a subi devant Paris Saint-Germain. Elle s'apprête d'ailleurs à réussir du bon pied et à terminer en trombe un Championnat au demeurant excellent et qui, quoi qu'il arrive, mérite d'être marqué par une pierre blanche.

Jean RIGOULOT.

NANTES

SANS OSMAN NI TRIANTAFILOS

NANTES. — Après son imprévisible défaillance du dernier mois, peut-il encore espérer terminer mieux que quatrième du championnat ? Il s'agit là de la plus mauvaise place (les dernières exceptées) puisqu'elle se situe immédiatement derrière celle qui offre des perspectives européennes si ardemment recherchées par les clubs.

Pourtant le sprint de l'été avec un déplacement toujours difficile à Bordeaux, mercredi, avant la clôture à domicile samedi devant Nîmes, ne permet guère d'entretenir beaucoup d'illusions.

D'autant que les conditions morales ne sont peut-être pas les meilleures possibles après l'annonce du départ de José Arribas (probablement pour Monaco), et l'incertitude qui régnait ces jours derniers encore touchant la décision pour ou contre le renouvellement de son contrat par Henri Michel. Certes, l'entraîneur tout comme le capitaine des « Canaris » ont affirmé leur désir de terminer en beauté une longue carrière nantaise, le climat actuel n'en est pas moins sérieusement perturbé. D'autant que les responsables ont fait preuve sur leur projet d'une extrême discrétion. Il apparaît pourtant que l'on entend désormais faire davantage confiance aux jeunes, (ce qui ne fut pas toujours le cas dans le passé), même en courant certains risques.

Pour renforcer cette idée, les récentes très bonnes parties fournies par des garçons tels que Sahnoun, Pecout, Tusseau, lesquels avec du travail et de la volonté, peuvent, à condition qu'on leur fasse confiance, s'imposer désormais comme de véritables titulaires. Certes, les deux premiers nommés auront intérêt à forcer leur tempérament et à s'inspirer de l'exemple du troisième et aussi de celui de Van Straelen, un autre combattant sérieux. Tous ont l'ambition et les moyens de s'affirmer.

Il est certes prématuré de tirer les conclusions d'une saison non terminée, elle débuta assez mal, connut une excellente période qui porta les Nantais en tête du classement puis ce fut la défaillance au moment précis où un quatrième titre national semblait en vue.

Il est assez curieux de constater que Nantes est probablement le champion des matches amicaux internationaux. En effet, depuis le début de la saison, les hommes de José Arribas ont accroché à leur palmarès Moelenbeek, Austria de Vienne, Moenchengladbach et fait match nul avec Dynamo de Kiev. Tous ces clubs authentiques champions respectifs de Belgique, d'Autriche, de RFA et d'URSS... sans compter un succès officiel à bonus devant Saint-Etienne, ancien et nouveau champion de France. Mais cette satisfaction toute platonique ne saurait faire oublier les erreurs et les défaillances surtout à domicile avec les points perdus toujours trop nombreux même si l'arbitrage fut souvent bien sévère pour les hommes du président Fontenau.

Mais il faut en finir avec cette interminable saison. Pour visiter les Girondins, mercredi, il semble bien que Triantafilos et Osman souffrant toujours de tendinite, soient d'ores et déjà out. Pecout et Denoueix conserveront leur place. Bertrand-Demanes, Rio, Rampillon qui ont reconduit leur contrat, seront du voyage avec les Bossis, Michel, Bargas, Sahnoun, Tusseau, Amisse et sans doute Gadocha. Celui-ci assez décevant ces derniers temps et qui souffre toujours des adducteurs vient de se montrer plus à son avantage contre les champions d'Allemagne. Tout le monde souhaite que cette amélioration se confirme.

Pierre Lautrey.

AVIGNON

SUR DES BASES NOUVELLES

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais se cherche toujours. Nous voulons parler, bien sûr, d'un certain 1976-1977 porteur de tous les espoirs déçus au cours de l'exercice qui s'achève. Les dirigeants et le nouvel entraîneur olympien multiplient les consultations de façon à façonner avec les moyens du bord (qui n'ont rien d'exceptionnel) la meilleure équipe possible. Du raisonnable, mais du brillant, à tout prix. Tel paraît être le leitmotiv de l'équipe qui a pris le lourd relais du président Sauget et de ses amis. Mais les hommes désormais en place veulent profiter de leur fraîcheur pour innover. Cela n'a pas été sans surprendre.

Les joueurs furent les premiers à inaugurer le nouveau système de rémunération.

« Nous préférons, nous a confié le Dr Roig, associer plus intimement le joueur aux résultats généraux de l'équipe plutôt que de maintenir des salaires excessifs et des primes dérisoires. La baisse des salaires s'accompagnera donc d'un barême de primes qui fluctueront avec la place de l'O. A. en Deuxième Division. »

— Est-ce à dire que le pécule sera consistant en cas de remontée ?

« Sans aucun doute, et tout laisse à penser que cette forme d'intéressement constituera un stimulant plus efficace que l'assurance-mensualité acquise quoi qu'il arrive. Ces remaniements au niveau administratif, le comité laisse à Albert Batteux le soin de les mener à bien au niveau sportif.

« Nous nous efforçons, a dit le nouvel entraîneur avignonnais, d'effectuer un recrutement raisonnable, ce qui nous contraindra forcément à nous tourner vers l'étranger où à valeur égale le joueur est moins cher.

Herbet : 2 ans de plus

C'est dans cette optique que nous avons sollicité l'obtention d'un avant centre yougoslave de 24 ans que nous jugerons à l'œuvre en même temps que des jeunes éléments susceptibles de prendre le relais des anciens. L'O.A. veut, en effet, inaugurer aussi une politique de recrutement régional, ce qui va l'amener à s'intéresser à tout ce qui court et frappe dans le Sud-Est. »

Albert Batteux, lui, s'intéressera à ce qu'il y a de bon en Dauphiné. Quant aux anciens, ils passent à tour de rôle dans le bureau du président où les discussions sont souvent laborieuses. Ce fut le cas pour Yves Herbet qui, le premier moment de déception passé, a accepté les nouvelles propositions qui lui étaient faites. Il portera deux ans de plus le maillot avignonnais. Pour Dortomb, le flirt avec le Midi est fini, pour Castellan aussi, qui a signé au Stade Quimpérois ; Desremeaux s'exilera dans le Nord où, en marge de ses nouvelles occupations professionnelles, il pourra faire le bonheur défensif d'un club amateur. Pour Le Roy et Gilles, encore sous contrat, c'est le statu quo, de même que pour Joly que l'on a les meilleures chances de conserver.

Sur le plan entraînement, Batteux n'a pas caché souhaiter pouvoir s'appuyer sur un collège de techniciens valables, un domaine où une collaboration avec Bourrier n'aurait pas été pour lui déplaire. Il semble toutefois peu probable que le club puisse s'offrir le luxe de deux entraîneurs. Marc Bourrier le sait et nous sommes persuadés que ses compétences et son sérieux trouveront sous peu dans les limites de notre hexagone un nouveau champ à leurs mesures.

Paul SIGNOUD.

OFFRE EXCEPTIONNELLE

CONSERVATEUR A GLAÇONS

Tous les "Fanas" du Foot tiendront à avoir chez eux cet article prestigieux au moment de fêter la victoire de leur club préféré :

- Moulé en polystyrène alimentaire
- Longue conservation
- Dimension : ⌀ 18 cm

28F,00 au lieu de 45 F

BON DE COMMANDE

Veuillez enregistrer ma commande de... conservateur(s) à glaçons au prix exceptionnel de 28,00 F TTC

Ci-joint règlement : chèque bancaire ☐ mandat postal ☐ CCP ☐

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Ville .....

Code postal .....

A adresser à POLYPLAX
2 rue Aristide Briand 93330 Neuilly s/Marne

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

CARNET DU JOUEUR

Demandes

Entr.-joueur diplômé, ex-pro, m. de ter., ch. Club D.H. ou Div. III, ambit. Ecr. n° 10.780, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

J. D. II, mil. ter., ch. club amat. ou pro ay. poss. reconv. Ecrire n° 10.805, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

A. C., 30 ans, niv. D. II (6 ans), ch. Club procurant commerce ou très bonne situation. Ecr. n° 10.804, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75001 Paris qui tr.

Monit. dipl., 29 a, ch. poste entr.-jr dans cl. banl. Paris Nord, niv. Div. I. Tél. 960-53-88.

Ent.-jr, 29 a, AH ex-pro, D. II, ch. club D.R.H. ou P.H.A. rég. sud-est de préf., sér. réf., Ecr. n° 10.809, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

Yougoslave, 21 a, ayt joué 7 a. Etoile Rouge de Belgrade, dem. eng. 1re ou 2e Div. 236.20-66 de 9 h à 12 h.

Joueur, 29 a, mil. ou 10 ch. club 2e ou 3e Div. Exp. Div. II pro, Dipl. Monit. sér. réf. Ecr. n° 10.810, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Ex-pro, Div. I, ch. cl. amat. ou pro ayt pos. reconv. Ecr. n° 10.811, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui trnsmettra.

Entr.-instructeur, sér. réf., ch. cl. 1re ou 2e Div. pro ou Div. III. Ecr. n° 10.812, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75002, Paris, qui tr.

Gard. but ex-pro, 29 a ch. cl. 1re, 2e ou 3e Div. rég. Paris, lic. amat. Ecr. n° 10.815, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Offres

Offr. sit. très bien rémunérée à joueur niv. II, ayt bonne expér. au poste n° 10, désir. partager la vie d'un club à fortes amb. niv. act. Pr. Hon. Lyonnais. Ec. rapidement n° 10.806, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmetra.

Cl. Div. II avec. amb., ch. joueurs ts postes (même ex-pros), val. Div. II. Réf. exig. Ecr. n° 10.795. O.P.G., P.A., 126, r Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Cl. Paris ch. joueurs, niv. D.H. et Div. III, déf., mil. de ter., att. Tél. le soir apr. 20 h, M. Gire, 002-30-09.

Cl. Div. III banl. Sud-Est, rec. entr. ou mon. pour ses jeunes. Ecr. n° 10.814, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris qui tr.

Cl. D.H. Nord-Est, ch. tr. bs jrs niv. 2e ou 3e Div. Ecr. av. prop. n° 10.807, O.P.G., P.A., 126, r. Réaumur, 75002 Paris, qui tr.

Cl. D.H. Bourgogne, rech. att., niv. Div. II ou D.H. chaudronniers, soud. Ecr. n° 10.808, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002, Paris qui tr.

Cl. Pr. H. S.-et-M. ch. bon joueur. Pos. tr. et logt. Ecr. n° 10.813, O.P.G., P.A., 126, rue Réaumur, 75002 Paris qui tr.

A.S. Corbeil Essonnes cl. Div. III, rech. Jrs b. niv. sit. logt assuré. M. Dupré, 68, r. Saint-Spire, 91100 Corbeil. Tél. 496-2-56.

Correspondance spéciale

LENS

ON COMPTE SUR JANKOVIC

LENS. — La victoire sur Nancy, suivie d'un match nul en Avignon, ont été pour les Lensois comme une bouffée d'air frais. Les coéquipiers de Bousdira dépensèrent en ces occasions des trésors d'énergie pour ne pas tomber plus bas.

Il n'en reste pas moins que Lens a fait d'une saison sur l'autre une chute verticale. Rappelons que l'an dernier, à deux matches de la fin, l'équipe nordiste occupait le sixième rang après avoir longtemps joué les premiers rôles. Mieux encore, elle réalisait une carrière étonnante en Coupe de France et accédait à la finale, une finale mémorable contre Saint-Etienne.

Comment expliquer aujourd'hui ce mauvais classement des Lensois.

« Il est rare, nous disait dernièrement Bousdira, qu'une équipe réalise deux fois de suite la même saison. J'ai souvent remarqué qu'une mauvaise année succède à une bonne ou inversement. Il faut aussi compter sur la chance et ne pas enregistrer de nombreux blessés comme ce fut notre cas. Je pense que c'est là qu'il faut chercher les causes de notre saison très moyenne. La fin de Championnat est particulièrement difficile surtout avec le système du bonus où tout peut être remis en question du jour au lendemain. Heureusement pour nous, cela va beaucoup mieux et je pense que nous avons les moyens de nous en sortir. »

A l'image de leur capitaine, les Lensois attendent tranquillement le dernier match à Bollaert. Ils sont fermement décidés à mettre le maximum de chances de leur côté, c'est-à-dire à vaincre devant l'équipe rémoise. La formation qu'alignera Sowinski sera vraisemblablement celle qui vient de glaner trois points précieux. L'entraîneur lensois pourra encore compter sur Bousdira, bien revenu après son sérieux accident, sur Leclercq, qui termine la saison en boulet de canon, et surtout sur Marx et Jankovik. Le premier, après le départ fulgurant que l'on connaît, parut un instant émoussé. Il disputait ses matches avec la même conviction, mais sans trouver la réussite. Depuis, il est redevenu lui-même, c'est-à-dire accrocheur, mordant, déroutant dans ses changements de rythme et dans ses dribbles. C'est de nouveau le grand Marx auquel il ne convient pas de laisser trop de liberté surtout à l'approche des buts.

Quant au second, c'est véritablement un cas. Epoustouflant d'aisance dans les matches amicaux d'avant-saison, il ne réussit pas à s'imposer en Championnat et fut longtemps discuté. Puis, dernièrement, il émergea et il se mit à marquer des buts.

« Il savait qu'il ne faisait pas l'unanimité et il s'était mis à faire des complexes, explique Sowinski. C'est un hypernerveux. Il convient surtout de ne pas le décourager, mais d'essayer de le mettre en confiance. S'il réussit quelques bonnes passes, quelques bonnes balles au départ, il est capable de faire un malheur. »

Si le Yougoslave est au courant de l'estime dans laquelle le tient son entraîneur, il devrait poursuivre sur sa lancée et sidérer les Rémois, puis attendre, serein mais satisfait du devoir accompli, les résultats des matches Troyes-Valenciennes, Metz-Lyon, Bordeaux-Nantes pour savoir si son équipe pourra attendre tranquillement, sans fièvre, sans angoisse le verdict de samedi, ou si, au contraire, elle aura encore un dernier effort à fournir au cours de cette ultime journée.

Adolphe DELANNOY.

LILLE

EN ATTENDANT SANLAVILLE

LILLE. — Au L.O.S.C., actuellement, ce ne sont pas les sujets de conversation qui manquent ! On pourrait même dire qu'ils foisonnent. Depuis ceux que provoquent les deux dernières rencontres de Championnat parce que mathématiquement elles ont encore une indiscutable importance...

« Bien sûr, reconnaît Georges Peyroche, il faudrait un exceptionnel concours de circonstances pour que notre sort soit encore menacé, mais... il faut pourtant bien admettre que tout est encore possible. » Et aussi ceux suscités par les perspectives pas toujours réjouissantes sur la prochaine saison.

L'entraîneur lillois a eu un week-end assez exceptionnel. Vendredi soir, il est allé avec son équipe à Saint-Ouen-l'Aumône pour rencontrer Reims (3-5) à l'occasion de l'inauguration du stade (la pelouse est magnifique, c'est la plus belle que je connaisse). Ce match a permis aux Lillois d'effectuer quelques essais. L'ex-international junior Didier Vandenabeele, un gardien qui joue depuis cinq ans en Belgique (Tournai puis Lauwe), mais désireux de rentrer.

« Nous avons besoin d'un réserviste sur lequel on peut compter et qui en plus serait un titulaire de valeur pour la Division d'Honneur.

Cette équipe d'Honneur, qui a manqué de peu son accession à la Division III, va sans doute subir de profondes modifications. Jacotin (gardien) et Proust (milieu), venus de l'I.N.F. Vichy, ne seront pas, à l'inverse de l'attaquant Cuck, conservés.

Il en viendra trois nouveaux : Borel, un ailier gauche (qui est normand) ; Grumelon (aucun lien de parenté avec l'ancien international rennais, bien qu'il soit breton comme lui), un relayeur ; Schmit, un arrière central, qui est de Valence.

On notera que pour le match de mercredi soir avec Sochaux, il est peu probable que Georges Peyroche puise encore — comme il l'avait fait pour jouer à Strasbourg — dans cette équipe d'Honneur.

« Seul De Martigny, dont le départ pour Brest est officiel, a précisé Peyroche, ne jouera pas, et Parizon demeure le plus incertain. Prieto effectuera sa rentrée et trois hommes (Denneulin, Besnard, Desmenez) sont disponibles pour deux postes, un en défense, un en milieu de jeu.

Au retour de Saint-Ouen-l'Aumône, le car qui transportait les Lillois est tombé en panne, du côté de Senlis, de sorte que Peyroche n'a eu que le temps de faire un brin de toilette avant de partir pour l'aéroport de Lesquin prendre l'avion qui devait le conduire à Lyon (il jouait samedi après-midi à Saint-Etienne le match traditionnel entre les anciens de l'A.S.S.E et l'équipe de Michel Larqué).

Plus d'avions à l'heure du retour, de sorte qu'il est repassé par Paris et... le Parc des Princes pour y trouver un ami qui le ramènerait à Lille et avec lequel il pourrait bavarder de cette finale qu'il n'avait pu voir.

« Et dire que j'ai eu la bonne idée d'avancer l'heure d'entraînement pour dimanche matin, lançait-il en constatant qu'il allait pratiquement passer sa deuxième nuit sans sommeil. »

Pour l'avenir, Peyroche avait vu contre Reims le Hongrois du F.C. Liège, Karoly Kremeur, mais il est peu probable qu'il puisse apporter aux Lillois ce qu'ils recherchent.

Au contraire, il est très possible que Sanlaville (Nimes) rejoigne Michel Mezy dans les rangs lillois et Peyroche ne cache pas qu'il est très intéressé par Dropsy (Strasbourg).

Mais pour tous les départs comme les arrivées possibles, il vaut mieux attendre quelques jours encore... que le Championnat soit terminé !

René VERKRUSSE.

METZ

JEITZ VICTIME D'UNE RUPTURE DU TENDON D'ACHILLE

METZ. — Née de l'espoir déçu d'une finale de Coupe de France lorraine à 100 %, d'un ultime rendez-vous Metz-Nancy au Parc des Princes, la première édition de la Coupe de Lorraine pro a souri au F.C.M., vainqueur vendredi soir par 2-1 en fief nancéien. Une victoire que les Messins n'auront même pas eu le cœur de savourer pour l'avoir payée trop chèrement en vérité.

Dans ce match de prestige disputé dans le meilleur esprit et où le football aura trouvé son compte, Metz a en effet perdu son capitaine Fernand Jeitz, victime d'une rupture du tendon d'Achille en première mi-temps. Un drame dans ce derby de l'amitié entre voisins survenu le plus stupidement du monde alors que « Ferdi » opérait sans la moindre opposition.

Un coup dur qui va évidemment changer la face des choses à Metz et dont on mesure mal les conséquences pour l'instant. Transporté d'urgence en ambulance dans une clinique messine, Jeitz a subi une délicate intervention chirurgicale dans la matinée de samedi et se retrouve en compagnie de Marc Rastoll opéré, lui, d'une fracture de la rotule. La charnière qui fit les beaux jours de Metz au tapis et pour le compte... comme dirait Rastoll, lequel a toujours le mot pour rire dans les pires circonstances.

Pour l'heure, s'il est difficile de se prononcer quant à l'avenir de Jeitz, il reste que le libero messin est voué à une activité d'au moins six mois.

Mais la vie continue, le football aussi et Metz s'apprête à finir le Championnat sur deux matches à Saint-Symphorien : Lyon mercredi et Lens samedi. Une belle occasion en vérité d'améliorer son classement final et de gravir surtout quelques échelons.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Georges Huart reste très calme et ne s'affole pas le moins du monde. S'il est le premier à déplorer l'accident de Jeitz qui perturbe toutes les données défensives du F.C. Metz, Huart envisage l'avenir avec sérénité. La succession temporaire de Jeitz tant comme libero que comme capitaine échouera à Muller, un garçon qui a fait ses preuves, qui a acquis du métier et qui affiche pour l'instant la grande forme.

Il restera à Metz à trouver l'association idéale, une nouvelle charnière que pourrait compléter Battiston ou Delpierre. L'heure du choix a été différée car Metz, pour l'instant, ne pense qu'à accueillir Lyon et à lui réserver l'accueil dont il rêve depuis sa défaite en Coupe à Strasbourg.

Sur le plan offensif, il y a bien sûr les séquelles d'une vieille blessure que traîne Curioni, l'absence de Dehon accaparé par les Espoirs mais qui sera à nouveau à la disposition de son club, ainsi que Bernard Zénier, lequel a marqué « son » but à Nancy. Il y a là de quoi faire face à Lyon et surtout de prendre une revanche dont rêvent non seulement les joueurs messins mais aussi tout le public témoin de la plus cruelle déconvenue que fut celle de le Mainau.

MONACO

GUIGNEDOUX VEUT GAGNER AU PARC

MONACO. — Tout juste 29 ans... et déjà dix saisons de carrière professionnelle. On se souvient que Bernard Guignedoux avait disputé la dernière saison du feu Racing Club de Paris en 1965-1966. Ses coéquipiers d'alors avaient pour nom Kraft, Kula, Biancheri.

Depuis, le petit Sangermanois a fait son petit bonhomme de chemin. Il a vécu l'aventure du Paris Saint-Germain, joué sous les couleurs du Paris Football-Club avant d'émigrer à Monaco depuis deux saisons.

Joueur polyvalent et consciencieux s'il en est, Bernard Guignedoux aura disputé la saison dernière les 38 matches de Championnat. Cette saison, il s'est blessé, mais a néanmoins joué 29 matches.

Sa blessure ? Elle ressemble étrangement à celle qui a causé les plus vifs tracas à Jean-Marc Guillou. Il s'agit d'un petit arrachement osseux au niveau de l'attache des adducteurs.

Il tarda à revenir en forme. Mais, depuis un mois et demi, il se sent beaucoup mieux, de même que son club.

« Je ne m'explique toujours pas le mauvais classement que nous occupons car nous travaillons toujours sérieusement. Dommage car les résultats ne sont pas à la hauteur du football que nous pratiquons. »

Bernard Guignedoux, homme d'équilibre, a trouvé une nouvelle raison de jouer en principauté de Monaco. Il occupe un coquet appartement auprès de la célèbre plage du Larboto où il vit en paix avec sa femme et un jeune fils, Geoffroy.

Ce garçon, qui a obtenu son diplôme de professeur d'éducation physique, avait tenté cette saison de concilier les études et le sport.

« Pour ne pas m'encroûter, et aussi pour songer à ma reconversion future, je m'étais inscrit à la faculté de sciences économiques de Nice. Je n'ai pu tenir qu'un mois. Je n'arrivais pas à concilier mes obligations de footballeur professionnel avec des études. »

C'est donc en pleine sérénité qu'il poursuit une carrière puisqu'il sera assuré, à la fin de celle-ci, de trouver un emploi, dans l'enseignement notamment.

Pour ce qui concerne le match de mercredi soir face au Paris Saint-Germain, Bernard Guignedoux est enchanté à la perspective de retrouver la capitale.

« Mon rêve aurait été de jouer à Paris, parce que j'ai des attaches familiales et que l'aventure que j'ai vécue au Paris S.-G. était véritablement exceptionnelle. Le Parc ? Un petit coup au cœur à chaque fois que j'y joue. »

On sait que l'A.S. Monaco joue son avenir sur les deux derniers matches du Championnat. Guignedoux précise : « Il ne faudra compter que sur nous-mêmes et avoir un petit œil sur les performances de nos adversaires relégables. »

Avant de préciser : « Notre net retour en forme vient un peu trop tardivement. Mais si l'on joue devant Paris Saint-Germain comme on l'a fait devant Saint-Etienne, alors tous les espoirs restent permis. »

Marc CANONNE.

NANCY

CONFIANCE AUX JEUNES

Vendredi dernier les footballeurs nancéiens ont pris congé de leur public. Sur une défaite. En match amical contre Metz (1-2). On ne les reverra plus au stade Picot que fin juillet, probablement contre Dynamo de Zagreb.

Mais, avant que la saison s'achève, Nancy devra jouer deux fois en déplacement, à Nimes puis à Valenciennes. Deux voyages périlleux, qui risquent de se solder par deux défaites. Car l'élimination de la Coupe a ruiné le bel élan d'une équipe dont les résultats ont été remarquables cette saison. En tout cas, meilleurs qu'attendu. C'est l'avis de M. Roger Cattier, président du club, qui nous a dit : « Il me semble que, compte tenu de la jeunesse et de l'inexpérience de beaucoup de nos joueurs, notre carrière en Coupe a été excellente, même si la chance nous a un peu favorisés. Notre marche en Championnat a été bonne, elle aussi. Nous aimerions obtenir deux points des deux derniers matches. Mais ce sera dur. »

C'est vrai. Car des signes de fatigue sont évidents au sein de l'équipe. Rouyer n'a plus la vivacité qui était sienne. Rubio, tout en restant actif, s'essouffle. Rora ne peut plus jouer et Nancy devra se passer de Platini pour la fin du Championnat : le chef d'orchestre nancéien vient d'être frappé d'une grippe agressive avec fièvre importante et il souffre d'hypotension. On a décidé de le ménager d'autant qu'il participera aux J.O. avec l'équipe de France.

L'absence de Platini ajoutée à celle de Rora, la lassitude des uns et des autres font que les lacunes ressortent mieux en ce moment.

« Nous savons, précise M. Cattier, que certains problèmes se posent au niveau de la défense latérale. Il nous appartient de les résoudre mais sans faire appel à des renforts onéreux. » Le président de l'A.S. Nancy laisse carte blanche à son délégué général Claude Cuny pour s'occuper des questions de recrutement. « Toutefois, déclare-t-il, Claude Cuny doit œuvrer à l'intérieur des limites fixées. Les exigences de la gestion ont priorité. »

Le public de Nancy ne doit donc pas s'attendre à des arrivées tapageuses. On fera de nouveau confiance aux jeunes, la saison prochaine où l'on espère une progression des spectateurs de l'ordre de 20 à 25 %. Ce qui équilibrerait le budget.

Est-ce à dire que l'effectif sera exactement le même en août ? Pas sûr. Il peut, tout de même, y avoir des départs. C'est ainsi que Di Caro, dont la saison a été brillante, songe toujours à quitter la Lorraine où il est depuis trois ans. Il n'est pas dit non plus que le Luxembourgeois Dussier restera nancéien. Enfin, pour reprendre une expression de M. Cattier, il reste possible « qu'une occasion favorable se présente », à savoir un joueur libre et aux demandes financières « raisonnables ».

Michel LAURENT.

NIMES

POUR LE PANACHE

NIMES. — Les Nimois ont véritablement étonné en remportant leur troisième bonus de la saison et celui-ci obtenu en déplacement. Cette victoire assez surprenante par sa netteté à Valenciennes a ainsi fait regretter que les Nimois n'aient pas entamé leur match de Coupe avec la même détermination devant ce même adversaire. Mais aussi et surtout, ils ne se produisaient pas à l'extérieur avec le souci plus évident d'ambition et de desseins affirmés.

Devant les champions de Pologne les Nimois se sont également imposés par leur jeu collectif et une tendance marquée pour l'offensive. Avant les vacances en attendant la Coupe des Alpes, les joueurs locaux auront une double tâche cette semaine.

Ils clôtureront à domicile contre Nancy devant lequel ils sont fermement décidés à triompher. Dégagés les uns et les autres de tout souci, ils devraient s'appliquer à réaliser un spectacle de qualité. A ce propos on se rappellera le débat à suspense de 1961 où les Lorrains avec un Muro étincelant de brio et auteur de trois buts l'avaient emporté par 4 buts à 3. De tels matches ainsi animés et prolifiques, on en redemande et c'est dans cet espoir que les supporters régionaux se rendront demain au Parc des Sports souhaitant un débat alerte et vivant.

Et samedi Nimes jouera son ultime match à Nantes qu'il avait accueilli pour la journée inaugurale. Les Gardois ont triomphé lors de leurs deux dernières visites en 73 et 74 et ne désespèrent pas de réaliser la passe de trois.

Tenus en échec par Nancy et Nantes ils se réjouiraient de faire mieux mais si la première de leurs tâches est à leur portée, raisonnablement, la deuxième par contre serait beaucoup plus difficile à réaliser même s'ils se déplacent en toute décontraction sans être omnubilés par leur trop constante prudence.

Mais si Nancy peut ne pas attacher trop d'importance à son déplacement à Nimes, Nantes, en revanche, nourrit de légitimes ambitions et constituera incontestablement un obstacle plus sérieux.

R.-J. GEBELIN.

STRASBOURG

M. MAECLER : « ON CONTINUE... »

STRASBOURG. — A la finale de la Coupe de France, le R.C. Strasbourg était représenté par M. René Maechler, vice-président délégué. En sa présence, on a beaucoup parlé de la situation critique du club de la Meineau, dont le déficit s'élèverait à quelque 3 millions de nos francs actuels. Un comité de salut public, qui aurait la bénédiction du secrétaire d'Etat, M. André Bord, est sur le point d'être mis sur pied. Il comprendra le président, M. Léopold, M. Haeringer, de Haguenau, et M. Maechler, de Soufflenheim. Ce trio, qui espère toujours pouvoir libérer Gilbert Gress des obligations qui le lient à Xamax-Neuchâtel, a décidé de poursuivre sa mission, même en Division II.

« Quoi qu'il arrive, a certifié M. Maechler, nous continuerons. »

TROYES

DEUX PETITS POINTS POUR ETRE HEUREUX

TROYES. — A force d'être annoncés, les événements finissent par arriver. Et cette fois, les footballeurs troyens sont vraiment entrés dans l'« heure de vérité » ou plus exactement « les heures de vérité », car en réalité les Aubois disposeront de trois heures (contre Valenciennes et Lyon) pour assurer ou non leur avenir. Selon que leur comportement sera heureux ou malheureux, ils assureront leur maintien en Première Division ou se verront précipiter dans le purgatoire de la Deuxième Division.

« Trois heures pour survivre », tel pourra être le titre de l'ultime échappée en forme de suspense. On se serait évidemment passé de ce supplément d'épreuve cardiaque, mais on remarquera que cette fin de Championnat prend pour les supporters tafistes un caractère hautement palpitant propre à pimenter une saison qui a quelquefois manqué d'un peu... de sel. Reste à savoir comment se présente la situation, de quelle façon René Cédolin envisage ce sprint final. Rappelons tout d'abord que l'entraîneur troyen avait posé comme condition raisonnable du maintien la conquête de 36 points. Or, à l'heure actuelle, les Champenois se trouvent à la tête de 34 points. Conclusion : plus que deux points à arracher pour atteindre l'objectif. Dans sa grande prudence, Cédolin espère cette réalisation dans la proportion de 60 chances pour 100. Il a pour fortifier son optimisme, d'une part les deux dernières sorties de son équipe qui a fortement accompli sa mission en allant chercher un point à Nimes et un autre à Nancy (sans compter un 5-0 contre l'équipe nationale du Gabon) et, d'autre part, l'extrême volonté de vaincre affichée par ses hommes.

« Mes gars, dit-il, savent que c'est la suite de leur carrière, leur image de marque personnelle qui se trouvent en jeu et ils se sentent en conséquence motivés au maximum. C'est leur va-tout qu'ils jouent, et croyez-moi ils entendent saisir la chance par les cheveux. »

Ces deux points décisifs, ils vont donc s'appliquer à les décrocher mercredi soir contre Valenciennes qu'ils accueillent au stade de l'Aube. L'idéal serait bien sûr qu'ils aillent même un peu plus loin en forçant le bonus, mais il ne faut pas trop en demander même si Cédolin compte sur la présence d'un public exceptionnel, nombreux et chaleureux pour aider sa troupe à se surpasser.

Mais, évidemment, les deux points espérés ne suffiront à faire l'affaire qu'à condition que ni Monaco ni Strasbourg, les rivaux directs, ne gagnent le même soir. Cependant, l'un opérant à Paris et l'autre à Nice contre un adversaire qui escompte encore une qualification en Coupe d'Europe, les Tafistes espèrent ne pas avoir à prolonger le suspense en devant compter sur le dernier match à Lyon pour connaître enfin leur sort après ce match contre Valenciennes qui devient du même coup pour les Troyens « le match de l'année ».

René Cédolin avait craint un moment de ne pouvoir s'assurer des services de Tota et de Jacques, deux pièces importantes plus ou moins menacées de suspension, mais les fautes sont apparues vénielles à la Commission de discipline et les deux hommes seront heureusement à leur poste mercredi soir. Cédolin envisage cependant d'apporter une retouche à son équipe dans le but manifeste de lui conférer une efficacité maximale. Mais il s'est donné encore un petit temps de réflexion pour arrêter sa décision définitive. Du moins est-ce là les raisons invoquées.

La vérité est sans doute que l'entraîneur troyen cherche à tromper l'adversaire en ne dévoilant ses batteries qu'au tout dernier moment. Inutile d'ajouter que les Tafistes ont fignolé leur préparation avec un soin tout particulier. Jouer toute une saison sur certains matches demande des précautions poussées jusqu'aux portes de la perfection.

Jules MARQUINE.

VALENCIENNES

LE TEMPS DES JUBILES

VALENCIENNES. — Après une saison satisfaisante tant sur le plan financier que sur le plan sportif, les Valenciennois sont un peu en vacances, à deux journées de la fin du Championnat. Pour eux, c'est le temps des jubilés. Vendredi dernier, ils étaient près d'Armentières, à Fleurbaix, pays de leur ailier gauche Didier Six, à l'occasion du jubilé du père de Six, qui fut un footballeur amateur coté à Lille, Cherbourg et Caen. Les Valenciennois s'amusèrent comme des petits fous, marquèrent 16 buts et prirent encore plus de plaisir au mechoui monstre qui suivit. Tout le village était présent. Une belle soirée...

Belle soirée encore, dimanche, au stade Nungesser, où Jean-Paul Escale disputait lui aussi son match de jubilé contre l'équipe polonaise de Poznan. Il était assez cocasse d'entendre les accents provençaux de Escale, de Bonnel, revenu pour la circonstance au pays de ses exploits. Au fait, Valenciennes est décidément une terre d'élection pour les Méditerranéens. Prenez par exemple Robert Domergue. Jamais il n'a connu en d'autres lieux la réussite qu'il obtint sous le ciel gris de Valenciennes. Curieux, n'est-ce pas que les Sudistes trouvent dans le Nord la chaleur humaine et l'adhésion totale dont ils ont besoin.

Revenons à Six pour signaler qu'il a fait l'objet d'une sollicitation des Hollandais de l'Ajax d'Amsterdam. Van Dyck cherche en France quelques joueurs de qualité pour le club hollandais et il a proposé à Six d'aller faire un tour au pays des tulipes. Six hésite, il est encore sous contrat pour un an avec Valenciennes et son intérêt est évidemment d'attendre la fin du contrat puis d'empocher une somme substantielle dans douze mois. Car on assure que le jeune Six, managé par son père, sait très exactement ce qu'il veut, et les Rémois, qui lui avaient demandé ses conditions, ont rapidement coupé la discussion. Ils ont assez d'un gros salaire avec Bianchi.

Le président valenciennois, M. Pouille, lui, poursuit posément la construction de sa future équipe. Il est rentré d'une croisière que l'on croyait de recrutement, mais il s'agissait bien d'un voyage d'agrément dans les îles grecques. Et, au retour, il a fait le point : Destrumelle demeure l'entraîneur du club et aura pour adjoint le Polonais Erwin Wilczek, qui était retourné chez lui après trois saisons passées à Valenciennes. Et puis Wilczek eut le mal de la France. Il est revenu, a passé quelques mois dans un club amateur voisin de Valenciennes : l'Espar de Raismes. La saison prochaine, Wilczek s'occupera des amateurs de l'U.S.V.A.

Quant à Osim, il s'en va, et c'est avec une pointe de regret que l'on verra partir ce gentleman, ce grand faiseur de jeu.

Mais un autre Polonais viendra probablement après les jeux Olympiques : Bula, qui opérait au Ruch de Chorzow. C'est probablement le fruit de la collaboration avec Wilczek... Bula, qui jouait aux côtés du Lensois Marx, est un athlète de première qualité, bon marqueur. A cette allure, tout le football de Silésie va bientôt se retrouver dans la région minière. Mais Bula n'arrivera probablement pas avant octobre ou novembre et, jusque là, les Valenciennois devront serrer les coudes car il leur manquera un stratège que Destrumelle espère découvrir en Jeskowiak, un garçon dont il veut faire son bras droit, son meneur d'équipe.

Et puis, quelques nouvelles en vrac : il avait été question d'un Franco-Chilien, élève de Fouillioux à Santiago du Chili, mais comme il ne peut bénéficier de la double nationalité ce transfert ne pourra être concrétisé. Un courant s'est établi entre le Nord et le Chili, grâce à la venue de Prieto et de Mugica. Fouillioux, retourné là-bas mais toujours amoureux de la France, aimerait — non par mercantilisme : ce n'est absolument pas son genre... — faire découvrir le merveilleux pays qu'est la France à quelques Chiliens épris d'art, de littérature et, accessoirement, de football. L'ombre de Pablo Neruda plane un peu sur notre région grâce à ce lien du football. Paraphrasant son maître, Fouillioux écrivait d'ailleurs récemment : « J'avoue que j'ai vécu de belles années en France... »

René LESCAUT.

Demain

(Marcel GILLOT)

DEMAIN, LE RUSH FINAL

Pour le meilleur et pour le pire : ASSE-Avignon et Nice-Strasbourg

SAINT-ETIENNE AVIGNON

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
Avignon en Division II
Match aller :
Saint-Etienne bat *Avignon, 3-1

SAINT-ETIENNE (1) devrait passer cette journée sans douleur, mais après ce sera le match à Reims. Ses chances, pour le titre, sont plus évidentes que jamais. A lui la Coupe d'Europe, on peut le dire.

- **Trois derniers résultats :** *St-Etienne et Lyon, 1-1 ; *Bastia et St-Etienne, 2-2; *St-Etienne bat Nancy, 3-0.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 11 buts.

AVIGNON (20) termine crânement une saison qui fut bien pénible pour lui : six victoires en 36 matches, aucun point de bonus et 75 buts encaissés. Attendons la saison prochaine.

- **Trois derniers résultats :** *Avignon bat Reims, 1-0 ; *Metz bat Avignon, 1-0 ; *Avignon et Lens, 0-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Castellan, 11 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

NICE - STRASBOURG

Stade du Ray
La saison dernière :
***Nice bat Strasbourg, 2-1**
Match aller :
***Strasbourg et Nice, 2-2**

NICE (2) va sans doute terminer sa saison invaincu au stade du Ray. Il n'a pas encore abandonné tout espoir, et samedi, il sera à Nice. L'attaque, c'est son affaire.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Nice, 0-0; *Nice bat Lyon, 1-0 ; *Nantes et Nice, 1-1.
- **Bonus :** 7 points
- **Meilleur buteur :** Sanchez, 11 buts.

STRASBOURG (19) devra absolument cravacher, sans se retourner, mais on le voit mal l'emporter à Nice. Avignon excepté, c'est la plus petite attaque de Division I.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Marseille, 2-0 ; *Paris S.G. et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg b. Lille, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 8 buts.
- **Pronostic :** Nice.

LILLE - SOCHAUX

Stade Grimonprez
La saison dernière :
***Lille bat Sochaux, 4-0**
Match aller :
***Sochaux bat Lille, 4-1**

LILLE (13) est tiré d'affaire, après avoir connu une bien mauvaise « passe » au cours des matches retour. Sa défense fut trop souvent perméable, son attaque est moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Troyes bat Lille, 1-0 ; *Lille bat Nantes, 1-0 ; *Strasbourg bat Lille, 3-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Coste, 17 buts.

SOCHAUX (3) sévèrement contré par le Paris S.G. en un moment crucial, voit ses chances s'amenuiser. Il n'en reste pas moins qu'il aura effectué une belle saison.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux et Saint-Etienne, 1-1 ; Sochaux bat *Marseille, 3-0 ; Paris S.G. bat *Sochaux, 4-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 20 buts.
- **Pronostic :** Lille.

BORDEAUX - NANTES

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux bat Nantes, 2-1**
Match aller :
***Nantes bat Bordeaux, 5-1**

BORDEAUX (14) avait besoin de sa victoire sur Lyon pour avoir l'esprit tranquille. Il compte trois défaites sur son terrain. Son attaque n'a pas tellement de répondant.

- **Trois derniers résultats :** Valenciennes b. *Bordeaux, 1-0 ; *Bastia bat Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux bat Lyon, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 12 buts.

NANTES (4) a manqué le coche au mauvais moment : un point pour ses trois derniers matches, après une étonnante série de rencontres sans défaite. Bonne attaque.

- **Trois derniers résultats :** Paris S.G. bat *Nantes, 2-1 ; *Lille b. Nantes, 1-0; *Nantes et Nice, 1-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 16 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LENS - REIMS

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens bat Reims, 1-0**
Match aller :
***Reims bat Lens, 4-0**

LENS (14) a connu une certaine inquiétude. Il aura été handicapé par sa défense. Il ne compte aucune victoire à l'extérieur. Peut-être samedi à Metz...

- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Lens, 1-1 ; *Lens bat Nancy, 4-2 ; *Avignon et Lens, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Marx, 14 buts.

REIMS (5) a perdu pas mal de terrain en avril-mai. Il peut finir en beauté s'il bat St-Etienne pour la dernière journée. C'est une des meilleures attaques avec Bianchi, roi des buteurs.

- **Trois derniers résultats :** *Avignon bat Reims, 1-0 ; Bastia bat *Reims, 2-1 ; *Reims bat Metz, 3-2.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 32 buts.
- **Pronostic :** Lens.

NIMES - NANCY

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Nancy en Division II
Match aller :
***Nancy et Nimes, 1-1**

NIMES (10) n'a plus rien à perdre ni à gagner. Il n'aura pas constitué une « terreur » cette saison. Il a même subi quatre défaites devant son public. Attaque faiblarde.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon et Nimes, 1-1 ; *Nimes et Troyes, 1-1 ; Nîmes bat *Valenciennes, 3-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, 10 buts.

NANCY (6) ne finit pas en beauté, après avoir connu un excellent mois d'avril. Il est vrai que l'opération de Platini, son joueur et buteur n° 1, n'a rien arrangé.

- **Trois derniers résultats :** *Lens bat Nancy, 4-2 ; *Nancy et Troyes, 0-0 ; Saint-Etienne bat Nancy, 3-0.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Platini, 22 buts.
- **Pronostic :** match nul.

MARSEILLE - BASTIA

Stade-Vélodrome municipal
La saison dernière :
***Marseille bat Bastia, 3-1**
Match aller :
Marseille bat *Bastia, 3-2

MARSEILLE (9) aura (peut-être) la finale de la Coupe encore dans les jambes. En Championnat, sa saison aura été bien terne, quand on s'appelle l'O.M.. On attendait mieux.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Marseille, 2-0 ; Sochaux bat *Marseille, 3-0 ; *Monaco bat Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Yazalde, 19 buts.

BASTIA (6) effectue une remarquable fin de saison. Il devra toutefois terminer par deux matches difficiles à l'extérieur. Bonne défense, attaque moyenne, sans plus.

- **Trois derniers résultats :** Bastia bat *Reims, 2-1 ; *Bastia bat Bordeaux, 2-1 ; *Bastia et Saint-Etienne, 2-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 14 buts.
- **Pronostic :** match nul.

METZ - LYON

Stade de Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz bat Lyon, 3-1**
Match aller :
Metz bat Lyon, 3-2

METZ (8) est finalement rentré dans le rang après avoir donné de grands espoirs. Depuis les matches retour, il perd régulièrement à l'extérieur (sauf un match nul à Lille).

- **Trois derniers résultats :** *Bastia bat Metz, 3-2 ; *Metz bat Avignon, 1-0 ; *Reims bat Metz, 3-2.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Curioni, 23 buts.

LYON (16) aura-t-il récupéré de la finale de la Coupe ? C'est important, car les conjonctures sont telles qu'il n'est pas encore arithmétiquement hors de danger.

- **Trois derniers résultats :** *Nice bat Lyon, 1-0 ; *St-Etienne et Lyon, 1-1 ; Bordeaux bat *Lyon, 2-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Chiesa, 18 buts.
- **Pronostic :** Metz.

PARIS S.-G.-MONACO

Parc des Princes ou Saint-Ouen
La saison dernière :
Monaco b. *Paris S.-G., 1-0
Match aller :
***Monaco b. Paris S.-G., 3-0**

PARIS S.-G. (11) termine sur les chapeaux de roue. Dommage pour lui qu'il ait perdu tant de temps. Il est invaincu depuis le 16 avril (cinq matches). Son côté spectaculaire, c'est l'attaque.

- **Trois derniers résultats :** Paris S.-G. b. *Nantes, 2-1; *Paris S.-G. et Strasbourg, 0-0 ; Paris S.-G. b. *Sochaux, 4-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 12 buts.

MONACO (18) est encore sur des charbons ardents. S'il est battu à Paris, ce serait grave. Il ne compte aucune victoire à l'extérieur, et on ne le voit pas très bien ramener deux points.

- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Lens, 1-1 ; *Saint-Etienne et Monaco, 2-2 ; *Monaco b. Marseille, 2-1.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 27 buts.
- **Pronostic :** match nul.

TROYES-VALENCIENNES

Stade de l'Aube
La saison dernière :
Valenciennes en Division II
Match aller :
***Valenciennes b. Troyes, 3-0**

TROYES (17) est le champion des matches nuls (16). Il se bat comme un beau diable pour échapper à la relégation, et samedi, il sera à Lyon. Difficile...

- **Trois derniers résultats :** *Troyes b. Lille, 1-0 ; *Nimes et Troyes, 1-1 ; *Nancy et Troyes, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Diallo, 11 buts.

VALENCIENNES (11) aura un peu été capable du meilleur comme du pire. Mais on a l'impression qu'il est temps que la saison s'achève. Son attaque se réveile trop rarement.

- **Trois derniers résultats** Valenciennes, b. Bordeaux 1-0 ; *Valenciennes et Saint-Etienne, 1-1 ; Nîmes b. *Valenciennes, 3-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Zarembo 12 buts.
- **Pronostic :** match nul.

Et samedi, c'est fini !

38e et dernière journée :
***Reims - Saint-Etienne ;**
***Sochaux - Nice ;**
***Nantes - Nimes ;**
***Valenciennes - Nancy ;**
***Lyon - Troyes ;**
***Avignon - Marseille ;**
***Strasbourg - Bordeaux ;**
***Metz - Lens ;**
***Monaco - Lens ;**
***Paris S.-G. - Bastia.**

Confidentiel

● Pour récompenser ses joueurs d'une très bonne saison, le président d'Auxerre avait offert 40 places pour la finale de la Coupe. Un bel encouragement.

● Lors de la finale de la Coupe René-Dunan, opposant l'O.M. à l'O.L., on pouvait relever deux noms bien connus : Pollak, fils de l'ancien défenseur lyonnais et Tejedor, frère cadet de l'ancien excellent footballeur d'Aix-en-Provence.

● C'est une saison dont le jeune Fernandez se souviendra : titularisation à l'O.M., vainqueur de la Coupe et qualification pour Montréal. La carrière de l'ancien Biterrois commence en effet sous les meilleurs auspices.

● On commence à le crier très fort à Marseille : Michel et Berdoll en renfort la saison prochaine.

● Roger Magnusson, qui avait tenu à assister à la finale, était peut-être le plus radieux : Il avait donné le score exact de la rencontre, retrouvé beaucoup d'amis et rassuré ses supporters : il fait les beaux jours d'Helsingborg, près d'Aatvidaberg, sa région natale.

● Le regret de Raymond Domenech : que vainqueurs et vaincus ne se soient pas retrouvés tous ensemble dans un grand cabaret de la capitale.

● Cette réflexion typiquement marseillaise du vice-président de l'O.M., M. Heuillet : « Je me demande s'il ne va pas falloir mettre l'O.M. hors concours en Coupe de France ! »

● Un beau record pour Bereta : quatre participations à la finale de la Coupe. Et surtout... quatre victoires. Il rejoint les Dupuy, Nicolas, Boyer et Baratte et n'est plus qu'à une victoire du record absolu, détenu par Marceau Sommerlynck.

EN DIRECT DU PARC

● Georges Bereta, fidèle au pays, passera une partie de ses vacances à Saint-Genest-Malifaux et l'autre au Grau-du-Roi.

● Réflexion de Bereta : « Embêtant cette quatrième Coupe, il va falloir que j'achète un meuble pour l'abriter. Les trois autres prennent toute la place ! »

● De Bracci : « Chiesa était tellement motivé qu'à dix minutes de la fin, il disait encore à Lacombe : « Allez Nanar, on y va, c'est le moment ! »

● Toujours de Bracci avouant qu'il avait énormément souffert devant Chiesa : « En deuxième mi-temps, quand il m'a échappé deux fois consécutives, je me suis demandé si je pourrais finir ce match. J'étais vidé. »

● Jean Fernandez, le jeune milieu de terrain de l'O.M. est en train de vivre un rêve : « Pour ma première saison chez les pros je gagne la Coupe de France. Si on pouvait faire un bon truc aux Jeux Olympiques, ce serait fantastique ! »

● Gérard Migeon qui n'a jamais la langue dans sa poche a lancé après la finale : « Il faut que je vienne jouer à l'O.M. pour qu'un Parisien gagne enfin la Coupe de France... »

● Aussitôt après le match, François Bracci a tenu à rendre hommage à son adversaire direct... et malheureux : « Je connaissais bien Chiesa, mais là, il m'a encore étonné. C'est vraiment la très très grande classe ! »

● Bereta a fait une si bonne sieste dans l'après-midi de la finale que Jules Zvunka a été obligé de venir le réveiller... plutôt brutalement, ce dont Georges a la plus sainte horreur. Mais, beau joueur, Bereta a reconnu : « Le procédé doit avoir du bon puisqu'on a gagné... »

● Pierre Garonnaire a eu bien du mérite à venir assister à la finale de la Coupe des Cadets puis à celle des Minimes avant Lyon-Marseille : il avait été pris, dans la nuit, de coliques néphrétiques fort douloureuses et d'ailleurs, dimanche matin, dès son retour à Saint-Etienne, il devait entrer en clinique.

● Le recruteur stéphanois n'a quand même pas perdu son temps puisqu'il a « arrangé » la prochaine venue à l'A.S.S.E. du cadet de Carpentras, Borel, un très bon numéro 10.

● Roger Magnusson est un excellent pronostiqueur : dès vendredi, en rendant visite aux Marseillais au château de la Voisine il avait annoncé la victoire de l'O.M. Et par 2 à 0, s'il vous plaît !

● Incident assez rare : l'arbitre de la finale de la Coupe des Cadets, M. Mignard, victime d'une déchirure, dut être remplacé à la mi-temps par le juge de touche le plus ancien, M. Riffaud. Et c'est un arbitre fédéral parisien, M. Didier, qui se trouvait là, en spectateur, qui assura une touche !

LA PAROLE EST D'ARGENT...

Une bien « bonne » en vérité est arrivée à l'arbitre international lyonnais, M. Jean-Claude Martin, lors de la réception qui suivait la finale de la Coupe de France. Dans un groupe que formaient quelques dirigeants de Troyes, l'un d'entre eux s'adressa à lui pour lui confier : « Nous avons des raisons de craindre que l'arbitre du dernier match à domicile de Monaco, menacé comme nous de la relégation, ne soit à la hauteur de la situation et, par conséquent, n'échappe aux influences extérieures qui peuvent être très lourdes de conséquences. »

M. Martin n'en crut pas ses oreilles, puis il réagit vivement : « Eh bien, assura-t-il et rassura-t-il, sur ce plan, vous n'avez aucun souci à vous faire, car cet arbitre est au-dessus de tout soupçon, puisque ce sera... moi. » Malgré la chaleur caniculaire, les dirigeants troyens restèrent de glace.

Pourquoi pas M. Ledig ?

Un fait relativement important est passé complètement inaperçu, samedi soir, au « Parc ». En confiant à M. Robert Wurtz la direction de la finale O.L.-O.M., il était logique de supposer que M. Wurtz serait également secondé par ceux des deux juges de touche qui l'épaulent habituellement en championnat, à savoir MM. Beck et Ledig.

Comme ce dernier risquait d'être récusé par Marseille qui lui avait reproché, l'an dernier, lors d'un match à Paris « une attitude équivoque », on prit, en hauts lieux, les devants et l'on remplaça discrètement M. Ledig par M. Bierg, de Hochfelden.

Au fait, comment expliquer la présence de M. Konrath, samedi soir, au « Parc » ? Si l'arbitre du centre, M. Wurtz, avait été blessé ou connu une défaillance, il l'aurait remplacé. Pourtant, le règlement stipule que le plus âgé des deux juges de touche est appelé à la succession de l'arbitre.

Alors ? Voilà un article du règlement qui ne paraît pas tout à fait au point.

LA FETE DE FAMILLE

Après la victoire, ces dames ont rejoint leurs maris. Au cours d'une soirée endiablée, les héros, qui avaient tombé la veste, ont prouvé qu'ils n'étaient pas fatigués. On peut notamment reconnaître sur ce document : Mmes Bracci, Yazalde, Béreta et Trésor, de droite à gauche.

Un gardien exemplaire fêté au Palais de Chaillot

CURKOVIC : "JE FERAI MIEUX ENCORE"

(Victor PERONI)

Stefan Kovacs, en parlant de lui, dirait que c'est réellement le «top niveau». A la vérité, Yvan Curkovic, venu en France pour le plus grand renouveau de Saint-Etienne, est surtout un homme bien sous tous les rapports. D'une courtoisie sans affectation, d'une correction de bonne compagnie, il était samedi un véritable membre du Tout-Paris sportif, car on ne conçoit plus dans notre milieu de réception sans la présence de cet homme au regard clair et au sourire si parfaitement « cinématographique ».

Dès qu'on l'aperçut sur la terrasse du Palais de Chaillot, lors du dernier week-end, ce fut la ruée, le bain de foule, les nuées d'autographes. Les chasseurs patentés savaient que les rois de la saison recevaient les trophées 76 des journalistes. Emporté par sa popularité, mais sachant en rester maître, il avait toutefois beaucoup de difficulté à converser avec nous au milieu de tous ces « M'sieur Curkovic, s'il vous plaît, une signature. »

Les Français ne se trompent d'ailleurs pas en faisant fête à Curkovic. Chez lui, en Yougoslavie, il est considéré comme le quatrième meilleur gardien yougoslave de tous les temps. C'est assez dire la cote qui est la sienne.

« Mais, dit-il dans un sourire, en France, je ne me considère pas encore comme étant arrivé complètement. Bien sûr, deux doublés Coupe et Championnat, une demi-finale de Coupe d'Europe et, l'année suivante, une finale, ce n'est évidemment pas mal, surtout lorsqu'on a, en même temps, la possibilité de conserver pour la troisième saison son titre de champion de France, mais je ne suis pas encore entièrement satisfait. Je vise plus haut. »

— Plus haut, mais alors, c'est une victoire en finale de Coupe d'Europe ?

... Oui, c'est parfaitement cela. Désormais, mon but, c'est une victoire dans cette compétition avec cette équipe de Saint-Etienne qui a si parfaitement remis le football français à l'heure européenne. »

Bernard Pivot, qui prépare une émission sur le sport, l'apostrophe ainsi : « En Hollande contre P.S.V., au début, vous avez été mitraillé d'une façon fantastique ; cela a dû être un de vos matches de Coupe d'Europe les plus difficiles, non ? »

Et Curkovic de répondre calmement — de cette manière pleine de sang-froid avec laquelle il joue :

« Non, j'ai fait simplement ce que j'avais à faire. Pour gagner, il faut surtout éviter de prendre un but d'entrée, car cela risque d'influer sur le moral de vos partenaires. Il faut donc éviter les mauvaises départs. Donc, il faut, d'entrée de jeu, être sur ses gardes, car on sait parfaitement que l'adversaire — comme essaya de le faire P.S.V. — va tenter de nous surprendre. Pour vous saper le moral, en quelque sorte. Donc, il suffit d'être terriblement attentif, de bien se placer et de s'attendre à tout. Pour ne pas perdre, bien sûr, il ne faut pas prendre de but. Mais, pour gagner, à l'inverse, il faut en marquer et c'est bien pour cela que je considère que notre match de Coupe d'Europe le plus difficile, mais aussi le plus réussi a été celui qui, à Saint-Etienne, nous a opposé à Dynamo de Kiev. Quand vous pensez, en effet, que les Russes n'avaient jamais concédé plus de deux buts par match et que, cette fois-là, ils en concédèrent trois, je pense que la performance réussie ce jour-là est de loin la plus probante et, de plus, elle nous a donné un sacré moral. »

Mais comme il nous l'a dit, Curkovic considère ce très brillant succès comme une étape ; pour lui, il ne sera réellement satisfait que lorsqu'il ramènera la Coupe d'Europe à Saint-Etienne. Et ce diable d'homme, qui a encore un contrat de deux ans avec Saint-Etienne, ne dit jamais de paroles en l'air.

Stefan Kovacs, qui avait immédiatement jugé ses qualités, aurait souhaité qu'il s'occupa de l'entraînement des gardiens français sélectionnés en équipe nationale. Mais cela ne put avoir réellement de suite, car « Curko » est bien trop occupé avec son club. C'est, en effet, le confident et souvent même le conseiller de Robert Herbin qui sait à quel point son gardien est — sur tous les plans — utile à son équipe.

« A Saint-Etienne, aime-t-il à dire, nous avons des bases tellement solides que lorsqu'un jeune entre dans l'équipe, il n'est jamais dépaysé et lorsqu'il a de grandes qualités comme Rocheteau, par exemple, il éclate tout de suite, car il n'est jamais perdu. »

Curkovic, lorsqu'il arriva à Saint-Etienne, s'excusait de son français. Aujourd'hui, il a fait de remarquables progrès dans notre langue, mais lorsqu'on l'en félicite, il répond :

« Oh, vous savez, je voudrais encore progresser et améliorer mon français, je ne le trouve pas encore comme je le souhaiterais. »

A la vérité, Curkovic, aussi bien en football que dans la vie, continue de rechercher la perfection. Il ne s'estime jamais comme étant arrivé.

Pourtant, il n'a aucune inquiétude à se faire pour le jour où il s'arrêtera de jouer :

« Et, en effet, dit-il, j'ai fait mes études à l'école supérieure d'architecture. Elles sont d'ailleurs terminées depuis longtemps. Je suis donc architecte. Après ma carrière sportive, j'aurai donc du travail chez moi. »

Mais, pour l'instant, il contribue surtout à bâtir cette réputation que beaucoup commencent à envier à Saint-Etienne.

« Et ce n'est pas terminé », répète Curkovic, qui tient à son idée de victoire en Coupe d'Europe. Après il pourra repartir tranquillement chez lui, avec la satisfaction d'avoir pleinement marqué son passage à Saint-Etienne et en France où il semble ne compter déjà que des supporters.

● Pour ne pas manquer la journée du souvenir des anciens de l'Association sportive de Saint-Etienne, Georges Peyroche, l'entraîneur de Lille, a passé une nuit blanche. Panne de six heures sur l'autoroute Paris-Lille. Arrivé chez lui au petit jour, toilette, petit déjeuner et reprise de la route pour gagner l'aérodrome. Atterrissage à Lyon où Jacques Didier l'attendait et à seize heures, samedi, l'entraîneur lillois, qui est stéphanois, s'est retrouvé en tenue de footballeur à la grande joie des supporters de ses débuts à Roche-la-Molière. C'est beau l'amitié.

● Nous avons posé la question aux anciens joueurs de l'Association sportive de Saint-Etienne, Mitoraj, Jacques Foix, Guillas, Nello Sbaïz et Glovacki : comment expliquer la plus grande fréquence des claquages et la longue durée de leur guérison actuellement que du temps où vous jouiez ? « Je crois, a répondu Jacques Foix, que c'est le résultat d'un entraînement beaucoup plus intensif que jadis. »

● Avant de jouer avec les anciens de l'Association sportive de Saint-Etienne, samedi, Bernard Bosquier nous a annoncé qu'il raccrochait « définitivement » et qu'il ne jouerait pas à Martigues la saison prochaine.

● Le docteur Poty, qui venait d'assister pendant trois jours à un congrès sur l'amélioration de la diététique sportive, était dans le vestiaire de l'Association sportive de Saint-Etienne, dimanche matin, pour constater que tout allait pour le mieux dans ce qui reste de l'effectif stéphanois.

● « Congrès fort intéressant, nous a-t-il dit, auquel dix nations étaient représentées. » Il était le seul Français. Les améliorations ? Elles viennent plus du Nord que du Sud, nous a-t-il répondu ; il est vrai que l'entraînement est plus bénéfique lorsqu'il fait froid que lorsqu'il fait chaud.

● Le supporter club du F.C. Metz qui est un des plus actifs de tout le pays, a prouvé que sa réputation n'était pas volée en remettant l'autre semaine à Carlo Molinari, président du club lorrain, la somme de huit millions d'anciens francs pour la saison 1975-1976.

● « A quelque chose malheur est bon », dit le proverbe, puisqu'elle a eu beaucoup de blessés et que ses performances s'en sont ressenties. L'Association sportive de Saint-Etienne a effectué des recettes importantes et inespérées en cette fin de championnat où elle risquait de perdre son titre. Une belle démonstration de la fidélité des supporters qui de plus en plus méritent ce qualificatif.

● Bien que présent à Paris où il était allé chercher sa récompense que lui avaient attribuée les journalistes spécialisés le désignant comme le meilleur entraîneur, Robert Herbin n'a pas voulu assister à la finale de la Coupe de France. Rentré par avion en fin d'après-midi, il a assisté à la victoire de Marseille devant son poste de télévision.

ON EN PARLE

DOMARSKI A NIMES : EN BONNE VOIE

Au lendemain du match Nimes-Stal Mielec, à l'issue d'une réception offerte aux visiteurs, les dirigeants des deux clubs ont à nouveau évoqué le problème de la venue à Nimes de Ian Domarski. Déjà, en octobre, Nimes avait envoyé le contrat pour homologation au Groupement, mais les démarches s'étainet prolongées. Seul manquait, paraît-il, le visa de sortie du ministère des Sports polonais que les dirigeants de Varsovie ont promis d'activer.

D'autre part, M. Iourdan, député-maire de Nimes, a alerté à son tour le gouvernement polonais pour vaincre cette dernière difficulté. On pense que Domarski rejoindra Nimes au début du mois prochain et pourra ainsi disputer la Coupe des Alpes.

LE REAL SE SEPARE DE NETZER ET SONGE A ROCHETEAU

Antonio Calderon, le gérant du Real Madrid, était, à Paris samedi dernier, l'invité de la F.F.F. à la finale de la Coupe. Il nous a révélé que l'Allemand Netzer quittait le club madrilène, qui recherche en ce moment un grand footballeur étranger, de préférence un attaquant.

Le Real espérait séduire le numéro un anglais du moment, Keagan. Mais lui et son club, Liverpool, viennent de dire non à l'Espagne. Et d'Amérique du Sud, un envoyé spécial madrilène vient de revenir sans l'oiseau rare. Alors le Real cherche. Il songe à Hœness (Bayern) et même à Rocheteau (Saint-Etienne). Son entraîneur, Miljanic, assistera cette semaine, son carnet de notes à la main, au tour final de la Coupe d'Europe des Nations.

D'autre part, le Real espère fortement que l'exclusion de la Coupe d'Europe dont l'a puni l'U.E.F.A. sera transformée à la fin du mois par la commission d'appel en une suspension de terrain pour plusieurs matches.

REIMS PENSAIT A TRESOR

Le Stade de Reims n'a pas pour l'instant beaucoup fait parler de lui dans la course aux transferts. Le club champenois nous avait habitués, ces dernières années, à des opérations de plus importante envergure que l'acquisition du jeune Fuchs et de Patrick Rampillon, le frère de Gilles. Ce n'est pas faute d'avoir essayé d'enrôler Henri Michel et Didier Six, dont les prétentions financières ont sévèrement douché les enthousiasmes. Dernière rumeur : Reims aurait pris contact avec l'O.M. (en difficultés financières aussi et prêt à céder certaines vedettes) pour le transferi de... Trésor. Mais tout cela se passait avant la finale de la Coupe de France. La victoire en Coupe de France, la perspective de disputer une nouvelle Coupe européenne vont redonner un nouvel équilibre dans les options financières et sportives du club marseillais. Et Trésor ne viendra pas en Champagne.

AJAX : SIX HESITE

Didier Six, déjà sollicité par deux clubs français, l'a aussi été par un Belge : l'Antwerp, et un hollandais : Ajax. C'est l'ancien d'Ajax, Van Dyck, devenu manager, qui a pris contact avec Six, mercredi dernier. Le club hollandais demanderait que Six participe au tournoi de Paris dans ses rangs. Le jeune Valenciennois, pour le moment, serait plutôt enclin à terminer son contrat à Valenciennes (1 an) et de répondre aux propositions qui lui seraient faites alors.

● **Le L.O.S.C. connait de grosses difficultés financières. Les seuls agios bancaires se monteraient à 100 millions d'anciens francs par an.**

● **La commission financière du Groupement aurait à l'œil une dizaine de clubs qui ne pourraient engager de nouveaux joueurs qu'avec l'accord de cette commission.**

● **Monaco serait très intéressé par l'acquisition du Rémois Laraignée. Quant au Stade Rennais il viserait Vergnes.**

● **Krawczyk, en fin de contrat, étudie les propositions de Lens, Lille, Valenciennes et Reims.**

● **Just Fontaine a opposé un démenti formel aux informations selon lesquelles il désirerait quitter le Paris S.G. Par le truchement de Me Bertrand, Fontaine a indiqué qu'il ne désirait pas quitter le Paris S.G. et qu'en ce qui le concernait personnellement il n'était nullement question de son départ.**

● **Didier Notheaux, le défenseur du R.C. Lens, a donné son accord au Stade Rennais.**

● **Edwige est toujours en contact avec le Stade Rennais. Il a aussi des propositions de Béziers. Mais il pourrait finalement resigner en faveur du S.C.O.**

● **L'autre lundi Bertrand-Demanes, Rio, Rampillon avaient renouvelé leur contrat avec le F.C. Nantes. La décision d'Henri Michel devrait être pris en ce début de semaine.**

LES ANCIENS DU REAL A LA FERTÉ-MACÉ

La Jeunesse Fertoise (Ferté-Macé - Orne) s'est assuré depuis un an les services, comme entraîneur-joueur, de l'ex-vedette du Real de Madrid, celui que les Espagnols ont surnommé « l'homme aux pieds d'or » : Georges Mendoza. Il a joué avec Di Stefano, Gento, Puskas, Santamaria, Matteos, etc.

Ce sont ces mêmes joueurs qu'il a invités à venir disputer un match amical le 20 juin à La Ferté-Macé. La venue de ces vedettes aux noms prestigieux qui seront opposés aux anciens internationaux de France : Colonna, Siatka, N. Combin, Théo, Guillas, J.-C. Bras, Budinski, etc. va causer à La Ferté-Macé (Orne) un événement sportif sans précédent.

● La commission médicale de l'Association sportive de Saint-Etienne a demandé à son chirurgien, le docteur Imbert, de se rendre aux Etats-Unis pour observer les travaux des spécialistes en articulations. M. Forissier, l'un des trois kinésithérapeutes de l'Association sportive de Saint-Etienne, l'accompagnera. On voit que le club stéphanois prépare encore l'avenir.

GUILLOU, ÇA VA !

International français et l'attaquant de Nice, Jean-Marc Guillou, après l'opération des adducteurs chez le Dr Nesovic à Belgrade, se rétablit vite, fait de petites promenades depuis samedi et reçoit de nombreuses visites. Le dernier à aller le voir a été l'ancien Nantais et Angevin Kovacevic, qui a apporté à Jean-Marc une quantité de journaux.

UN BIJOU POUR CES DAMES

La Fédération et le Groupement ont fait confectionner un bijou de prix, une broche, qui sera offert aux femmes les plus « méritantes » du football français, c'est-à-dire à celles qui pâtissent le plus des absences de leur mari. Le premier de ces bijoux sera remis à Mme Roger Rocher, femme du président de l'A.S. Saint-Etienne.

UN BEAU CADEAU POUR HERBIN

C'est un beau cadeau qui a été offert par M. Hong du garage Balay, représentant de la marque « Alfa Romeo ». Ce dernier nous a déclaré : « De Turin, la direction d'Alfa Romeo m'a téléphoné, me disant pour récompenser l'entraîneur de l'A.S. Saint-Etienne, de ses importants succès en Coupe d'Europe : « Offre-lui de notre part une Alfa Sud ».

● Trois toutes jeunes filles sollicitèrent dimanche matin l'autographe de Robert Herbin. « Pas à vous, dit-il à l'une d'elles, toute vêtue de rouge, vous portez les couleurs du Bayern. » Au bord des larmes, la jeune supportrice des Verts obtint pourtant l'autographe demandé, mais dut reprocher à sa maman de l'avoir ainsi habillée.

● Pour la première fois, les entraîneurs Larqué, père et fils, opérèrent sur le même terrain à L'Etrat. La hiérarchie fut respectée puisque l'équipe de la Jeanne d'Arc du Béarn de Pau, manager par le papa, battit la réserve locale par cinq à un. Tandis que celle entraînée par Jean-Michel s'inclinait devant les anciennes gloires de l'A.S.S.E. par trois à deux.

● Jacques Foix a recommandé à l'A.S. Saint-Etienne un jeune espoir cadet de Mont-de-Marsan qui figure en ce moment dans un stage au contact des vices-champions d'Europe. Le rêve de tous les jeunes Français.

● Comme tous les joueurs stéphanois, Piazza a suivi la finale de la Coupe de France devant son poste de télévision. « C'était un temps chaud que les Sud-Américains aiment, et mon compatriote Yazalde a réussi un excellent match. »

● La majorité des joueurs stéphanois avaient pronostiqué la victoire de Lyon, mais tous reconnaissaient dimanche que la victoire de Marseille était normale. « Georges Bereta a retrouvé la grande forme au bon moment et Migeon a fait d'énormes progrès », disaient-ils.

● Rentrant de Turin, sa ville natale, André Minasso, l'ex-soigneur des joueurs de Saint-Etienne, s'est entendu dire là-bas : « Ce titre de vice-champion d'Europe des Stéphanois, c'est un peu le nôtre puisque dans l'équipe il y a les frères Revelli, Santini, Repellini et Piazza qui sont de descendance italienne. »

● Gérard Farison, genou déplâtré il y a huit jours, et Christian Synaeghel, cheville libérée depuis trois jours, se sont entraînés ensemble samedi avec un grand plaisir. Seul, Alain Merchadier a encore le coude droit emprisonné par le plâtre.

LE MILLIONNAIRE DE F.F. ET R.M.C.

M. Solec Monsé, l'heureux millionnaire du jeu-concours européen de « France Football » et Radio Monte-Carlo (celui qui intéressait les demi-finales), a reçu son chèque des mains de Jacques Ferran (à droite) en présence de sa femme et de Elie Wermelinger (à gauche).

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BERETA TRIOMPHE

GEORGES BERETA fait désormais partie du club très fermé constitué par les joueurs qui ont gagné quatre fois la Coupe de France. Avec lui n'y figurent en effet que Baratte, Boyer, Dupuis et Paul Nicolas. Devant eux, un seul joueur avec cinq victoires : le Lillois Sommerlinck.

On comprend donc pourquoi Bereta était extrêmement heureux samedi soir.

« Ce quatrième succès est celui qui me fait le plus plaisir, expliquait le Marseillais. Quand j'ai quitté Saint-Etienne, on a dit que j'étais fini. J'ai voulu prouver que je n'avais pas considéré l'O.M. comme une maison de retraite. Quatre victoires en Coupe, c'est tout de même quelque chose. Je suis sûr que Herbin aurait bien voulu la gagner quatre fois. Mais ce n'est pas facile. Il faut parfois savoir changer de club au bon moment !

La seule chose qui m'ennuie un peu dans notre victoire, c'est qu'il n'y aura pas de défilé monstre au milieu des populations émues, pas de réception à l'Elysée. En France, on réserve désormais ce genre de cérémonies aux équipes qui sont battues. Enfin, ça ne fait rien ! Il reste à Marseille l'honneur d'être la première équipe française qualifiée pour une Coupe d'Europe la saison prochaine. »

On a beaucoup vu Pierre Garonnaire, le recruteur stéphanois, samedi à Paris. Il venait superviser les minimes, les cadets, les jeunes footballeurs qui participaient au concours du même nom. On l'a aussi vu bavarder longuement avec Georges Bereta. Est-ce à dire...

« Ah ! non, a répondu Garonnaire, ce n'est pas parce que je parle à un joueur qu'il va automatiquement être transféré à Saint-Etienne. Si cette légende doit prendre corps, je préfère ne plus dire bonjour à personne.

Cela dit, je ne dis pas que Bereta ne pourrait pas intéresser Saint-Etienne. Nous avons en effet des ailiers de talent, mais dont les muscles sont fragiles. Ils ont du mal à tenir toute une saison. Ce Bereta, au contraire, c'est du solide. Il a le jarret épais. Il faut tout de même que j'en parle à Robby.

En vérité, le Marseillais que je suis venu voir, ce n'est Bereta. Ce n'est pas non plus Trésor, car il est sans doute trop cher et, puis, nous avons un excellent libero à Saint-Etienne. Non, celui pour qui je suis venu c'est Migeon. En effet, il nous faut songer à donner une bonne doublure à Curkovic.

Notre gardien n'a pas terminé sa carrière, mais, enfin, il prend de l'âge et n'est pas éternel. Migeon a de l'expérience, il est calme, il a de bons réflexes. Je pense qu'il serait heureux de venir à Saint-Etienne, même sur le banc de touche. »

Pierre COURTOIS.

L'O.M. LEUR DOIT SA NEUVIÈME COUPE

par Gérard ERNAULT

SANS LA BLESSURE D'ALBERT EMON, SAAR BOUBACAR NE SERAIT PEUT-ETRE JAMAIS RENTRE EN QUARTS DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE CONTRE REIMS APRES UNE LONGUE ECLIPSE. SANS LA DEFAILLANCE DE QUELQUES JOUEURS SURS, RAOUL NOGUES N'AURAIT PEUT-ETRE PAS REUSSI A DECROCHER DEPUIS DEUX MOIS CETTE PLACE DE TITULAIRE APRES LAQUELLE IL COURAIT DEPUIS LE DEBUT DE SAISON. NOGUES ET BOUBACAR ETAIENT A LA FOIS LES RESCAPES ET LES INCONNUS DE L'O.M. DEPUIS SAMEDI SOIR ILS EN SONT LES HEROS.

Nogues (en haut) n'oubliera jamais le but qui a mis l'O.M. sur la route de la victoire

Boubacar est passé maître dans l'art du K.-O. pour le bonheur de l'O.M.

NOGUÈS
aux quatre vents

«ALORS, Raoul, ce but ? » Nogués en est à la dixième explication d'un but qui emmène l'O.M. tout droit au paradis. Les versions ne varient guère. Elles ne manquent jamais de signaler que ce but est plus important pour l'équipe que pour lui. Il y en a qui voudraient lui faire dire qu'à l'importance, il convient d'ajouter la chance. Cette trajectoire tordue, tout de même, cette faute du gardien, et le fin du fin :

« Raoul, tu voulais centrer ou quoi ? »

Raoul ne se fâche pas. Son accueil est empli de sourires, de battements de cils, de gestes amples de la main. L'éducation sud-américaine a recouvert les origines pyrénéennes. Le grand-père de Raoul était du Sud - Ouest, ce qui a valu à son petit-fils de se faire naturaliser en cinq jours à son arrivée en France, voilà quatre ans. Alors, voulait-il centrer, Raoul ?

« J'ai pris un risque. Pour marquer, il faut de la chance. J'en ai eu mais, dites-moi, c'est pour tous les buts que je rate. »

Le mystère n'est pas totalement éclairci, des véritables intentions qui ont traversé Raoul Nogués, samedi soir, sur le coup de 21 heures 22 et, à vrai dire, au point où il en est, Raoul est dans l'incapacité la plus totale de l'éclaircir. Aussi, son leitmotiv, à l'heure où chacun voudrait lui imposer des élucubrations balistiques, est simplement :

« C'est beau. »

A l'image de Boubacar, Nogués n'a pas accompli une saison ronflante à l'O.M. Sa personnalité, fière, ne s'est pas accommodée facilement d'une place de douzième homme à perpétuité.

« J'ai travaillé, j'ai travaillé, j'ai travaillé », répète-t-il, décidé à faire descendre sur le joli succès personnel qu'il se taille ce soir, une certaine forme de justice.

Il lui faut, à la fois, la victoire et la conscience de l'avoir méritée. Nogués est, dans son genre, exigeant. Il a fait l'impasse, depuis que l'O.M. est qualifié pour la finale, sur sa façon de vivre habituelle. Célibataire au beau tempérament, il s'est couché tôt, a fait attention à ce qu'il mangeait. Spectateur attentif des terribles efforts qu'il déployait pour arriver « irréprochable » à la finale, il en a conçu pour lui-même une nouvelle forme d'estime.

« J'aime bien les gars qui sont payés en retour du mal qu'ils se donnent. Moi, j'ai bien senti sur le terrain que j'étais un autre homme ! J'ai eu des crampes vers la fin mais vous avez vu tout ce que j'avais couru ? »

Raoul Nogués enregistre, ce soir, une de ses plus grandes joies de joueur de football avec les Jeux américains de 1971 (il y participa en tant que junior avec la sélection argentine) et la montée en Division I avec Lille, il y a deux ans. Arrivent justement Prieto et Mujica, se frayant un passage dans les vestiaires pour déposer un baiser sonore sur les joues de leur cadet.

« C'est ma famille du Nord, dit Raoul. On se tient sans cesse au courant au téléphone. Quand je suis arrivé en France, j'étais un môme. Ils m'ont pris sous leur aile. Mujica surtout. Il m'a empêché de faire un tas de c... Je suis le parrain de sa fille. »

Les amis, discrets, s'éclipsent sur la pointe des pieds.

« C'est beau », dit Nogués.

L'envie nous prend de revenir sur ce but et sur la capacité de Nogués à réussir les plus invraisemblables et à rater les plus faciles.

« J'avais marqué un but de ce genre en Coupe de France, avec Lille... contre l'O.M., il y a deux ans, au stade-vélodrome. C'est vrai aussi que j'en rate. Mais je me rappelle toujours ce qu'un de mes premiers entraîneurs, en Argentine, m'avait dit : « Si tu n'es pas très bon mais que tu cours beaucoup sur un terrain, alors tu es quand même utile à l'équipe. » Voilà, je cours peut-être trop, je répartis peut-être mal mes efforts et, quand arrive le moment décisif, peut-être me manque-t-il un degré de lucidité supplémentaire ! »

Cette finale gagnée qui procure tant de bonheur à celui qui l'a déclenchée lui avait-elle inspiré beaucoup de craintes ?

« J'avais essayé d'y penser le moins possible, ou alors de me dire seulement : « Même si tu rates ton début de match, accroche-toi, ne renonce pas, tu as travaillé pour ça. » Avant le match, pendant le stage de La Voisine, nous avions ressenti à peu près les mêmes sensations que contre Nancy. »

Cette remarque de Nogués est recoupée par une autre que Marius Trésor nous avait faite, vendredi matin, au retour du dernier entraînement. Marius avait dit : « Je n'aime pas beaucoup faire de pronostics. Mais il y a une chose qui est sûre. Je sens les gars prêts, exactement comme avant notre dernier match au Parc contre Nancy. »

Il n'y a pas de ratures sur la belle page que Nogués est en train d'écrire de son palmarès. Les événements semblent s'enchaîner, empruntant à une logique évidente, aboutissement fatal d'un caractère, d'une volonté. La personnalité de Nogués s'annonce sereine, facile à maîtriser, mais il y a eu, sur le terrain, pendant le match, quelques crampons levés haut. Ceux de Nogués en étaient et Wurtz, l'arbitre, a sorti son carton jaune.

« Sur ce coup-là, mon intention n'est pas de faire mal à Domenech. Ce n'est pas mon genre. Je m'accroche toujours mais je n'essaie jamais de blesser. D'ailleurs, je joue chaussettes baissées pour annoncer que je suis un joueur loyal et, jamais, je n'ai subi de blessures vraiment graves. Depuis l'âge de 9 ans (ma première année à Chacarita juniors), je n'ai jamais mis de protège-tibias. Je suis un pro. Je respecte la solidarité qui doit exister entre gens d'une même corporation. Je ne suis pas un joueur méchant. »

Ce doute jeté sur sa personnalité est comme une tache dans la longue soirée qui commence. Nogués insistera encore deux fois sur la certaine idée qu'il se fait du respect des autres et sur toute la somme de travail qui a précédé sa titularisation pour la finale et son but décisif. Comme s'il cherchait à se convaincre lui-même de ce qu'il avance. Mais en faisant remarquer avec un panache qui ne se discute pas :

« Ce but, chance ou pas, il est pour toute l'équipe... »

BOUBACAR
s'en va-t-en guerre

LA tête de Boubacar disparaît, entière, dans la Coupe. Pour les besoins de la télé, le longiligne guerrier noir se désaltère à la source même du trophée métallique. C'est au champagne que Saar Boubacar se grise ce soir. Voilà que, à ses côtés, une voix de titi ne rate pas l'occasion d'une remarque finaude :

« Saar, t'as pas le droit, t'es musulman, t'avais oublié ? »

Le finaud, c'est Migeon, la « Mige », l'allumeur de grosses rigolades que le soleil cogne ou qu'il tombe des cordes. L'amuseur en société se sent la gorge en feu et Boubacar ne va pas lui laisser de quoi éteindre l'incendie.

— Doucement, Saar, moi, ma religion ne m'interdit pas ces trucs-là. »

Quand Boubacar refait surface, il s'envoie le crâne en arrière et se marre comme un gosse.

Saar Boubacar n'a pas donné, toute la soirée de samedi, l'impression de s'amuser à ce point. Le fait est que nous n'avons pas déchiffré dans le comportement de Raymond Domenech, son adversaire direct, les prémices d'une soirée récréative. Entre les deux, cela eût pu faire des étincelles, il y a seulement deux ans, quand Raymond-le-moustachu montait tout de suite aux barricades. Selon Bereta, qui patauge dans le grand bain des vestiaires du Parc comme un bambin dans son bassin : « Domenech, ce soir, n'était pas à prendre avec des pincettes. C'était aussi bien qu'il joue à gauche. Avec Raymond devant moi, je crois que cela aurait « pété ». On a connu des duels sévères. J'aimais ça. » Autant Bereta nourrit pour Raymond une estime sincère d'ancien combattant, autant Saar Boubacar est irréductible au charme étrange du capitaine lyonnais.

« Domenech, c'est une brute, attaque Boubacar, dont les yeux lancent des éclairs. Il joue brute, je joue brute. »

Ces choses-là étant dites, tout le début de match au couteau entre les deux lascars est baigné d'une clarté nouvelle. Il entrait de la préméditation dans les charges du Sénégalais, dictée par le souci de ne pas être « descendu » le premier. Peu comptable d'un enthousiasme débordant, Boubacar alla jusqu'à martyriser Jodar d'un solide coup de tête sur la pommette. Conclusion sans rire de Boubacar :

« Il faut prendre ses précautions. »

L'après-match met au jour une agressivité à rebours qui ne se dément pas. Le triomphe final, la joie qui lui fait cortège n'ont pas éteint la motivation de l'attaquant au corps de liane. Le football pro ne serait pas loin, selon lui, d'être une jungle où l'avenir appartient à l'auteur du premier coup de griffe. Il dit encore :

« De toute façon, ce n'est pas sur un terrain que l'on doit se faire des amis. »

Les déclarations de Boubacar sont des communiqués de guerre mais il est bien vrai que le jeu de ce temps est parfois devenu un sordide affrontement où les petits garçons sont priés de ne pas s'aventurer. Car ce Boubacar livrant son propos réaliste est, sans doute, diablement éloigné du petit bonhomme jonglant dans les rues de Dakar où toute sa famille demeure encore. Il est même à redouter qu'il ne soit pas tout à fait le même que l'attaquant infernal, meilleur buteur de la saison dernière, en Deuxième Division, sous les couleurs de Toulon. Une dure saison à gagner sa place à l'O.M. a modifié le personnage dans le sens que l'on connaît.

« C'est vrai, j'ai beaucoup souffert. Je changeais à la fois de division et de poste. J'étais un avant centre avant de venir à Marseille. Jules Zvunka a voulu faire de moi un ailier droit. Cela n'a pas été facile. Il a fallu que je travaille beaucoup, vous pouvez le dire. Avec Jules, bien sûr. Il m'a appris les appels, l'enchaînement des mouvements, le débordement, le centre à défendre. Maintenant, je suis aussi à l'aise à l'aile que dans l'axe. »

Dans l'axe, il y a Yazalde et la promesse d'une cargaison de ballons dans les filets adverses. La promesse ne se réalise pas puisque Hector n'est pas ce super-attaquant de pointe, spécialiste du dernier coup de patte. Hector est vraiment le plus fort quand il a du champ, quand son travail de sape ingrat finit par faire plier son garde-chiourme. Le travail de Yazalde a ouvert tout grand le chemin du but magnifique de Boubacar et l'on s'est dit alors que cet Hector était décidément un gentleman ne nourrissant aucune rancune pour son copain sénégalais, lequel, deux minutes avant, pour une passe mal faite, lui avait adressé un vilain geste du bras. Boubacar mettrait-il Yazalde dans le même sac que Domenech ?

« Il y a toujours des accrocs de ce genre-là dans un match. C'est l'énervement. Ce n'est rien. »

Cela ne doit pas être effectivement grand-chose, à considérer le visage rayonnant de Boubacar prenant enfin le temps d'entrer dans la peau d'un vainqueur de la Coupe de France.

« C'est extraordinaire. Mais le plus beau, c'est que le match était télévisé en direct au Sénégal. Mes parents, ma famille m'ont vu. Ils doivent être fous de joie. Ils m'avaient envoyé un télégramme avant le match : «De tout cœur avec toi». J'ai reçu six autres télégrammes du pays. Cela fait vraiment plaisir. »

Ce débordement de papier bleu s'explique par la popularité intacte de Boubacar au Sénégal, meilleur buteur du pays et de la sélection avant de venir à Toulon. Cette unanimité lui vaudra encore de se faire arrêter dans les rues de Dakar où il ira prendre ses vacances en juillet. Tel n'est pas encore le cas à l'O.M. où il a livré une première saison en demi-teinte. La finale de la Coupe, ce but superbe, apte à faire taire les dernières affres des fans de l'O.M., peuvent le sortir d'une certaine discrétion naturelle. Boubacar vit avec l'un de ses frères qui travaille dans une banque à Marseille.

« Je mène une vie rangée. J'écoute beaucoup de musique. Je sors peu, sinon pour des promenades en campagne ou au bord de la mer. Si l'on veut réussir à ce niveau, il faut mener une vie sérieuse. J'obtiens, je crois, la récompense de mes efforts. »

La détermination, la solidité de Boubacar, en divorce avec le tempérament que l'on prête d'ordinaire aux athlètes venus d'Afrique, ne le gardent cependant pas à l'abri des petites misères du sportif de haute compétition, de quelque origine qu'il soit.

« Cette finale, je la voyais mal partie pour nous dans les heures qui précédaient le match. Comme tout le monde, je suis traversé d'intuitions. Elles n'annonçaient rien de bon. Quand on pratique un métier comme le nôtre, on ne devrait pas faire attention à tout cela. Je m'en veux souvent d'être superstitieux. Par exemple, j'accorde beaucoup d'importance aux chambres d'hôtel. Si ma chambre me déplaît, c'est que le match ne va pas être bon. En travaillant, on doit arriver à corriger cela. Les performances sont le fait du talent personnel et la somme de travail fournie à l'entraînement. Maintenant, je le sais. Je ne laisserai plus rien au hasard. »

LAVAL : une entrée fracassante en division I

On n'avait jamais vu ça, eh bien, c'est fait ! Un club amateur a gagné le droit à jouer en Division I après avoir éliminé, au cours du barrage, un club pro qui, justement, venait de cette Division : le Red Star.

Depuis quelques années, Laval s'est placé parmi les plus grands des amateurs par ses classements et aussi par ses exploits en Coupe de France. Cette saison il a continué.

En Coupe bien sûr (enlevant une deuxième fois le Challenge « France Football »), mais aussi en Championnat où il termine brillant second de Rennes, après avoir raté de très peu la première place.

Laval est la seule équipe de Division II qui n'a pas été battue en Championnat devant son public, elle l'a confirmé vendredi passé pour l'ultime match de barrage.

Autre phénomène : Laval admis au « paradis » de la Première Division ne saura qu'aujourd'hui si ses dirigeants acceptent cette promotion. Dans la nuit précédant notre parution se tenait une réunion extraordinaire des trente-quatre membres du Comité directeur qui devait provoquer un vote faisant connaître l'opinion générale.

Même en ce domaine, le Stade Lavallois n'est pas un club comme les autres.

Si Laval refusait l'accession, ce serait le Red Star qui le remplacerait. Nous donnons, plus loin, l'opinion mi-figue mi-raisin du président audonien.

(Tony ARBONA)

L'APPEL DU 14 JUIN

Extravagante situation que la nôtre qui tient aussi bien de l'information anticipée que de la faute professionnelle : quand le présent numéro de notre hebdomadaire encore tout frais de son encre d'imprimerie sera en vente (mardi matin) dans toute l'Europe, tout sera décidé sur l'avenir du Stade Lavallois, mais nous ne pouvons publier cette décision puisqu'elle dépendra d'un vote émis à la fin d'une réunion de trente-quatre personnes, commencée à 21 heures et qui sera terminée... on ne sait à quelle heure, ce mardi.

Nous avons, évidemment, essayé de faire un pointage parmi les votants. Le boucher, le banquier, le garagiste, l'enseignant, celui-ci ou celui-là, le représentant du cyclisme, du handball, du basket, celui du volley ou le bouliste, comment vont-ils voter :

— Oui pour une équipe pro jouant en Division I ?

— Non, statu quo, Laval reste en seconde Division ?

Eh bien ! A Laval, il était impossible de se faire une idée très nette, la réponse la plus employée était « Attendons de savoir si on bat encore le Red Star et si on est qualifié. Gagnons d'abord, après on verra ! »

Après le match, résultat acquis, il était impossible de procéder à ce miniréférendum, la seule chose qui comptait était de boire à la santé des joueurs, de chanter victoire, d'actionner les avertisseurs, de rodéo de voitures dans les rues.

Avouons notre honte : nous ne savons rien de précis.

Mais nous voulons vous faire bénéficier des arguments des uns et des autres parmi les plus qualifiés, parmi les « leaders » des deux mouvements. Ces lignes lues vous n'aurez sûrement pas longtemps à attendre pour apprendre par les radios et votre quotidien habituel ce qu'il y avait à retenir de cet « appel du 14 juin » qu'avait lancé le président Henri Bisson.

LE PRESIDENT : LE PEUPLE A DEJA DECIDE...

Doyen des présidents, personnage clé du sport à Laval, Henri Bisson, 74 ans, industriel, à la tête du club depuis quarante ans. Un homme aux yeux malins, au verbe incisif, intelligent et même madré, Henri Bisson connaît les hommes et le football de façon lucide :

« Je veux bien admettre tous les arguments pour refuser la montée en Division I. Je suis allé à la Fédération pour prendre conseil, demander des assurances, des renseignements. Je ne suis pas un jeune garçon qui brûle d'impatience de jouer au grand président, je n'ai pas besoin de publicité. J'admets qu'un déficit financier est possible mais...

... Mais personne ne peut m'assurer que nous ne ferons pas plus de 6.000 spectateurs de moyenne. Nous recevrons les voisins Rennes, Angers, Nantes, ça fera du monde. Avec la venue des clubs phare de la Division I, disons quatre environ, c'est encore des recettes record. Les revanches morales à prendre sur Bastia, Nancy, même Reims, c'est encore du monde à prévoir. Admettez que nous ayions un classement honorable et tout irait mieux. Mais, je laisse même ce chapitre des finances pour m'attarder sur le fait suivant :

Avons-nous le droit de priver notre public des matches au sommet que la Division I nous permettrait de lui offrir ? Avons-nous le droit de priver nos joueurs de pareille promotion ? Si nous refusons la Division I, n'allons-nous pas vers une désaffection du public qui saura que notre saison ne débouchera plus jamais sur une promotion ? En sport, il faut toujours aller plus loin, plus haut.

La municipalité et surtout le maire m'ont dit leur refus de la Division I, mais cela n'empêche pas d'avoir reçu des assurances fermes sur l'agrandissement des tribunes et sur une subvention exceptionnelle immédiate.

Soyez tranquille, Laval ira en Division I. Le scrutin, j'en fais mon affaire et je n'ai pas de mérite car ce soir le public a donné son avis. Vous les avez entendus ces milliers de spectateurs qui criaient : « Laval en Division I ! », alors pouvons-nous les décevoir ? »

FATIGUES MAIS HEUREUX... Les Lavallois dans le vestiaire, après la victoire : de g. à dr. : Keruzoré, Rose, l'entraîneur Le Milinaire qui masque Bonnec (de dos), Rodighiero, Desgages, Tripp, Blanchet.

LE MAIRE : NON... PAS DE DEMAGOGIE

Le maire de Laval, M. André Pinçon était au stade ce soir-là. Nous lui avons posé la question :

« Pas de secret, je viens de le répéter à la télévision locale : la montée en Division I n'est pas une bonne chose. Je suis heureux des résultats acquis mais il faut penser à l'avenir, j'ai charge d'âmes avec l'ensemble de mes concitoyens. Un contribuable n'est pas toujours un sportif, il demande à l'équipe municipale de gérer ses intérêts au mieux. Je dis qu'il serait mal venu de monter en Division I à cause du chapitre financier.

— Les élections sont pour dans quelques mois, ne craignez-vous pas d'indisposer une partie de votre électorat ?

Je ne veux pas m'attarder à cette éventualité, ce serait faire de la démagogie, et je ne veux en faire. »

400.000 F DE DEFICIT

Paul Lépine, vice-président et directeur de banque est parmi les « non ». Il est chargé des finances évidemment et aussi du recrutement, et ce, depuis de longues années. Homme jeune et dynamique, Lépine attendait surtout la victoire et nous disait avant le match : « L'important est de gagner, de prouver que Laval peut monter plus haut, après nous verrons ! »

Après la victoire, il nous affirmait :

« Eh bien, voilà, la question peut désormais être posée nettement. Je l'ai étudiée depuis des mois. Je suis allé me renseigner auprès de divers clubs de Division I, notamment à Nancy, Troyes. J'ai fait des études de marché, je me suis renseigné le plus possible. Il en ressort qu'avec un recrutement moyen, et tablant sur une moyenne de 6.000 spectateurs nous aurions un déficit de 400.000 F à la fin de la saison. Alors ? »

M. Lépine, tout comme d'autres dirigeants opposés à la montée, tient surtout à préciser que leur attitude n'est pas du tout imposée par une quelconque idéologie politique :

« Seul le Stade Lavallois nous intéresse ! Nous nous inclinerons devant la majorité qui sortira du vote de lundi soir ».

NOTRE OPINION : Le président Henri Bisson est un meneur d'hommes et un débateur de classe. Il n'a jamais échoué dans toutes ses entreprises sportives ou particulières. Ses arguments sont irréprochables. Il sait que dans son club même s'il a des opposants, ce ne sont pas des adversaires et, de plus, sont ses amis.

Nous croyons que cet alerte septuagénaire aura sa satisfaction ultime : être le premier président du cluz amateur ayant gagner le sommet du football à la force des jarrets. A notre avis, Laval ne peut refuser de monter en Division I.

LE SOIR DU GRAND... JOUR

● *Le match débuta à 20 heures sous un plein soleil (très chaud) et se termina à la lumière du jour, et pourtant, c'était déjà le soir puisqu'il était 22 heures.*

● *Le record (officiel) du stade Le Basser est de 12.090, lors de la venue de Rennes, et ce record officiel n'a pas été battu (11.919 spectateurs), alors qu'on avait mis des chaises de piste, que le stade était comble, même sur les toitures du stade, on comptait des spectateurs (resquilleurs évidemment).*

● *Au-dessous de la tribune de presse, quand un certain Lavallois touchait le ballon, on entendait crier : « Allez, chéri. » L'épouse de Papin qui encourageait son mari.*

● *Laval avait fait des réserves sur la participation de Jarra, suspendu mais qui pouvait jouer — paraît-il — car le délai de signification de la sanction expirait à minuit.*

● *Le banquier Desgages a été capitaine pendant 45 minutes, lorsque le titulaire, Lionel Lamy fut remplacé en seconde mi-temps par Rodighiero.*

● *Très remarquée, l'arrivée tardive du musicien de l'Harmonie Municipale, laquelle, rangée face à la tribune, vit foncer vers elle le porteur du plus gros instrument à vent qui existe dans une harmonie.*

● *Au chapitre musical, notons qu'à intervalles réguliers, dans la tribune lavalloise, retentit une trompette, jetant les notes de corrida et tout le public, en écho, hurla : « Ollé ».*

● *On le sait, la charmante Mme Blanchet tient exactement les comptes de son international de mari et c'est pourquoi elle a précisé à l'envoyé de notre journal (et avec beaucoup de vivacité amère) que le total des buts de son mari avait été amputé d'un but attribué à Bonnec.*

● *Blanchet nous a confirmé cette réclamation : « Je sais que ça n'a pas d'importance mais, pour moi, c'est une satisfaction, car c'est la première fois de ma carrière que je réussis dix-neuf buts. » Donc Blanchet a totalisé dix-neuf buts et Bonnec : douze. Madame est servie.*

● *Camara, qui avait promis de garder sa barbe jusqu'à la victoire finale, s'est rasé dès la fin du match. Pourtant, on peut dire que le sympathique attaquant lavallois a raté des buts d'un poil.*

● *George Tripp, le puissant attaquant lavallois sait très bien qu'il n'aura pas une place de titulaire en Division I (35 ans) mais il précise :*

« Je suis en forme physique toujours, j'entraîne chaque matin des trotteurs pour une écurie qui se produit d'ailleurs à Vincennes. Je ne veux pas retourner chez moi en Allemagne, donc je reste à Laval où je pourrais encore me rendre utile et aussi disputer quelques matches où il faudra être costaud pour tenir. »

Le fait est que, sur le plan résistance au choc et « empoisonnement » de la défense adverse, le blond George est des plus valables.

● *Deux spécialistes de la remontée en Division I :*

Bernard Blanchet, quatorze ans après avoir regrimpé avec Nantes, et Daniel Rodighiero, quatre ans après avoir regagné la Division I avec V.A.

● *Raymond Keruzoré, qui fut un des plus actifs de Laval, déclara tout simplement après le match :*

« Eh ben, vous voyez, les vieux tiennent encore debout. »

● *C'est rare mais c'est arrivé : le président Bisson a été interrompu.*

Oui, oui et par une bouteille de champagne dont le bouchon sauta brusquement, alors que le président expliquait aux micro et caméra de la télévision ses projets, ses espoirs.

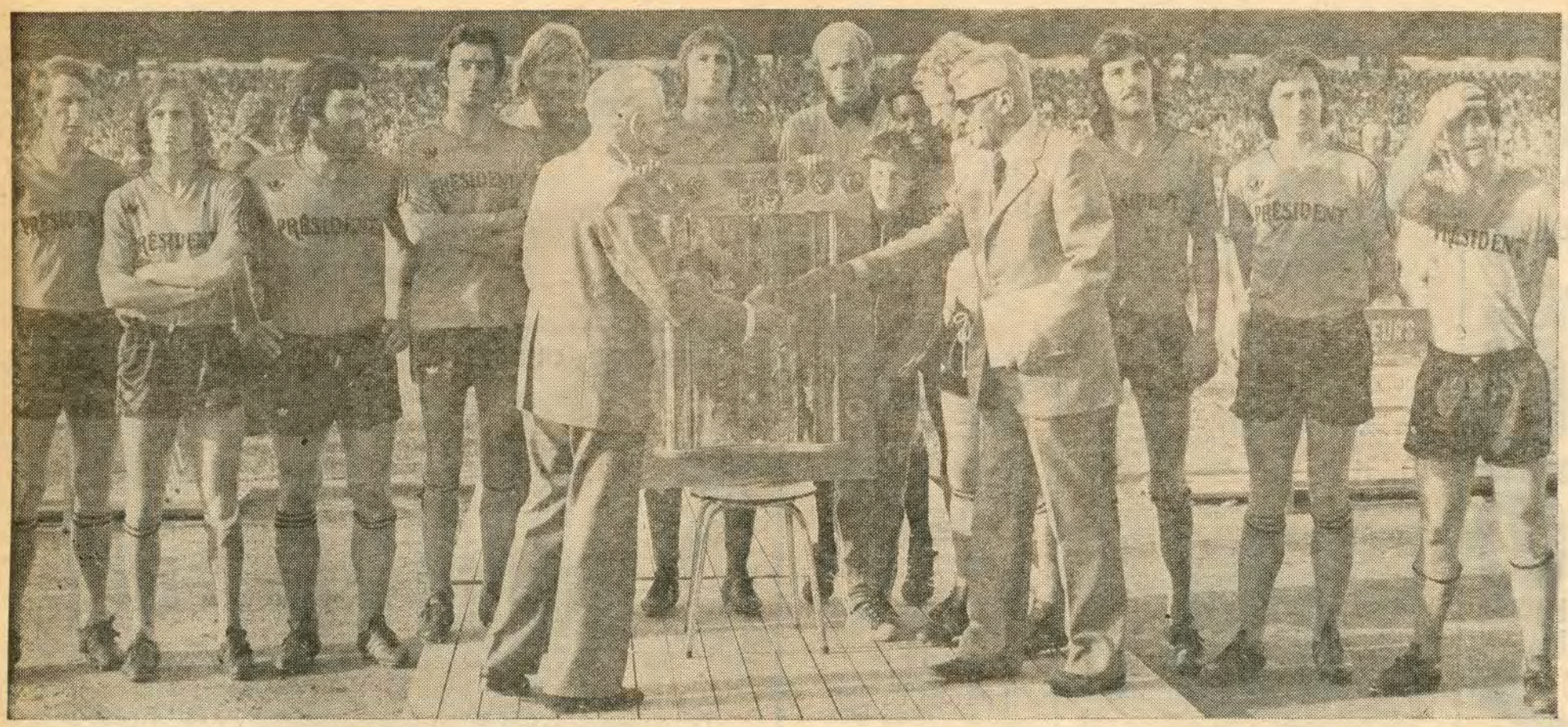
● *Roger Lemerre, l'entraîneur du Red Star, n'était pas gai, évidemment :*

« La montée, ce n'est pas ce soir qu'on l'a ratée mais tout au long du Championnat, par ces points bêtement perdus. Ce soir, nous avons été battus régulièrement, mes joueurs ont fait le maximum, mais on a pris deux buts à des moments essentiels.

Bravo pour Laval, on ne doit pas rougir d'être battus par cette équipe ; pourtant, je crois qu'avec un peu plus de réussite, Redon pouvait nous donner l'avantage, alors que nous étions à un partout et tout pouvait changer. »

● *Francis Smerecki, qui fut, avec Raymond Keruzoré, le meilleur sur le terrain, se préoccupait du tournoi olympique de Montréal. Dame, Francis a été longtemps un des meilleurs éléments de cette équipe de France.*

Il mériterait même d'y figurer encore, mais l'optique du sélectionneur n'est pas à cette sélection d'un joueur qui — à notre avis — est digne d'être compté parmi les six meilleurs demis de France, toutes catégories confondues.



LE CHALLENGE FRANCE FOOTBALL POUR LAVAL

Pour la deuxième fois, en trois saisons, le Stade Lavallois a enlevé le Challenge de notre journal, pour avoir été, une fois encore, le club de statut amateurs ayant été le plus loin en Coupe de France. Notre camarade Tony Arbona (à dr.) a remis le légendaire challenge au capitaine lavallois Lamy — à ses côtés — et au président Bisson, sur le « front des troupes » devant 13.000 spectateurs enthousiastes.

De g. à dr. l'équipe lauréate : Rodighiero, Keruzoré, Bertin, Desgages, Tripp, Bonnec, Rose, Camara, Papin, Smerecki, Blanchet.

LA FOLLE NUIT DU PRÉSIDENT

Sitôt le coup de sifflet final, les équipiers lavallois se sont précipités vers leur vieux président, Henri Bisson, et l'ont porté en triomphe parmi la foule ayant envahi le terrain.

Henri Bisson avait déjeuné avec ses joueurs, au vert depuis la veille. Enfin il était là, mais l'estomac noué, il était venu ensuite discuter avec nous de la situation présente et future.

Au stade, il s'était préoccupé du processus de remise du « Challenge France Football », de la musique, de mille détails. Puis tout souriant il avait reçu le Challenge, et allait s'asseoir sur son banc de touche, comme il le fait par neige, soleil ou pluie quand, sur un appel du haut-parleur, il entendit :

« ... Que les sportifs de Laval étaient heureux de souhaiter un bon anniversaire à M. Bisson pour ses 74 ans, juste ce jour-là » et deux jeunes filles s'en vinrent offrir des fleurs au président cependant que 13.000 personnes applaudissaient à ce geste.

Ensuite, Henri Bisson vécut « son » match, aux côtés de Le Millinaire, il eut ses joies, ses craintes.

Puis M. Verbeke siffla la fin. Un immense cri jaillit de la foule : « Nous avons gagné... Laval en Division I .» Alors on vit Camara, Keruzoré, Desgages, tous quoi, se précipiter vers le banc de touche, se saisir du président et le jucher sur leurs épaules pour un tour d'honneur triomphal et — c'est juré — pas préparé du tout.

Quand il revint vers le vestiaire, le vieux lutteur avait les yeux rougis et même s'il voulait encore être désinvolte, il ne pouvait cacher une très grande émotion.

Mais c'est juré, Président, nous ne dirons pas que vous avez pleuré.

D'autres l'ont fait pour vous.

Et puis ce furent les journalistes, les radios, télés, les amis, les officiels, le président avait tombé la veste, buvait ici, répondait là. Comme toujours, il était partout, avait réponse à tout.

Ah ! quelle nuit...

SMERECKI ET KERUZORÉ "ASSASSINENT" LE RED STAR

Ils étaient 11.919 les spectateurs payants venus applaudir Laval pour l'ultime match, celui « historique » devant valoir l'admission à la Division I. Mais le président Bisson était persuadé qu'ils étaient plus de 13.000 à assister à cette ultime confrontation.

Il faisait jour, il faisait chaud, très chaud, l'ambiance aussi.

Les Lavallois ont frappé les Parisiens au moral, c'est-à-dire qu'ils ont marqué leurs deux buts aux moments les plus importants pour le psychique :

— A la 5e minute, Bonnec rate une reprise de volée, il reprend tout de même le ballon, le donne à Keruzoré lequel le lance en retrait à Smerecki qui place un tir dont il a le secret, le ballon frôle la fesse de Tripp et Fouché ne le revoit que dans ses filets. Comme départ c'était étonnant.

— Dubois avait égalisé à la 19e minute et tout était possible pour le Red Star, quand à deux minutes de la mi-temps, Keruzoré lançait Blanchet, l'ailier droit par un sprint époustouflant réussit à reprendre la balle, juste sur la ligne de sortie de but, il centre très fort, le ballon fuse et Bonnec, venu de l'autre aile, reprend et marque.

En football les buts marqués à ces périodes sont accablants. Et le Red Star ne put remonter son handicap. Il lui aurait fallu marquer trois buts pour gagner ce barrage. C'était trop.

Il aurait fallu aussi que ce Red Star soit meilleur que Laval, ce n'était pas le cas, Les Parisiens ne possèdent pas une « charnière » comme Keruzoré-Smerecki, tandem prestigieux qui fait ce qu'il veut — et avec quel talent — en milieu de terrain. Il y a aussi ces deux « mangeurs » de buts que sont les ailiers Bonnec et Blanchet (33 buts à eux deux pour la saison).

Et aussi l'ensemble lavallois est supérieur dans tous les domaines au Red Star, qui pourtant doit être crédité d'un bon match sur le sol mayennais. Mais il aurait fallu sa surpasser et ça le Red Star ne pouvait pas le faire.

Une seule fois par Prost alertant Bourgeois, le gardien Rose (excellent) dut s'employer nettement, une seule attaque valable — et un but, bien sûr, celui de Dubois — c'était peu, par comparaison aux occasions de buts que surent se créer les Lavallois car Tripp, Camara (surtout lui) et Blanchet, pouvaient marquer « leur » but.

Tripp, même, à deux minutes de la fin, eut une occasion en or d'ajouter un troisième but, Fouché réalisa une sorte de petit exploit, détournant le tir décoché à bout portant.

Vendredi 11 juin à Laval

LAVAL b. RED STAR : 2-1 (2-1). — Beau temps chaud. Terrain dur. Recette : 169.267 F pour 11.919 spectateurs. Bon arbitrage de M. Verbeke. Buts pour Laval : Smerecki (5e), Bonnec (43e) ; pour le Red Star : Dubois (19e). A la 46e minute, Rodighiero a remplacé Lamy.

LAVAL : Rose — Desgages, Lamy, Bertin, Papin — Keruzoré, Smerecki — Blanchet, Camara, Tripp, Bonnec. **Entr.** : Le Milinaire.

RED STAR : Fouché — Bras, Madronnet, Jarra, Merelle — Dubois, Eo — Redon, Bourgeois, Prost, Colney. Entr. : R. Lemerre.

LA PLUS BELLE OCCASION : Tripp a intercepté une passe de Bras à Fouché et n'est plus qu'à deux mètres du but vide, mais le gardien redstarman va détourner miraculeusement

PAUL SANCHEZ (RED STAR) : CE SERAIT CHOQUANT

Le règlement est formel, son article 5, alinéa 14, précise :

« Dans l'éventualité où l'un de ces clubs refuserait l'accession ou ne satisferait pas au critères de participation au Championnat de Première Division, le vaincu des barrages serait promu à la condition qu'il accepte cette promotion et qu'il satisfasse aux conditions d'accession. »

Ce règlement, toujours à l'article 5 mais paragraphe 18, ajoute :

« Un club qui aurait, par son classement, gagné sa promotion en Championnat de Première Division et qui répondrait aux critères imposés ne pourra refuser son accession.

« Dans le cas contraire, il sera rétrogradé en Troisième Division et remplacé. »

Cela posé, Laval peut refuser son accession sans être sanctionné puisqu'il lui serait facile de démontrer qu'il ne répond pas à tous les critères imposés (structures administratives et financières, etc.) d'autant qu'il est de statut amateurs.

Le Red Star, battu aux barrages, lui, répond à tous les critères d'un club de Première Division (qu'il a quittée seulement la saison dernière).

Si donc Laval, hier soir, a refusé sa promotion, ce serait le Red Star qui monterait en Première Division. Nous en avons débattu avec le président audonien, M. Paul Sanchez :

« Cette éventualité demande réflexion, je serais choqué de revenir en Première Division par cette porte dérobée du repêchage. Je suis honnête, je préférerais respecter la loi du sport et regagner l'élite que par nos seuls mérites. Si la question se posait — et j'espère que Laval acceptera de monter — je soumettrais le cas à notre Bureau directeur (27 membres) qui, d'ailleurs, doit se réunir la semaine prochaine et je me soumettrais à la majorité, mais je le répète, ce serait choquant. »

LE MILINAIRE : POUR MOI, PAS DE DIVISION I

Après la victoire, l'entraîneur Michel Le Milinaire n'avait pas changé d'avis :

« Je suis fonctionnaire, je ne peux apporter tout mon temps à la Division I. Je ne veux demander de congé plus ou moins long, interrompant ma carrière personnelle. Donc je céderai ma place à un entraîneur à plein temps. Evidemment je resterai au club, je continuerai le travail que je fais depuis quinze ans.

Je précise que je ne veux influencer personne parmi les dirigeants sur l'option à prendre. Cela n'est pas mon affaire. Je suis heureux surtout de la réussite de mes joueurs. Nous avons prouvé quelque chose, ça me suffit. »

DIVISION 3

SPÉCIAL BILAN

BOURGES, LUCE

● **MICHEL PILETTE, ROI DES BUTEURS.**

Après le total record réussi par Di Persio la saison dernière avec 30 buts, il était difficile aux canonniers de ce Championnat de faire mieux. Michel Pilette, de Tavaux, a néanmoins réalisé une excellente moisson : 26 buts, ce qui le situe dans une

bonne moyenne, puisqu'en 73, Portelli était parvenu à un total de 25 buts, un peu moins, et en 74, Devorsine et Buchot à celui de 27 buts, un peu plus donc.

A la mi-Championnat, le Tavellois avait inscrit onze buts et termina donc plus fort qu'il n'avait commencé.

26 buts : Pilette (Tavaux).
23 buts : Kovacic (Bourges).
22 buts : Gomis (Arras).
21 buts : Fornalik (Blenod).
19 buts : Ramirez (Berné).
18 buts : Ouattara (Angers).
17 buts : Anic (Le Mans), Atamaniuk (Bourges), Coppin (Nœux).
16 buts : Bineau (Niort), Florès (Marseille), Rick (Haguenau).
15 buts : Barraud (Concarneau), Mill et Prandin (Corbeil).

● **BUTEURS GROUPE PAR GROUPE.**

GROUPE CENTRE

15 buts : Mill, Prandin (Corbeil).
14 buts : Traulié (Clermont), Kiffert (Lucé), Ferrigno (Lyon), Boury (Saint-Etienne).
12 buts : Itsa (Juvisy), Guegain (Lucé), Delestre (Lyon), Vesir (Saint-Etienne), Duclos (St-Georges), Borel (I.N.F. Vichy).

GROUPE EST

26 buts : Pilette (Tavaux).
21 buts : Fornalik (Blénod).
16 buts : Rick (Haguenau).
14 buts : Baret (Vittel), Marin (Sochaux).
13 buts : Rousseau (Beaune).

GROUPE NORD

22 buts : Gomis (Arras).
17 buts : Coppin (Nœux).
13 buts : Gillion (Creil).
12 buts : Devorsine (Aulnoye), Llorens (Lens).

GROUPE SUD

16 buts : Flores (Marseille).
13 buts : Toko, Bacchi (Nice).
12 buts : Krimau (Bastia), Lautard (Menton).
11 buts : Munoz (St-Priest).

GROUPE CENTRE-OUEST

23 buts : Kovacic (Bourges).
17 buts : Attamaniuk (Bourges).
16 buts : Bineau (Niort).
14 buts : Roche (La Rochelle).
11 buts : Erlaville (Bourges), Barthou (Bordeaux).

GROUPE OUEST

19 buts : Ramirez (Berné).
18 buts : Ouattara (Angers).
17 buts : Anic (Le Mans).
15 buts : Barraud (Concarneau).
14 buts : Pecout (Nantes).
13 buts : Bloch (Penmarch).
12 buts : Le Louet (Penmarch), Pacalou (Le Mans).

● **Un quintuplé**

Le Lyonnais Ferrigno a réussi le seul quintuplé de la saison contre le Red Star au cours de la dernière journée.

● **Les quadruplés**

Bon (Sochaux) deux fois, Pilette (Tavaux), Annic (Le Mans), Lozano (Abbeville), Atamaniuk (Bourges), Boury (St-Etienne), Gomis (Arras), Coppin (Nœux).

● **LES TRIPLES.**

Quarante-quatre joueurs ont réussi le hat-trick une fois dans la saison, et trois, deux fois : Fornalik (Blenod), Delestre Lyon) et Deswarte (Cambrai). Ces quarante-quatre joueurs sont : Devorsine (Aulnoye), Dumat (Villefranche), Guiot (R.P. Strasbourg), Laurent (Brassac), Kovacic (Bourges), Florès (Marseille), Mill (Corbeil), Delabarre (Quimper), Feret (Saint-Brieuc), Ador et Chateau (Bourges), Tusseau (Nantes), Itsa (Juvisy), Marini (Sochaux), Ouattara (Angers), Cougé (Rennes), Larios (Saint-Etienne), Sylla (Epernay), Danjean (Cuiseaux-Louhans), Alvez (Saint-Etienne), Pilette (Tavaux), Gibert (Albi), Perret (Villefranche), Munoz (Saint-Priest), Laureaux (Mutzig), Baret (Vittel), Helf (Blenod), Febwet (Haguenau), Ben Mustapha (Lucé), Cherrier (Melun), Kouadio (Rennes), Boury (Saint-Etienne), Carlau (Quimper), Borel (Vichy), Barbaresco (Talange), Krimau (Bastia), Roche (La Rochelle), Atamaniuk (Bourges), Formica (Metz), Gilles (Alès), Verwaerde (Saint-Omer), Lautard (Menton), Bocchi (Nice), Schaer (Saint-Etienne).

● **3.914 buts**

3.914 buts au total ont été marqués, et le groupe le plus offensif est le groupe centre où on a inscrit 618 buts.

GROUPE OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nantes**	43	30	18	7	5	67	30
2. Quimper	38	30	13	12	5	51	24
3. **Paris S.-G.**	38	30	15	8	7	45	25
4. **Rennes**	35	30	14	7	9	48	26
5. Concarneau	33	30	10	13	7	44	40
6. **Angers**	31	30	9	13	8	52	42
7. Berné	30	30	9	12	9	43	49
8. **St-Brieuc**	30	30	9	12	9	27	35
9. Le Mans	29	30	13	3	14	48	55
10. Le Havre	29	30	8	13	9	30	32
11. Penmarc'h	29	30	11	7	12	40	56
12. Mantes	28	30	9	10	11	25	29
13. U.S. Normande	26	30	7	12	11	37	46
14. St-Nazaire	23	30	8	7	15	30	44
15. Dieppe	22	30	6	10	14	29	52
16. P.T.T. Caen	16	30	3	10	17	30	61

NANTES, TOUJOURS NANTES

On attendait les Nantais au coin du bois. Transfuges d'un groupe Centre-Ouest qu'ils dominaient régulièrement de la tête et des épaules les dernières saisons, on attendait donc qu'ils fassent leurs preuves dans ce nouveau groupe. Et ils ont passé ce nouvel examen avec réussite si l'on consulte le classement.

On ne retrouva peut-être pas le Nantes brillant et dominateur des dernières années et il fallut même un certain temps pour que les Nantais émergent d'un petit groupe où se trouvait Berné, Paris S.-G., Rennes, Concarneau et Quimper.

Après six journées, Nantes était néanmoins à sa place habituelle, la première. L'équipe de Suandeau eut quelque difficulté à creuser l'écart, tout en commettant le minimum d'erreur (une défaite seulement en dix-neuf matches au Mans) car les Quimpérois, s'ils gagnaient moins souvent, ne subissaient jusqu'à la treizième journée qu'un seul revers. Ces derniers qui visaient la montée avant le titre étaient d'ailleurs talonnés par leurs voisins de Concarneau.

Concarneau allait fléchir assez rapidement et laisser le champ libre à Quimper, qui se rapprocha à deux longueurs des Nantais au tiers du championnat, puis revint sur la même ligne peu après. Berné, en battant Quimper, permit à Nantes de reprendre le large, mais le match nul entre Nantes et son dauphin au cours de la dernière journée démontra que les deux équipes étaient très proches l'une de l'autre.

Paris S.-G., qui demeura toujours bien placé, termina finalement en compagnie de Quimper alors que deux clubs furent repêchés, l'U.S. Normande et aussi Saint-Nazaire qui réalisa de très bonnes affluences.

GROUPE SUD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Marseille**	40	30	19	2	9	52	28
2. Arles	38	30	15	8	7	36	22
3. Aix	35	30	14	7	9	43	35
4. **Bastia**	35	30	15	5	10	47	45
5. **Nimes**	34	30	11	12	7	41	36
6. Alès	32	30	12	8	10	36	35
7. Menton	31	30	11	9	10	36	35
8. Albi	31	30	13	5	12	53	54
9. **Nice**	30	30	12	6	12	44	34
10. Mazamet	30	30	12	6	12	42	38
11. St-Priest	29	30	10	9	11	40	41
12. Brignoles	29	30	10	9	11	28	38
13. **Avignon**	27	30	7	13	10	41	33
14. Le Puy	22	30	8	6	16	29	40
15. Brassac	19	30	5	9	16	28	51
16. Mazargues	18	30	4	10	16	28	61

LES HAUTS ET BAS DE MARSEILLE

Les Marseillais commencèrent par une défaite à Nimes et terminèrent de la même manière, par une défaite devant Nimes. Et ils sont quand même champions car ils exercèrent une large domination sur ce groupe.

Après une belle flambée avignonnaise qui fit danser sur le pont, deux victoires et huit buts en deux matches, l'O.M., que son faux pas du premier jour, avait agacé, aligna cinq victoires consécutives et se hissa au premier rang, un premier qu'il ne quitta jamais plus.

Nimes s'accrocha pendant quelque temps, mais seul Brignoles parvint à rejoindre les Marseillais avant la trêve grâce à une remontée extraordinaire qui causa bien du plaisir à J.-J. Marcel.

Il y eut alors une période où de très nombreuses équipes demeurèrent groupées en quelques points comme Arles, Mazamet, Nimes, Alès, Aix, Brignoles. Pas une ne réussit cependant à remettre en cause la supériorité de l'équipe de Jacques Bonnet, bien que Arles revint sur la même ligne au tiers du championnat.

C'était alors la bouteille à l'encre et il fallut attendre le mois de mars pour y voir un peu plus clair. Arles perdit en effet peu à peu du terrain, songeant surtout à préserver sa place de premier amateur qui lui permettait de remonter en Division II, et Marseille s'envola vers le titre, tout en subissant au cours de sa saison neuf défaites, ce qui est beaucoup.

Les Arlésiens, longtemps inquiétés par Mazamet, qui faiblit sur la fin pour terminer assez loin, s'assurèrent la deuxième place alors que Bastia, le champion 75, effectuait un joli retour, mais trop tard.

L'animateur des premières journées, Avignon, était repêché de justesse.

Centre	681	buts
Centre-Ouest	677	«
Nord	663	«
Ouest	646	«
Sud	624	«
Est	623	«
Total	3.914	«

● **Le score de la saison**

Il fut réussi par Bourges aux dépens de Montauban le 12 octobre : 9-2.

● **Les rois du match nul.**

Nancy (Est), 14 matches nuls ; Avignon (Sud), Le Havre, Angers, Concarneau (Ouest), 13 ; Berné, Saint-Brieuc, Quimper (Ouest), Nîmes (Sud), 12 ; Red Star (Centre), Abbeville (Nord), U.S. Normande (Ouest), Strasbourg (Est), 11.

● **Le plus grand nombre de victoires**

1. Bourges (Centre-Ouest), Sochaux (Est), Marseille (Sud), Nœux (Nord), 19 victoires.
5. Lucé (Centre), Nantes (Ouest), 18 victoires.
7. Corbeil (Centre), Lens (Nord), Haguenau (Est), Bordeaux et Blois (Centre-Ouest), 17 victoires.

● **Le plus petit nombre de victoires**

1. Saint-Georges (Centre), 2 victoires).
2. Red Star (Centre), P.T.T. Caen (Ouest), 3 victoires.
4. Mazargues (Sud), Agen (Centre-Ouest), 4 victoires.
6. Brassac (Sud), Dijon (Est), 5 victoires.

● **Le plus petit nombre de défaites.**

1. Bourges et Bordeaux (Centre-Ouest), Sochaux (Est), 4 défaites.
4. Nantes (Ouest), Quimper (Ouest), Nancy (Est), 5 défaites.
7. Lucé et Corbeil (Centre), 6 défaites.

● **Le plus grand nombre de défaites**

1. Saint-Georges (Centre), 23 défaites.
2. Agen (Centre-Ouest), 27 défaites.
3. Dijon (Est), 20 défaites.
4. Epernay (Nord), 18 défaites.
5. Aulnoye (Nord), P.T.T. Caen (Ouest), Baume (Est), 17 défaites.

● **Les meilleures attaques**

1. Bourges (Centre - Ouest), 80 buts.
2. Nantes (Ouest), 67 buts.
3. Saint-Etienne (Centre), Lens (Nord), 66 buts.
5. Sochaux et Tavaux (Est), 58 buts.

● **Les plus faibles attaques.**

1. Dijon (Est), 21 buts.
2. Red Star (Centre), 22 buts.
3. Saint-Medard (Centre-Ouest), Saint-Georges (Centre), 24 buts.
5. Mantes (Ouest), 25 buts.

● **Les meilleures défenses**

1. Tavaux (Est), 14 buts encaissés.
2. Sochaux (Est), Bordeaux (Centre-Ouest), 20 buts encaissés.
3. Nœux (Nord), 21 buts encaissés.
4. Arles (Sud), Nancy (Est), 22 buts encaissés.
6. Lucé (Centre), Quimper (Ouest), 24 buts encaissés.

● **Les plus faibles défenses**

1. Saint-Georges (Centre), 73 buts.
2. Montauban (Centre-Ouest), 68 buts.
3. Villefranche (Centre), 63 buts.
4. Agen (Centre-Ouest), 62 buts.
5. P.T.T. Caen (Ouest), Mazargues (Sud), 61 buts.

● **SPECTATEURS : VIVE LES DERBIES !**

Alors que l'an passé, on avait franchi seulement huit fois le cap des 3.000 spectateurs, on compte cette année 22 affluences de plus de 3.000, ce qui constitue une hausse considérable à l'origine de laquelle on trouve Quimper, et à un degré moindre Lucé.

Dix fois en effet, Quimper a dépassé le cap des 3.000 et on se réjouit devant cette fidélité des spectateurs bretons, et que les Quimpérois montent en Division II.

Le record de la saison n'appartient pas pourtant à Quimper, ni à Lucé, mais à Chartres qui a enregistré 6.377 spectateurs pour le derby de la Beauce, Chartres-Lucé. Un autre derby au-dessus des 6.000, Quimper-Concarneau. On constate d'ailleurs que ces deux derbies, à l'aller comme au retour, ont connu des affluences records,

BOURGES *Debout, de gauche à droite : Ador, Bonnot, Signol, Favier, Darnault, Gomis. Accroupis : Delfolie, Vercruysse, Gomez, Frey, Atamaniuk, Eraville.*

(Photo J. Stevens).

NŒUX-LES-MINES, EN FLECHE

(Jean-Marie LORANT)

GROUPE EST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Sochaux**	45	30	19	7	4	58	20
2. Tavaux	37	30	16	5	9	58	44
3. **Nancy**	36	30	11	14	5	37	22
4. Hagueneau	36	30	17	2	11	45	34
5. Blénod	32	30	14	4	12	51	38
6. Amneville	32	30	13	6	11	35	29
7. **Metz**	31	30	12	7	11	45	51
8. Talange	30	30	11	8	11	36	39
9. Cuis.-Louhans	30	30	12	6	12	37	37
10. Beaune	28	30	11	6	13	35	45
11. Saint-Louis	28	30	9	10	11	34	33
12. **Strasbourg**	27	30	8	11	11	28	32
13. Vittel	27	30	10	7	13	44	52
14. Baume	24	30	11	2	17	32	45
15. Mutzig	22	30	8	6	16	27	43
16. Dijon	15	30	5	5	20	21	59

SOCHAUX IRRESISTIBLE

L'avance des Sochaliens sur le fil d'arrivée est éloquente et pourrait se passer de longs commentaires : huit points sur Tavaux, ce n'est pas aussi bien que Saint-Dié, qui, l'an passé, dans le même groupe, avait terminé avec neuf points d'avance, mais ce n'est déjà pas mal.

Sochaux apparut à la tête du classement après douze journées et son accélération laissa sur place tous ses rivaux. Jusqu'alors, les premières escarmouches avaient permis d'étaler les ambitions de Nancy, Talange, Cuiseaux-Louhans et Vittel alors que les Sochaliens restaient en retrait. Haguenau fit aussi une brève apparition au commandement, mais toutes ces équipes n'avaient pas l'étoffe de Sochaux.

L'ascension des Francs-Comtois se fit par palier. Dans un premier temps, ils creusèrent un écart de trois points sur Nancy qui resta très longtemps second avec un retard qui n'était pas le reflet exact de la situation. Sochaux compta en effet pendant de nombreuses semaines deux matches de retard, tout en possédant une marge de quatre ou cinq points. Elle atteignit même sept points, ce qui pouvait faire éventuellement onze.

La cause fut donc entendue très tôt et les regards se tournèrent vers la lutte pour la montée. Talange, Tavaux, Cuiseaux et Haguenau avaient tous leurs partisans. Haguenau en infligeant à Sochaux sa quatrième défaite de la saison (après Dijon, Cuiseaux et Nancy) donna l'impression d'être l'heureux élu, mais Tavaux battit peu après les Haguenoviens (4-1) et mit tout le monde d'accord.

Vittel fut repêché.

GROUPE CENTRE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	42	30	18	6	6	51	24
2. Corbeil	41	30	17	7	6	54	32
3. I.N.F. Vichy	38	30	15	8	7	53	28
4. **Saint-Etienne**	37	30	14	9	7	66	32
5. **Lyon**	36	30	14	8	8	51	30
6. Melun	35	30	14	7	9	49	38
7. Juvisy	34	30	14	6	10	47	44
8. Poissy	34	30	13	8	9	32	30
9. Clermont	32	30	14	4	12	45	45
10. Montferrand	28	30	11	6	13	52	44
11. Montluçon	28	30	11	6	13	40	46
12. Chartres	25	30	8	9	13	27	41
13. Orléans	22	30	8	6	16	33	54
14. Villefranche	22	30	7	8	15	35	63
15. **Red Star**	17	30	3	11	16	22	52
16. St-Georges	9	30	2	5	23	24	78

LUCE SUR LE FIL

Quel suspense ! Corbeil ou Lucé ? Longtemps on s'interrogea et la réponse ne fut connue qu'à la toute dernière minute de championnat. Il fallait un vainqueur dans ce duel homérique, ce fut Lucé.

Et c'est une petite surprise dans la mesure où les Lucéens n'appartenaient pas au lot des grands favoris de ce groupe. On citait Saint-Etienne, Melun, Poissy ou Montferrand, mais pas Lucé.

C'était une erreur et les hommes de Bernard Chiarelli le firent savoir bien vite à la ronde, attirant un public très nombreux. Ils trouvèrent en début de championnat un interlocuteur solide avec Juvisy qui fit route avec les Lucéens pendant de nombreux dimanches jusqu'au 7 décembre où Ramos et ses joueurs s'inclinèrent dans la Beauce d'extrême justesse. Cette victoire donna un peu d'air à Lucé, mais Poissy très régulier, était tout proche, à un point, Saint-Etienne aussi, Corbeil et Melun qui, après un départ catastrophique, aucune victoire en six matches, avait entamé une course poursuite passionnante.

C'est donc avec toute la meute à ses trousses que Lucé s'élança dans le cycle des matches retour. Juvisy, handicapé par de nombreux blessés, disparut lentement de la lutte pour la première place, lutte dans laquelle Poissy, Melun et surtout Corbeil allaient jeter toutes leurs forces.

Devant cet assaut conjugué des trois Parisiens, les Lucéens connurent des moments difficiles d'autant que les jeunes élèves de l'I.N.F. Vichy devenaient également menaçants. Et c'est ainsi que Corbeil vint s'installer avec Lucé à la première place, avec l'avantage d'un calendrier et d'un goal average favorables. On crut alors au succès corbeillois, mais le 2 mai, ces derniers concédèrent le match nul devant Chartres, le voisin de Lucé et perdirent là le titre. Ils ne purent rattraper ce point.

En bas de tableau, Orléans fut repêché.

GROUPE NORD

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	42	30	19	4	7	45	21
2. **Lens**	40	30	17	6	7	66	44
3. Cambrai	38	30	16	6	8	54	27
4. Creil	36	30	13	10	7	43	29
5. **Reims**	34	30	12	10	8	37	30
6. Arras	32	30	12	8	10	46	40
7. Saint-Quentin	30	30	13	4	13	47	49
8. Henin	29	30	9	11	10	26	29
9. Beauvais	28	30	10	8	12	39	39
10. **Sedan**	26	30	12	2	16	49	67
11. Saint-Omer	26	30	9	8	13	36	50
12. Revin	26	30	8	10	12	36	52
13. Abbeville	25	30	7	11	12	29	39
14. **Valenciennes**	25	30	10	5	15	40	50
15. Aulnoye	24	30	11	2	17	34	39
16. Epernay	19	30	7	5	18	36	58

L'ANNEE DE NŒUX-LES-MINES

Il y a bien longtemps que Nœux-les-Mines attendait ce titre. Toujours placés, les Nœuxois connaissaient régulièrement un passage à vide au cours de la seconde moitié du championnat, ce qui leur coûtait à chaque fois le titre. Et l'on crut bien au creux de l'hiver que le scénario serait le même en cette année 76.

Pourtant, le 25 janvier, date du premier match retour, Nœux avait porté son avance à six points sur Reims et Lens, et sept sur Cambrai, son ennemi numéro 1, dans la course à la montée. L'équipe nordiste s'était emparée du commandement au terme de la troisième journée, et ce n'est qu'à la onzième journée de championnat que Saint-Quentin était parvenu à stopper la poussée des hommes de Flak. Le premier peloton des poursuivants, emmené par Cambrai et Lens, et où l'on trouvait Reims, Saint-Omer et Creil, suivait à distance respectable, quatre points et plus. Malgré cette bonne performance, Saint-Quentin, ainsi qu'Aulnoye, effectuaient un début décevant.

C'est donc vers la fin du mois de janvier que l'avantage de Nœux allait fondre comme neige au soleil. En six matches, les Nœuxois étaient battus trois fois, Valenciennes, Aulnoye et Beauvais et subissaient trois demi-échecs devant Abbeville, Revin et Cambrai. Résultat de cette sombre période : à huit journées de la fin, Nœux perdait sa première place au profit de Lens et était talonné par Cambrai à deux longueurs et Creil à trois.

Ce n'est que le 18 avril, grâce à une très belle victoire sur Lens que Coppin, qui a retrouvé son punch d'il y a deux ans, et ses camarades repassaient en tête pour franchir la ligne avec une avance relativement confortable.

En bas du tableau, Abbeville était répêché.

GROUPE CENTRE-OUEST

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	45	30	19	7	4	80	28
2. **Bordeaux**	43	30	17	9	4	55	20
3. Blois	39	30	17	5	8	48	30
4. La Rochelle	38	30	15	8	7	49	33
5. Montmorillon	34	30	12	10	8	33	31
6. Poitiers	33	30	13	7	10	44	39
7. Amboise	31	30	14	3	13	55	45
8. Fossemagne	29	30	11	7	12	34	48
9. Châtellerault	28	30	11	6	13	41	39
10. Saintes	28	30	10	8	12	36	45
11. Limoges	27	30	10	7	13	36	37
12. Niort	26	30	12	2	16	41	59
13. Libourne	23	30	9	5	16	35	49
14. St-Médard	23	30	8	7	15	24	44
15. Montauban	20	30	6	8	16	37	68
16. Agen	13	30	4	5	21	29	62

LES CANONNIERS DE BOURGES

80 buts en trente matches, près de trois buts de moyenne par rencontre, les attaquants de Bourges ont semé la terreur dans ce groupe, mais le retour des Berruyers en Division II (ils étaient descendus à la fin de la saison passée) ne fut pas facile pour autant.

Ils trouvèrent sans cesse en travers de leur chemin Bordeaux, qui n'était pas concerné par la montée, ou Blois, ou La Rochelle. Les troupes d'Ibrahim débutèrent d'ailleurs très mal en s'inclinant le premier jour à Fossemagne, qui allait par la suite accomplir un excellent parcours, puis en concédant le match nul devant Montmorillon.

Ce n'est qu'au soir de la dixième journée que les positions s'éclaircirent quelque peu et que l'on vit apparaître aux avant-postes, La Rochelle, Blois, Bourges en compagnie de Fossemagne, remarquable. Mais Bordeaux était loin devant et comptait une avance de cinq points. Le 23 novembre eut sans doute lieu le premier tournant du championnat, Bourges l'emporta à Bordeaux, qui s'inclinait pour la première fois de la saison. Le dimanche suivant, l'échappée bordelaise était terminée. Bourges triomphait de Blois (5-0) et revenait à la hauteur des Girondins. Ce score fleuve était quand même loin du 9-2 infligé à Montauban

Néanmoins, les écarts allaient rester très faibles entre les quatre premiers et l'on vit La Rochelle occuper la tête pendant un moment. Mais comme il avait battu Bordeaux et Blois, Bourges s'imposa à La Rochelle et ne quitta plus la première place, tout en demeurant sur le qui-vive pendant quelques journées avant de terminer en roue libre, tout du moins en ce qui concerne la montée. Bordeaux fut, en effet, toujours menaçant, mais ne passa jamais.

Libourne fut repêché.

totalisant plus de 23.000 spectateurs en quatre matches.

● **AFFLUENCES.**

Plus de 6.000

	spect.
Chartres-Lucé	6.377
Quimper-Concarneau	6.153
Lucé-Chartres	5.510
Concarneau-Quimper	5.356
Quimper-Berné	5.044
Lucé-Saint-Etienne	5.042

Plus de 4.000

Penmarc'h-Quimper	4.544
Bourges-Bordeaux	4.301

Plus de 3.000

Bourges-La Rochelle	3.992
Concarneau-Nantes	3.861
Quimper-Saint-Brieuc	3.521
Quimper-Penmarc'h	3.424
Quimper-Angers	3.420
Quimper-Saint-Nazaire	3.404
Penmarc'h-Concarneau	3.391
Le Havre-Nantes	3.363
Quimper-Paris	3.331
Quimper-Nantes	3.325
Orléans-Lucé	3.193
Lucé-Poissy	3.178
Quimper-Rennes	3.071
Quimper-P.T.T. Caen	3.010

NŒUX-LES-MINES *Debout, de gauche à droite : Owczarzak, Verschuren, Hermetz, Gronier, Godart, R. Lefebvre.*
Accroupis : Mombaerts, Boulanger, Gosset, Coppin, F. Lefebvre. (Photo J. Stenvens).

HAMOUSSA, ETOILE D'OR

Ahmed Hamoussa, étoile d'or 76, est en France depuis 1970, où il est venu poursuivre des études de droit. Il fit toutes ses classes au W.A. Casablanca et ce magnifique athlète de 1,78 m pour 74 kilos, termine en tête de notre classement des étoiles, malgré une grave blessure qui l'empêcha de jouer les derniers matches de Championnat.

1. HAMOUSSA (Saint-Médard)	17 étoiles
2. EDOM (Dieppe)	15 étoiles
PAGNIER (Beauvais)	15 étoiles
4. MAYOT (Epernay)	12 étoiles
(Nîmes)	11 étoiles
5. ADE (P.T.T. Caen), BOCCHI (Nice), CHAMP (Nîmes)	11 étoiles

GROUPE PAR GROUPE

GROUPE CENTRE
9 étoiles : Komano (Juvisy).
8 étoiles : Paluch (Clermont).
7 étoiles : A. Buthon (Chartres), Guegain (Lucé), Vennecker (Montferrand).

GROUPE CENTRE-OUEST
17 étoiles : HAMOUSSA (Saint-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
8 étoiles : Chatry (Châtellerault), Gauthier (La Rochelle).

GROUPE EST
10 étoiles : Kistler (Haguenau).
9 étoiles : Pierron (Blénod).
8 étoiles : Alberti (Baume), Rousseau (Beaune), Goba, Gemmrich (Mutzig), Anthony (Saint-Louis).

GROUPE NORD
15 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
12 étoiles : Mayot (Epernay).
9 étoiles : Bogaert (St-Omer).

GROUPE OUEST
15 étoiles : Edom (Dieppe).
11 étoiles : Ade (P.T.T. Caen).
9 étoiles : Baraffe (Le Havre).

GROUPE SUD
11 étoiles : Bocchi (Nice), Champ (Nîmes).
9 étoiles : Martinez (Alès), Crolle (Saint-Priest).
8 étoiles : Bret (Brassac), Soler (Mazamet).

Ils sont 1.000.000

DIVISION II FINALE

15 BUTS POUR LE TITRE D'ANGERS

ANGERS. — Vous en voulez des buts ? En voici... Rennes et Angers ont en effet gâté les amateurs d'efficacité à l'occasion des deux matches qui les opposaient pour l'attribution du titre, au Championnat de France de deuxième division. Quinze buts au total, 9 pour Angers, 6 pour Rennes. Ce qui a valu au S.C.O. d'inscrire son nom au palmarès... pour la troisième fois de sa carrière d'ailleurs (1956-1969-1976).

Mais si à Rennes, la supériorité angevine n'avait fait de doute pour personne (3-2 après avoir mené 3-0), la victoire à Angers fut beaucoup plus difficile. C'est si vrai qu'à l'issue du temps réglementaire, Rennes avait l'avantage 3-2 et avait donc rétabli la situation.

Il fallut alors jouer la prolongation. Les trente dernières minutes valurent 5 buts, 4 pour Angers et 1 pour Rennes, le score final s'établissant alors à 6-4 pour le S.C.O.

Un joueur s'était mis particulièrement en évidence : Eric Edwige qui avait marqué 4 fois. Bel à-propos en somme pour un joueur qui discute actuellement avec ses dirigeants le renouvellement de son contrat.

Ainsi Angers finit tout de même en beauté. Mais ce titre ne valut pas un enthousiasme délirant. Il venait un peu par-dessus le marché puisque l'essentiel est, bien entendu, la montée en première division.

Ces deux matches, le S.C.O. les avait joués sans Marc Berdoll qui était (officiellement) en congé de maladie, mais dont la brouille avec le président Keller est désormais connue de tous. C'est au point que cette incompatibilité d'humeur (doux euphémisme) semble devoir conduire les dirigeants angevins à se séparer de leur jeune avant centre (36 buts cette saison, Championnat et Coupes réunis). Et cela, bien que l'actuel contrat soit valable jusqu'en 1977.

Déjà le club allemand de Sarrebruck est sur les rangs. Et chez les supporters angevins, c'est la désolation totale. Tous pensent en effet que ce départ, s'il devenait réalité, constituerait pour le club une affaire désastreuse.

Et tous pensent que pour une équipe qui veut se renforcer le meilleur moyen serait de commencer par garder ce qu'elle a de meilleur.

Alors tout de même, on espère en Anjou une solution à ce désagréable problème.

Y. RICHARD.

Mercredi 9 juin à Angers

ANGERS b. RENNES: 6-4 (1-2, 2-3). — Temps lourd. Terrain en bon état. Arbitrage incohérent de M. Bacou. 3.683 spectateurs pour 63.594 F de recette. Buts : Ferri (14e), Edwige (52e sur pen., 106e, 117e), Cassan (91e), Guillon (100e) pour Angers. Poli (4e), Philippe (41e), Willim (71e), Blin (110e) pour Rennes.

A la 45e minute, Dell'Oste (Rennes) a remplacé Delamontagne et à la 75e minute, Damjanovic blessé a été remplacé par Gaudry.

ANGERS : **Janin — Citron, Boskovic, Brulez, Damjanovic — Edwige Ferri, Lech — Guillon, Cassan, Augustin.** Entr. : **Aimé Mignot.**

RENNES : **Hiard — Philippe, Rizzo, Blin, Rabier — Poli, Arribart — Guermeur, Willim, Delamontagne, A. Bernard.** Entr. : **Cuissard.**

CONFIDENTIEL

● La finale (match aller) du championnat de Troisième Division s'est disputée samedi à Sochaux par une température caniculaire. Trente degrés au moins à l'ombre, seul l'arbitre paraissait ne pas trop souffrir de la chaleur et... de la soif. Il est vrai qu'il s'agissait de M. Seltz.

● Maillot jaune, paremement bleu pour les Sochaliens, maillot bleu, paremement jaune pour les Nœuxois. De quoi tromper le spectateur neutre qui, en fin de compte, a fini par admettre que... les jaunes et bleus avaient triomphé.

● Cette finale n'a pas connu un si grand succès financier. Il y avait à peine sept cents spectateurs qui ont laissé au guichet du stade moins de 1 million d'anciens francs de recette. Il est vrai qu'à l'heure du match, beaucoup de sportifs se trouvaient à la piscine.

● L'équipe nordiste était accompagnée d'une vingtaine de supporters équipés de fanions, de casquettes et d'un large calicot vantant les mérites de la formation nœuxoise. Quant à Daniel Flack, blessé depuis trois semaines, il avait tenu à être lui aussi du déplacement.

● En cours de match, le speaker du stade nous a annoncé, à l'intention des spectateurs, qu'une mini-jupe venait d'être trouvée.

● Malgré leur défaite, les jeunes Sochaliens se sont promis de faire un « truc » au match retour. On est en droit d'imaginer que l'entraîneur sochalien insistera cette semaine sur l'exercice des tirs au but.

● Storai a signé à Cannes, quant à Marc Duval, il n'a pas l'intention pour le moment de quitter Toulon.

● Toulouse s'est séparée de Woltrager, Zywica et Wojciak en fin de contrat avec ce club (ce dernier ira à Cazères).

● Vendredi, Toulouse a mis à l'essai huit nouveaux joueurs contre Sabadell (Espagne). Parmi eux Infante (déjà engagé), Villanova, Barrientos (Ajaccio) et Soler (Mazamet) firent la meilleure impression.

● Le Brésilien Ramos (F.C. Rouen) a été enrôlé par l'équipe de Muret, champion du Midi, qui partira en Troisième Division.

● Siravenia, le jeune ailier gauche de Martigues, a signé un contrat « pro » à Boulogne. Jackie Le Bihan, le Sedanais, est attendu cette semaine dans la capitale de la pêche. Il a donné son accord aux Nordistes où il signera pour trois ans.

● Les «pro» Boulonnais sont en vacances. Ils reprendront l'entraînement le 18 juillet. Le 24, au Touquet, ils affronteront Valenciennes, ils retrouveront ensuite les Athéniens du Nord le 7 août à Etaples et la semaine suivante au stade de la Libération. Ils s'aligneront face à leur public contre la « Gantoise », le grand club belge.

ALGER - ORAN A CRETEIL

L'association régionale « l'Algérienne », fêtant son trentenaire les 19 et 20 juin, il était évident que le football serait à l'affiche et tout naturellement le légendaire match Alger - Oran. Il se disputera dimanche prochain (17 h.) au stade Desmont à Créteil.

Alger aura dans ses rangs ses anciennes vedettes : Roger et Armand Calmus, Rahis, Valentin Navarro, Fortuné, Merle, Faglin, les frères Biton, etc., alors qu'Oran comptera sur les frères Oliver, Gonzalès, J.-P. Garcia, Diaz.

Une rencontre qui ne manquera pas d'animation ni de supporters.

● Szymzack, ancien international, et Szmidt ont regagné leur Pologne natale. Ils seront rejoints incessamment par deux joueurs boulonnais. Il s'agit du jeune marié Browski et de Dupuis.

● Le jeune ailier ardennais Christian Saurfeld, qui vient de démissionner de Sedan, est parti avec Amiens en Tunisie. Agé de vingt-quatre ans, Saurfeld occupera donc ce mardi, face à l'Espérance de Tunis que les Amiénois affronteront à Tunis, le poste laissé vacant par Hubert Skupnik.

● Les dirigeants amiénois comptent beaucoup sur l'ex-ailier sedanais pour faire oublier le départ de l'international polonais retourné dans son pays, mais Saurfeld ne serait pas le seul récupéré de la formation picarde dont les responsables auraient pris également de sérieux contacts avec trois ou quatre joueurs de grand talent.

● Pour leur premier match en nocturne, les joueurs de l'Union sportive nœuxoise recevront sur le stade Camille-Tisserand l'excellente équipe polonaise de Poznan et ses internationaux (mardi 15 juin à 20 h 30. Il se pourrait également que les dirigeants profitent de ce match pour mettre à l'essai quelques joueurs désirant pratiquer la saison prochaine à l'U.S. Nœux.

● Kassem Slimani sera encore Nœuxois la saison prochaine. En effet avant son départ au Maroc pour un mois de vacances il a donné son accord au directeur sportif, Bernard Leroy.

● L'excellent entraîneur nœuxois Simon Flak, qui vient de conduire son équipe au sommet du football amateur, quittera l'U.S. Nœux où il était depuis vingt et une années. Simon Flack partirait entraîner le Racing Club d'Arras, remplaçant l'entraîneur Cornet à qui les dirigeants arrageois n'ont pas renouvelé le contrat. En principe, ce serait l'adjoint de Simon Flack, Guy Debeugny qui s'occupait tout spécialement de l'entraînement des jeunes qui prendrait la lourde succession de mener à bien les destinées du club local en Championnat de Seconde Division.

● L'ex-joueur du SCO d'Angers Daniel Perreau, qui opérait cette saison à Chartres, retourne dans son pays natal, en terre angevine. Il espère bien retrouver un club dans cette région et y poursuivre pendant plusieurs années encore sa carrière.

● Guy Caliéja quitte Ajaccio et retourne dans sa ville de Bordeaux. Il ignore encore quelle équipe il entraînera.

● Des départs d'Angoulême : Lipo, Geurten, Keita et Serrus ne seront plus de l'équipe d'Henri Skiba.

● C'était à prévoir : Robert Vicot quitte Rouen, qui semble ne plus avoir d'ambitions, revient à Paris et entraînera le Paris F.C.

● Michel Pottier, l'international olympique, ne jouera plus à Cambrai, mais il ne sait encore quelles seront ses couleurs la saison prochaine. Il ne manquera pas d'offres.

● Chevat, d'Auxerre, ne jouera plus dans le club bourguignon, il ira à Bourg-en-Bresse ou à Cuiseaux-Louhans.

DIVISION III POUR LE TITRE

NŒUX ENCAISSE, RÉSISTE, PUIS FRAPPE

SOCHAUX. — Ce fut un match curieux puisque, en définitive, c'est l'équipe dominée, surclassée qui s'est retirée victorieuse. Comme quoi, une fois de plus, il apparaît que le football n'est pas une science exacte. Sochaux avait pourtant l'occasion de l'emporter largement. Nous serions même tentés de dire que le titre aurait pu se trouver attribué bien avant la lettre si l'équipe franc-comtoise avait réussi à marquer les trois ou quatre buts qu'elle méritait. Mais en football, la récompense va toujours à celui qui se montre le plus efficace et, dans une compétition comme celle-ci, la manière importe beaucoup moins que le résultat.

Rappelons brièvement qu'à la 73e minute, Sochaux menait toujours 1-0 après avoir surclassé littéralement son adversaire et manqué d'aggraver le score à trois ou quatre reprises. La chaleur était intense et l'on pouvait craindre pour les jeunes locaux qu'ils ne s'écroulent en fin de partie, victimes de cette débauche d'efforts au demeurant stérile et inopérante.

Il est vrai que jusque-là, Nœux ne s'était guère fait remarquer et dans l'esprit des spectateurs, la victoire ne pouvait pas échapper aux hommes de J. Fauvergue. Pourtant, en l'espace de vingt minutes, Nœux allait donner à Sochaux une véritable leçon d'efficacité et prouver ô combien ! qu'il savait user avec bonheur de l'arme toujours redoutable de la contre-attaque. Sous l'impulsion de Gosset qui marque et fait marquer, le onze nordiste réussit alors un K.O. assez spectaculaire, égalisant puis prenant le large en l'espace de dix minutes. Ce renversement de situation était pour le moins inattendu et, comme en fin de compte le score de 2-1 ne devait plus changer, c'est une équipe particulièrement comblée, celle de Nœux-les-Mines, que nous avons retrouvée aux vestiaires. Les joueurs exultaient, les dirigeants, eux, entrevoyaient déjà une issue victorieuse pour le deuxième acte de cette compétition. Ils nous l'ont d'ailleurs confié sans détour :

« C'est vrai que sur le vu de la première heure de jeu, nous méritions de perdre largement. Il faut savoir toutefois qu'un match dure quatre-vingt-dix minutes et qu'il ne suffit pas de dominer pour gagner. Nous avons, semble-t-il, pris une sérieuse option sur le titre. Pensez que samedi prochain, l'équipe nœuxoise sera soutenue par cinq mille supporters enthousiastes et qui auront été véritablement comblés cette saison. »

C'était donc la joie pleine et intense et Gosset, pour sa fin de match irrésistible, était sans doute le plus entouré des héros de la journée.

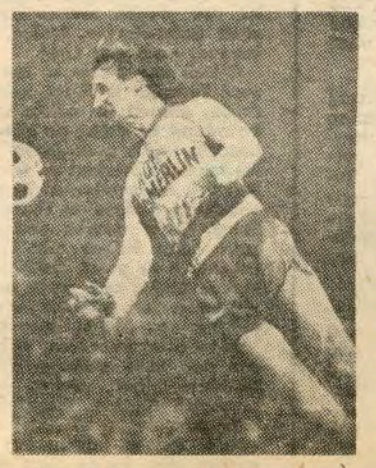
Dans le camp des vaincus, on faisait par contre grise mine et l'entraîneur Fauvergue s'empressait de consoler ses jeunes élèves :

« Il n'y a rien de perdu. Je pense qu'au contraire vous devriez parvenir à inverser le résultat samedi prochain à Nœux. Rappelez-vous qu'en Championnat il vous est arrivé souvent de gagner chez l'adversaire ».

Il n'empêche que Sochaux a raté là une belle occasion de faire un grand pas vers le titre de Troisième Division. L'an passé déjà, en Coupe Gambardella, cette même phalange, qui constituait alors l'équipe juniors, avait échoué sur le fil devant Nantes en finale. En sera-t-il de même cette fois-ci pour le compte du Championnat de Troisième Division. Nous en connaîtrons la réponse samedi prochain.

J. RIGOULOT.

ALERTE DANS LE CAMP NEUXOIS : L'arrière Verschuren dégage en catastrophe sous l'œil inquiet de son co-équiper Gronier.



Une belle envolée du Neuxois Coppin, l'un des meilleurs attaquants de l'équipe nordiste.

Samedi 12 juin à Sochaux

NŒUX-LES-MINES b. SOCHAUX 2-1 (0-1). Température caniculaire, bon terrain, arbitrage de M. Seltz, 696 spectateurs pour une recette de 9.948 F. Buts pour Sochaux : Marini (32e), pour Nœux-les-Mines: Gosset (73e) et Mombaerts (84e).

SOCHAUX : **Barth — Dartevelle, Bruder, Pion, Zandona — Benoit, Bezaz — Genghini, Ibanez, Marini, Meyer.** Entr. : **Fauvergue.**

NŒUX : **Godart — Cwczarczak, Verschueren, Hermetz, R. Lefebvre — Gronier, Gosset — Mombaertz, Coppin, Boulanger, F. Lefebvre.** Entr. : **Flak.**

GODART REMPART NŒUXOIS

SOCHAUX. — Le portier nœuxois est loin d'afficher sur le terrain une coquetterie exceptionnelle. Coiffé d'une casquette de para pour le moins défraichie, il est grand, dégingandé et présente la particularité de porter des genouillères. En un mot, sa mise n'est pas précisément dans le vent. Par contre, ses qualités de gardien ne peuvent être mises en doute et c'est ainsi qu'à maintes reprises, on l'a vu intervenir avec à-propos pour annihiler les efforts de l'attaque adverse. C'est vrai que dans le Nord, il jouit d'une réputation flatteuse. Ne fut-il pas cette saison le recordman des gardiens de but invaincus ? Neuf matches (les premiers) sans concéder le moindre but.

On peut ne pas avoir d'allure et s'affirmer comme un gardien de grand talent. Il est, en tout cas, certain que samedi prochain à Nœux-les-Mines, le grand Godart sera encore là pour barrer la route aux attaquants sochaliens.

J. R.

SAMEDI TOUT SERA JOUE

La deuxième manche de cette Poule finale de Division III se disputera samedi prochain, sur le terrain de Nœux-les-Mines et, sûrement, devant un public record (20 h 30).

Rappelons que pour le classement final il est tenu compte du total des buts sur les deux rencontres et que les buts marqués à l'extérieur comptent double. Le goal average sera calculé au quotient.

En cas de nouvelle égalité, une prolongation sera disputée. Si l'égalité demeure, on départagera alors par les séries de tirs au but.

REGIONAUX ● REGIONAUX ● REGIONAUX ● REGIONAUX ● REGIONA

● ALSACE

Huningue (15) - FC Colmar (4) ..	4-4
SR Colmar (3) - Masevaux (2) ..	2-6
Wittelsheim (11) - FC Mulhouse (13)	2-4
AS Strasbourg (1) - Altkirch (12)	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasb..	43	28	20	3	5	63	21
2. Masevaux .	41	27	15	11	7	60	28
3. SR Colmar.	37	28	15	7	5	51	38
4. FC Colmar.	35	27	13	9	5	50	29
5. Niederbr. .	34	28	13	8	7	59	36
6. Betschdorf.	32	28	13	6	9	54	47
7. Riedisheim	28	28	9	10	9	34	36
8. FC Strasb..	27	28	8	11	9	32	28
9. Kogenheim.	25	28	11	3	14	41	42
Hirtzfelden	25	28	8	9	11	40	51
11. Wittelsheim	24	28	8	8	12	37	49
12. Altkirch .	20	28	6	8	14	45	63
13. FC Mulhouse	19	28	5	9	14	31	69
14. AS Muhouse	14	28	3	8	17	25	50
15. Huningue .	12	28	3	6	19	33	71

● CENTRE-OUEST

Guéret (10) - La Rochelle (12) ..	8-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	63	24	19	1	4	53	16
2. Brive ...	58	24	16	2	6	57	31
3. Cerizay ..	55	24	13	5	6	44	23
4. Tulle	54	24	13	4	7	56	26
5. Angoulême	53	24	12	5	7	45	34
6. Chauvigny.	49	24	11	3	10	45	37
7. Poitiers ..	48	24	9	6	9	33	35
8. Pt-d.-Barq..	47	24	8	7	9	30	36
Roumazières	47	24	9	5	10	50	54
10. Guéret ..	46	24	8	4	11	40	43
11. Brantôme..	40	24	7	2	15	32	70
12. La Rochelle	33	24	3	3	18	22	62
13. Châtellerault	32	24	3	2	19	23	57

● LYONNAIS

Mont-Blanc (8) - Rumilly (7)	3-1
Feyzin (8) - Thonon (6)	1-1
Annemasse (10) - Bourg (10) ..	4-0
Grenoble (5) - Sallanches (13) ..	3-2
Pont-de-Chéruy (1) - Annecy (2) ..	4-2
US Valence (10) - FC Valence (2)	1-1
St-Clair (14) - Pont-de-Chéruy (1)	0-5

Monte : Pont-de-Chéruy.
Descendent : Bourg - St-Clair.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-deChéruy	64	26	15	8	3	60	21
2. FC Valence	62	26	13	10	3	41	23
3. Annecy ..	59	26	14	5	7	43	25
Grenoble ..	59	26	13	7	6	41	29
5. Montélimar	58	26	14	4	8	52	38
6. Thonon ..	55	26	10	9	7	40	22
7. Rumily ..	51	26	10	5	11	36	35
Mont-Blanc	50	26	9	6	11	39	41
10. US Valence	47	26	6	9	11	22	33
11. Annemasse	46	26	9	2	15	35	44
12. Sallanches.	45	26	6	7	13	29	46
Bourg ...	45	26	5	9	12	27	53

● MIDI

LA COUPE A L'ESPERANCE

TOULOUSE. — Samedi à Muret, l'Espérance de Toulouse a remporté la Coupe du Midi aux dépens de Mazamet (division III) : 3-1. Bennani auteur du « coup de chapeau » fut l'artisan du succès des Toulousains.

● **René Tréboute (Cazères)**, meilleur buteur du Midi, jouera en 1976-77 à Muret.

G. Bonnemaison

● NORD-EST

Vitry (7) - Nogent (5)	1-0
Chaumont (10) - Flohimont (9) ..	4-0
Troyes (1) - Eclaron (4)	6-2
St-Dzier (10) - Vendeuvre (14)	1-0
Romilly (2) - Montherme (13)	6-1
Reims (7) - Sézanne (6)	2-1
Chalindrey (12) - Chalons (3) ..	1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes ...	69	26	19	5	2	64	23
2. Romilly ..	68	26	19	4	3	53	23
3. Chalons .	58	26	14	4	8	60	33
4. Eclaron ..	55	26	10	9	7	43	38
5. Vitry	52	26	12	2	12	31	29
Reims ...	52	26	11	4	11	36	36
8. Sézanne ..	51	26	8	9	9	32	33
9. St-Dizier .	49	26	8	7	11	45	40
Nogent ..	52	26	11	4	11	33	41
Flohimont .	49	26	7	9	10	37	41
Chaumont .	49	26	9	5	12	37	46
12. Chalindrey.	45	26	7	5	14	37	47
13. Montherme.	41	26	5	5	16	29	66
14. Vendeuvre.	38	26	3	6	17	25	66

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens

?

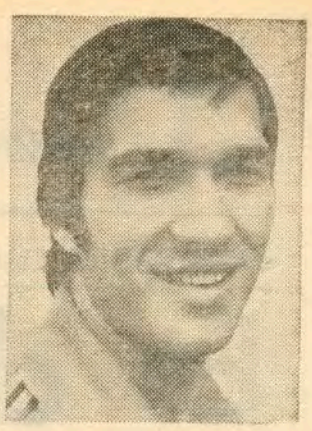
J.-C. Larrieu (Cannes)

Henri Orlandini (Nîmes)

Claude Chazottes (Paris F.C.)

Alexandre Stassievitch (Lens)

Michel Pottier (Cambrai)



Henri Zambelli (Nice)

LES 17 OLYMPIQUES

Patrick Battiston (Metz)

Francis Meynieu (Bordeaux)

Michel Platini (Nancy)

Jean Fernandez (O.M.)

Paco Rubio (Nancy)

Michel Couge (Rennes)

se sont retrouvés...

Depuis mars, depuis Bucarest, ils ne s'étaient pas revus. Deux mois et demi c'est long. On a beaucoup de choses à se dire. On a touché trois « nouveaux » Battiston, Zambelli, Baronchelli. Il y a eu la Coupe, les autres matches, des accidents, des « rigolades », des incidents.

Or, il faisait chaud, très chaud, à l'I.N.S. la semaine passée, c'est donc sous les arbres qu'on s'est retrouvé, comme des dames patronnesses, avides de se confier les secrets de la paroisse.

Meynieu, le pharmacien, qui avait des examens, est arrivé en retard...

Avant lui, mais pas avec tout le monde, les Nancéiens Rouyer et Rubio, qui avaient joué la veille contre Saint-Etienne. Ce qui a permis à Schaer le Stéphanois de « coincer » les deux Lorrains :

« Ouin... ouin... chaque fois qu'on perd c'est là faute de l'arbitre, Saint-Etienne vous prend le bonus, allez, n'insiste pas, rigolo »... Mais allez faire taire « La Rouille ».

Platini qui avait été pris en charge par Fernandez pour la demi-finale attendait « Jeannot » pour le remercier de l'avoir suivi comme son ombre.

« J'aurais été aux « ch... » qu'il serait venu avec moi. »

Cette demi-finale, le joyeux Michel n'est pas près de l'oublier :

« Je marque le but égalisateur, après avoir mis le « Jeannot » aux oubliettes et puis c'est fini, je ne sais même pas que j'ai marqué, je me retrouve tout naze à l'hôpital. Depuis je n'ai plus joué, c'est pas marrant, hein ! »

Pas marrant surtout d'entendre, en écho, un de ses copains lui assurer d'un air condescendant :

« Tu sais, Michel, des coups à la tête, c'est pas grave : on en meurt sur le coup ou on en reste idiot. »

LE NŒUD PAPILLON

Avec cette chaleur pas question de travailler dur. D'ailleurs ce stage de vingt-quatre heures est fait pour reprendre contact, recevoir les instructions d'entraînement indivíduel, et prendre les mesures pour le trousseau olympique.

(Tony ARBONA)

Alors couchés dans l'herbe, ils ont écouté Henri Patrelle d'abord puis Gaby Robert.

Le premier leur a tout dit sur le plan organisation, programme, détails d'intendance, trousseau, passeport, tout quoi.

Le second a expliqué ce qu'il fallait faire pour se préparer à la maison. Il a donné aussi un programme, expliqué le coup. Il a précisé qu'il n'admettrait pas qu'un des 17 olympiques arrive avec un handicap musculaire ou une blessure quelconque. Lors des déplacements au Pacifique et à Alger il y a eu un « touriste » : on n'en emmènera aucun à Montréal.

On a bien ri quand Patrelle a annoncé que dans le trousseau était prévu un « nœud papillon de couleur bleu nuit », le grand Cougé et le petit Amisse vont faire un couple de gentlemen extraordinaire avec ce nœud-là.

En revanche, il n'y aura qu'une paire de chaussettes, va falloir faire sa lessive et aussi emporter sa serviette individuelle.

LES MATCHES DES FRANÇAIS

LUNDI 19 JUILLET : FRANCE-MEXIQUE à Ottawa (18 h).
MERCREDI 21 JUILLET : GUATEMALA-FRANCE à Sherbrooke (17 heures).
VENDREDI 23 JUILLET : ISRAEL-FRANCE à Montréal (21 h).

Les quarts de finale débuteront le dimanche 25 juillet.

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés. Elimination directe.

Au clasement de la poule éliminatoire, en cas d'égalité : classement à la différence de buts sur les trois matches. Si nouvelle égalité : tirage au sort.

Seize joueurs figureront sur la feuille de match avec utilisation de treize joueurs.

BORTO ET G. ROBERT : DEUX OLYMPIQUES 1948

Albert Borto, le sélectionneur, sera du voyage. A l'accoutumée, il évite les trop longs déplacements, ne pouvant laisser longtemps ses affaires, mais Montréal c'est autre chose :

« Je suis un olympique, mais oui. En 1948 j'ai été sélectionné en équipe de France, avec Gaby Robert, tiens. J'avais même touché les tickets de suralimentation dont on bénéficiait en cette période difficile, aussi j'ai été habillé comme tous les copains et à la dernière minute j'ai dû déclarer forfait. »

L'entraîneur Gaby Robert, lui, a joué ces Jeux de Londres : il était même le capitaine de l'équipe. Il avait fait des réserves sur la tenue des Hindous, qui lors du premier match alignaient sept joueurs opérant nu-pieds. On lui rétorqua que le règlement imposait de jouer avec « l'équipement usuel » et que les Hindous opéraient toujours comme ça. La France gagna par 1-0 mais fut battue en quarts de finale (il y avait très peu d'équipes engagées) par 0-1. Dans l'équipe de France il y avait, entre autres, Strappe, Persillon, Bienvenu, Astresse.

LE PALACE DE L'I.N.S.

Bien sûr, il a fallu aussi jouer, mais seulement quand le soleil était moins fort. Des courses, des sprints, des tirs et puis il y avait les photographes, alors.

On a bien ri en découvrant les lits de l'I.N.S. : un matelas posé directement sur le ciment. De quoi guérir toutes les arthroses. Mais on ne va pas à l'I.N.S. pour dormir, tout le monde sait ça.

On se retrouvera le 6 juillet, au Touquet ou à la Shell, ou ailleurs. Et on ne se quittera plus, puisque les 17 resteront ensemble jusqu'au 13 juillet, jour où ils prendront l'avion pour Montréal.

Pour la belle aventure olympique.

Mais ne soyez pas inquiets : vous aurez sûrement l'occasion d'en entendre parler.

...avant le grand départ pour Montréal

Olivier Rouyer (Nancy)

Bruno Baronchelli (Nantes)

Eric Pecout (Nantes)

Jean-Marc Schaer (Saint-Etienne)

Loïc Amisse (Nantes)

LE TROUSSEAU D'UN OLYMPIQUE

- **Une valise. Un sac de voyage.**
- **Un blazer couleur écru. Un pantalon couleur bleue.**
- **Deux polos (turquoise et rouge'. Une chemise. Un nœud papillon bleu nuit.**
- **Un costume saharienne.**
- **Un cardigan. Une paire de chaussettes.**
- **Une paire de chaussures. Une paire de mocassins.**
- **Un survêtement de présentation. Un survêtement de pluie. Un autre d'entraînement et un de loisirs.**
- **2 polos tee-shirts.**
- **Une paire de chaussures à crampons et une en caoutchouc.**
- **Deux culottes d'entraînement, deux paires de bas et deux maillots (entraînement).**

COUPE DES CADETS

Et de sept pour le Sud-Est !

Une Coupe des cadets mille fois méritée pour les jeunes de Jeannot Robin.

(Philippe TOURNON)

Il serait vraiment mal venu de faire la fine bouche devant la victoire remportée par le Sud-Est dans la trente et unième finale de la Coupe nationale des Cadets. La chaleur écrasante qui régnait au stade Jean-Bouin en ce samedi après-midi suffirait à elle seule, s'il en était besoin, à constituer toutes les excuses possibles et imaginables.

Or, non seulement il n'en est nul besoin mais encore peut-on affirmer que le niveau du jeu pratiqué fut dans l'ensemble de bonne qualité et le rythme relativement élevé, ce qui devrait suffire à situer les mérites des Méditerranéens et plus encore des Nordistes !

Au fait, est-ce bien la chaleur qui fut à l'origine de la défaite de l'équipe de Jules Bigot ? Nous ne le pensons pas vraiment et les Nordistes eux-mêmes d'ailleurs n'usaient pas trop de cet argument dans l'explication de leur revers.

En réalité, il s'est passé tout simplement que la somme des valeurs individuelles était bien plus élevée dans les rangs du Sud-Est que dans ceux du Nord.

Pour accentuer encore cette différence déjà assez sensible, le Nord présenta une défense vraiment peu sûre, et s'il fallait, à tout prix, trouver un reproche à adresser aux jeunes Sudistes, ce pourrait être justement celui de n'avoir pas réalisé un score plus net, qui traduise mieux l'exact rapport des forces.

Enfin, on ne saurait oublier que la tâche de l'équipe du Sud-Est fut encore facilitée par une réussite précoce qui fit que les « Bleus » menaient déjà contre les « Blancs » par 2 à 0 au bout d'un quart d'heure de jeu.

C'est Borel, un très bon numéro 10 de Carpentras, qui inscrivit le premier but en exploitant avec sang-froid l'une des nombreuses erreurs de placement de la défense nordiste. Et, deux minutes plus tard, c'était au tour de l'Avignonnais Bex, beaucoup d'allure, de facilité et d'efficacité, de doubler la mise au prix d'un très bel exploit personnel sur passe de Beaudoin.

Il n'en fallait pas tant pour mettre en confiance cette équipe du Sud-Est qui eut cependant la faiblesse — toute relative — de croire que la cause était entendue. Son assez nette baisse de régime favorisa le retour d'une équipe du Nord peut-être limitée mais à laquelle on ne chicanera ni l'obstination ni la vaillance. Et il était logique que ce soit Vandamme qui ramenât la marque à 2-1 à quatre minutes de la pause dans la mesure où le Lillois avait été — et allait continuer d'être d'ailleurs — l'élément le plus en vue de son équipe.

Pourtant, même à 2-1, on n'eut pas vraiment l'impression que l'on pouvait assister à un renversement de situation. Et, effectivement, après que Borel, seul devant le gardien, eut manqué de fort peu de creuser une nouvelle fois l'écart, Garcia à la soixante-deuxième minute devait marquer le but du 3-1, celui qui réglait définitivement le sort de cette finale.

L'équipe du Sud-Est — qui remporte prennent et si on leur en donne les moyens ! l'épreuve pour la septième fois — valut surtout par la qualité individuelle et collective de ses éléments offensifs : l'ailier droit Bex (Avignon), l'ailier gauche Badouin (Nîmes), le milieu offensif Morel (Carpentras) et l'avant centre de Perpignan, Garcia. Mais il faut souligner aussi l'homogénéité de l'ensemble et la solidité de garçons comme le gardien du Cavigal, Baillet, les demis Beaudoin et Catani, et le Niçois Castellino.

Chez les Nordistes, deux hommes émergèrent nettement : le Lensois Westerloppe et le Lillois Vandamme, qui devraient faire leur petit bonhomme de chemin... s'ils en

SUD-EST b. NORD : 3-1 (2-1). — Chaleur caniculaire. Terrain sec. Arbitrage de M. Mignard puis de M. Riffaud. Buts pour le Sud-Est : Borel (13e), Bex (15e), Garcia (62e) ; pour le Nord : Vandamme (36e).

SUD-EST : Baillet — Lopez puis Anigo, Folcher, Caminiti, Castellino — Catani puis Gonzalez, Beaudoin, Borel — Bex, Garcia, Badouin.

NORD : Guerot — Castiou, Antkowiak, Micelli, Dreossi puis Hallo — Westerloppe, Perz, Vandamme — Ratajcak, Evrard, Ranson puis Hassouna.

COUPE RENE-DUNAN

Marseille comme un présage

JEAN-BOUIN. — Cette journée des jeunes, samedi, ce fut un peu, ce fut beaucoup, une sorte d'examen de fin d'année pour des élèves doués, puisque des éliminatoires ont eu lieu toute l'année. De septembre à mai... comme pour une année scolaire.

L'Education nationale, c'est la 3e F, les établissements et les classes sont les ligues ou les clubs, les différents niveaux prennent le nom de minimes, de cadets ou de juniors, les examinateurs sont les officiels et les spectateurs, les surveillants les arbitres, les diplômes des coupes et des breloques... Par contre, une discipline commune, seule et unique : le football.

La Coupe René-Dunan est une épreuve qui fait partie de cet examen.

Elle est réservée à quatre collèges ou lycées — pardon : clubs — qui, au début, étaient plusieurs centaines. Les demi-finales, le matin, ont vu les confortables victoires par le même score de 3-0 de Lyon sur Viry et de Marseille sur Cannes.

Mais à Viry il manquait trois élèves superdoués, dont Perfetti, par exemple, retenus pour des examens plus difficiles. A Cannes, les valeureux petits élèves de l'an dernier sont entrés dans la vie ou ont été poussés vers des études supérieures ; la promotion 76 est nettement moins bonne.

Alors les candidats des gros « bahuts », Marseille et Lyon, ont émergé. Avec beaucoup de mérite à faire un bon match, car la chaleur était accablante.

Les Marseillais, surtout au début par Guiguet, André et Francini, ont placé quelques excellents tirs obligeant le petit gardien lyonnais Carrou à plonger. Mais au moins cinq fois, l'athlétique et meilleur Lyonnais Yves Polak (fils de l'ex-pro Thadée) réussit en vitesse et au prix de beaux dribbles à se déporter sur la gauche et à adresser des centres au cordeau. Malheureusement, ces centres furent gâchés ou bien il n'y avait personne pour les reprendre.

Il y eut cependant un but marqué dans chaque camp, à quatre minutes d'intervalle, au milieu de la seconde période. A celui, marseillais, de Tejedor reprenant victorieusement une balle qui « trainait » aux trente mètres, le mince et petit ailier gauche de Lyon, Bonnefond, répondit d'un beau tir croisé de près, après un loupé de Polak.

1-1... Il fallut donc avoir recours aux penalties. Et, comme un sort malin ou machiavélique le décide souvent, c'est le meilleur homme de ce Tournoi (avec le capitaine méridional Jean-Yves Francini), le Lyonnais Yves Polak, qui manqua le premier son penalty !...

Pour la seconde fois depuis 1969, l'Olympique de Marseille enlevait la Coupe René-Dunan, de notre confrère « France Soir ».

C'était un présage pour la grande finale du soir, au Parc...

Marc HAUGUET.

DEMI-FINALES

Lyon 3 - Viry 0

Marseille 3 - Cannes 0

FINALE DES BATTUS

Viry 3 - Cannes 1

FINALE

MARSEILLE et LYON : 1-1 (0-0). (Marseille vainqueur aux penalties : 5-3). — Chaleur accablante. Excellent terrain. Arbitrage de M. Ferrie, assisté de MM. Brousse et Ramage. But pour Marseille : Tejedor (49e) ; pour Lyon : Bonnefond (53e).

OL. MARSEILLE : Lévy — Bompart, Blum, Segarra, Ohanessian — Piana, Tejedor — André, Guiguet, Francini, Blanc. Entr. : **Margaillan (Bruna, Bartoli).**

OL. LYON : Carrou — Durand, Boudoux, Vivanco, Cianfarini — Gomez, Ferkoune (puis Carlesinpo) — Champeymond (puis Spitz), Polak, Piris, Bonnefond. Entr. : **Durand.**

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Paris a submergé le Centre-Ouest

PARC DES PRINCES : Paris, vainqueur de la Coupe des minimes. De g. à droite, au premier rang : Morlans, Pottier, Khirat, Gautier, Grard, Ph. Delcourt, Paillot, Darracq. Debout : Danzelle, Rousseau, Millet, Clémenti, Reeus, Kararsi, Malzieu, Charpentier, Ch. Delcourt, Perfetti. **(Photo J. Stevens).**

PARC DES PRINCES. — On a eu un peu peur, samedi, sur le coup de 18 h 15, en voyant les vingt-deux minimes qui allaient participer à la finale de la première Coupe nationale, pénétrer sur le terrain du Parc. Le cadre n'était-il pas démesuré, cette énorme cuve de béton — où s'était emmagasinée toute la chaleur de ce mois de juin torride et où la passion brûlante s'était donné rendez-vous — n'allait-elle pas terrasser leur jeune ardeur ? La taille du terrain n'allait-elle pas leur faire rendre l'âme et raidir leurs jambes quand ils ne pourraient plus avaler ces grands espaces offerts à leur goût de l'aventure ?

Eh bien, il n'en fut rien et on eut tôt fait d'être rassurés. Les soixante-dix minutes de leur match furent pleinement occupées, comme les quatre coins d'un terrain qu'ils connurent bientôt aussi parfaitement que leur cour d'école.

La première mi-temps valut par un jeu très équilibré. Mais, déjà, face aux tentatives de constructions de jeu du Centre-Ouest, sous la conduite de Lourel, face aux essais solitaires de Welsch, les actions de Paris parurent déjà avoir plus d'envergure, plus de maturité. A la treizième minute, Perfetti, monté à l'attaque, lançait Paillot qui marquait de près. Les occasions parisiennes étaient les plus nettes et, à la vingt-huitième minute, c'était Khirat qui permettait à Paillot d'accroître leur avantage. L'ailier gauche des Lilas allait être le bourreau du Centre-Ouest en seconde période, tout à l'avantage des Parisiens. Sous l'impulsion de Reeus et de Perfetti derrière, de Kararsi, Pottier et Philippe Delcourt au milieu du terrain, les Parisiens submergèrent le Centre-Ouest qui avait cru pouvoir remonter son handicap quand Broussaud battit Charpentier à la quarantième minute.

A la quarante-neuvième minute, après une remarquable transversale de Millet, Gelin ne put arrêter le tir de Paillot et Khirat, toujours à l'affût, poussa le ballon dans le but. Neuf minutes plus tard, c'était un tir d'une vingtaine de mètres de Pottier qui trompait le gardien du Centre-Ouest. Et, pour clôturer le festival, Paillot, encore lui, exploitait une petite passe malicieuse de Khirat.

C'est donc la ligue de Paris qui inaugure le palmarès de la Coupe des minimes. Une victoire qui doit symboliser la valeur de la masse du football parisien et devrait indiquer de nouveau la voie à suivre par les clubs parisiens.

Didier BRAUN.

PARIS b. CENTRE-OUEST : 5-1 (2-0). — Match joué en lever de rideau de Marseille-Lyon. Arbitre : M. Leblond. Buts : Paillot (13e, 28e, 62e), Khirat (49e), Pottier (58e) pour Paris ; Broussaud (40e) pour le Centre-Ouest.

PARIS : Charpentier (Viry) — Ch. Delcourt (C.A. Mantes), Perfetti (Viry), Reeus (Créteil), Jacques (Paris F.C.) — Kararsi (Rh. Thiais), Pottier (Alfortville), P. Delcourt (C.A. Mantes) — Millet (Red Star), Khirat (Paris F.C.), Paillot (Les Lilas).

CENTRE-OUEST : Gelin (Mazières) — Renaudet (St-Martin-de-Ch.), Feigre (Saint-Astier), Etchegoyhen (Saillat), Rambaud (P.T.T. La Rochelle) puis Fleury (Cognac) — Lourel (Bressuire), Ducouret (Saintes), Bret (Cognac) — Welsch (Bessines), Niort (Angoulême), Broussaud (Nantiat).

TOURNOI DE TOULON

La Bulgarie en toute logique

TOULON. — Le quatrième Tournoi des Espoirs de Toulon s'est terminé dimanche soir par la victoire de la Bulgarie.

Résultat somme toute conforme à la logique. Henri Guérin avait dès la première prestation des vainqueurs contre le Portugal, exprimé franchement son opinion :

« C'est du solide. La défense pose, au centre surtout, avec Entchev et Kacherov de sérieux problèmes. Quant aux avants, ils disposent en Manolov d'un meneur de jeu toujours en action et d'une grande lucidité. »

Il fut cependant moins en vue en finale.

D'autre part, les Bulgares eurent deux autres avantages : ils débutèrent samedi et disposèrent de plus de détente (4 matches en neuf jours), que la France (4 matches en sept jours), et ils n'eurent pas tellement à puiser dans leurs réserves face à la Finlande méritante mais de petite qualité. En finale, la France paya visiblement sa généreuse dépense d'énergie des matches précédents. Son grand mérite fut cependant de s'être bien reprise après sa défaite face aux Mexicains. C'est là la plus grande satisfaction de Henri Guérin et Gaby Robert, qui avouaient :

« Il n'est pas toujours facile à une équipe formée des éléments qui n'ont pour la plupart jamais joué ensemble de s'imposer d'entrée, surtout quand ils se heurtent à un adversaire comme le Mexique qui apporte dans le jeu un tel engagement (souvent même incontrôlé) et une telle vivacité. Un exemple : j'ai été obligé de faire jouer Déplanche arrière latéral, alors que dans son club c'est un stoppeur. L'absence de Gemmrich et de Justier (blessés) constitua en finale un handicap. Cette ultime partie fut, certes, très disputée mais trop heurtée, les joueurs fatigués commettant de grosses fautes et manquant de maitrise. »

M. Leterreux, ancien président du S.C. Toulon, pouvait avoir le sourire et se frotter les mains au soir de ce Tournoi : le public avait largement prouvé son attachement au football. Rien qu'à Toulon, en cinq jours, il y eut plus de 20.000 entrées. France-Italie, à lui seul, fit plus de 5.000 spectateurs.

Dans le département (Draguignan, Brignoles, La Seyne, Bandol, Cavalaire), par contre, le public ne parut pas tellement se passionner pour ce Tournoi.

Dans l'ensemble, le football pratiqué ne fut pas d'un haut niveau, mais la lutte par son âpreté et l'enthousiasme que les joueurs apportèrent constitua un des côtés intéressants de ce festival. Le public y prit goût et l'ambiance, entre autres pour les rencontres Italie-Mexique et France-Italie, fut souvent explosive. Les arbitres durent user fréquemment de leur sifflet et les cartons firent de nombreuses fois leur apparition (six au total pour France-Mexique).

On attendait beaucoup des Mexicains, trop certes. Ils débutèrent le Tournoi tambour battant et, après la victoire sur la Hollande, ils faisaient déjà figure de grands favoris. C'était aller un peu vite. Certes, les Mexicains possèdent en Tapia, qui malheureusement fut blessé, Rangel, et à un degré moindre Garcia des éléments de bonne valeur. Mais le football pratiqué n'est pas suffisamment posé, réfléchi, un peu tout fou. Si leur potentiel baisse, alors ils changent complètement de visage et s'accrochent trop souvent irrégulièrement.

Le public toulonnais n'a pas été tendre avec eux et je doute qu'ils emportent de ce Tournoi un meilleur souvenir.

On attendait aussi beaucoup du Portugal. Sa défaite devant la Bulgarie le jour de l'ouverture lui porta un sérieux coup au moral. Rodolfo, Amaral et Sheu, sévèrement marqués, eurent peu de liberté d'action.

L'Italie présentait un ensemble trop incomplet. Pinquetti et Piga, dans des styles différents, n'étaient pas suffisamment épaulés. Et, si le blond et puissant Buriani fit preuve d'une extraordinaire vitalité, il n'apporta pas dans le jeu une grande clarté.

On espérait découvrir chez les Hollandais quelques émules de Cruijff. Hélas !

Le gardien de but Kampeners, qui eut certes des parades étonnantes contre l'Italie et fut le tombeur des Transalpins, ne réédita pas ce match par la suite.

La Belgique était handicapée, Vercanten, De Beukelaer, Hunderyckx, malgré leurs efforts, ne pouvaient pas tout faire et l'ensemble flotta le plus souvent.

Quant à la Finlande, elle peut se montrer satisfaite. Elle termine à la cinquième place, remportant deux victoires dont une sur l'Italie pour la cinquième place. Mais en dehors de sa combativité, de son souci de bien faire, de sa correction, sa technique est bien pauvre. Mais l'application, la conscience et la belle condition physique des Nordistes furent pour eux une juste récompense.

Les organisateurs pensent déjà au Tournoi 1977. M. Leterreux est plus optimiste que jamais. Il a eu déjà de sérieuses promesses. Mais, quels que soient les participants, il faudra sans doute revoir la formule qui ne semble pas des plus heureuses... et éviter surtout à des équipes comme la Finlande, par exemple, de disputer quatre matches en cinq jours, car les participants ne sont, avant tout, que des espoirs qui ont déjà, pour la plupart, accompli une saison chargée.

André GASTINEL.

A CINQ MOIS DE LA COUPE DU MONDE

TOULON. — *Le public de Bon-Rencontre n'a peut-être pas apprécié la valeur de la jeune équipe bulgare qui s'est adjugé dimanche le festival international des Espoirs, à Toulon. Parallèlement, il s'était montré très dur envers les Mexicains quelques jours plus tôt. Le moins que l'on puisse dire est que les spectateurs toulonnais n'ont pas brillé, durant ce Tournoi, par le fair-play.*

Toujours est-il que la Bulgarie a battu la France en finale et c'était normal. Car les Slaves auraient normalement dû mener nettement lorsqu'un penalty providentiel fut accordé à la France, ce qui permit aux Tricolores de refaire miraculeusement surface.

Mais la réussite française ne fut tout de même pas totale et c'est logique car, déjà, leur présence en finale pouvait paraître assez discutable surtout après leur net échec devant le Mexique. Malheureusement, les Mexicains, privés de leur meilleur buteur, s'étaient inclinés face aux décevants Italiens.

La Bulgarie a donc gagné. On s'en réjouit, d'autant que dans ce match, préfiguration des futurs éliminatoires de Coupe du monde opposant la France à la Bulgarie, on a remarqué quelques techniciens de valeur comme Manolov, Spasov, Sdrakov, Kacherov, un curieux métis slave, des garçons qui représentent le football bulgare de demain.

Un football toujours égal à lui-même et encore capable de prouesses.

CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR

Coup double pour Roussey et le Sud-Est

COLOMBES. — Comme avant lui Desmenez, Vésir, Lakière, Laurent Roussey a réalisé le doublé concours du jeune et concours du plus jeune footballeur. Et lui et son compère Nicolas Sirvent, seconds l'an dernier, sixièmes cette année, ont permis au Sud-Est de remporter la Coupe Louis-Pelletier du classement par équipes. Il n'y eut donc pas à proprement parler de surprise sur les magnifiques terrains de Colombes (le tapis sur lequel eut lieu le parcours permit à la majorité des concurrents de gagner plusieurs secondes sur les temps réalisés lors des éliminatoires de ligues), si ce n'est sans doute l'écart important avec lequel Roussey a remporté la victoire. En effet, de l'avis même de l'intéressé, il n'était pas au maximum de sa forme et rata plusieurs exercices, comme par exemple celui du jonglage en course où il récolta un zéro qui paraissait l'éliminer de la course à la première place. Si bien que l'annonce des résultats provoqua des « mouvements divers » de la part de ceux qui l'avaient suivi partout, avec pas toujours beaucoup de bienveillance et d'indulgence, et qui ne virent que ses erreurs, sans voir celles des autres.

Mais douter du bien-fondé du classement serait oublier la valeur physique de Roussey, qui fit sans doute la différence dans les exercices athlétiques, et ses qualités de démarrage, de force, qui s'expriment pleinement dans des exercices très brefs. Le Roussey du concours 1976 était assez éloigné du « vrai » Roussey, et il ne survola pas le concours comme il l'avait fait un an auparavant.

Quant à l'ensemble des concurrents, il est assez difficile d'évaluer leur valeur, par manque de points de comparaison, depuis l'abaissement de leur âge. Quand Chiesa, en 1967, ou Sarramagna, en 1968, remportaient le concours, ils étaient cadets deuxième année et on assistait à de fameux numéros dans les frappes de balles et les reprises de volée. Maintenant, ce sont des minimes qui y participent, et l'ensemble est donc moins spectaculaire et le niveau général paraît moyen. Mais on ne peut pas demander à des garçons de quatorze ans de posséder une technique aussi fouillée et une puissance de tir aussi forte qu'à un joueur de seize ans.

Didier BRAUN.

Laurent Roussey : l'apprentissage de la notoriété

Décidément, il n'y a pas de pardon pour ceux qui réussissent, pour ceux qui sortent de l'ordinaire. Moins que quiconque, ceux qui n'en sortiront jamais ne rateront pas, à coups d'injures, arme des faibles, les hommes qui visent l'Olympe mais qui n'ont pas le droit de rappeler qu'ils ne sont pas des dieux, qu'ils sont faillibles. Laurent Roussey commence un difficile apprentissage, celui de la notoriété, à 14 ans. Les peuples ont besoin de héros, d'enfants prodiges. La France s'est trouvé le héros depuis six mois : Dominique Rocheteau. Les minettes ont là l'image du flirt « super », les mères voient en lui le fils modèle ; pour les pères, c'est le fils qui réussit ; pour les garçons, c'est le copain à leur mesure et à leur démesure, qu'on jalouse quand même un peu, mais qui est des leurs. Et Rocheteau découvre la gloire, si lourde à porter, si bruyante qu'il est en train de se construire une tour d'ivoire, secret asile pour l'homme privé qui laissera à la fureur populaire les dépouilles de l'homme public.

Et puis, voilà l'enfant prodige, Laurent Roussey, ce minime de Mazargues qui va, à la fin de la saison prochaine, suivre le chemin de Rocheteau. Est-il raisonnable de vouloir jeter en pâture aux dévoreurs de mythes un nouveau symbole qui est aussi un garçon de 14 ans ? Il y a de quoi bouleverser la vie de tous les jours, au nom de l'information du public qui, dans ce cas, ressemble aux contes de fées qu'on raconte aux enfants avant de les endormir. Chaque sortie de Roussey est maintenant suivie avec une curiosité qui a quelque chose de malsain : « Vous savez bien, Roussey, c'est ce gamin que Saint-Etienne a enlevé de justesse à Marseille et à Nice. Roussey, le plus jeune professionnel de France »... comme si l'adhésion de Laurent à Saint-Etienne avait été un marchandage à coups de millions. L'odeur de l'argent, l'annonce d'un futuf super grand, toutes images troubles qui, pour fausses ou prématurées qu'elles soient, font briller l'œil des curieux.

Dans son sillage, au concours du jeune footballeur, une cohorte de voyeurs épia ses moindres faits et gestes, faisant la fine bouche devant tel tir au but, ricanant devant tel geste raté, Laurent, à 14 ans, n'a déjà plus le droit de manquer quoi que ce soit. Pire, malgré plusieurs exercices qui ne furent pas parfaits, on apprend le résultat : Premier, Roussey... Les esprits s'échauffent, subodorent on ne sait quelle machination parmi les examinateurs pour lui permettre de gagner.

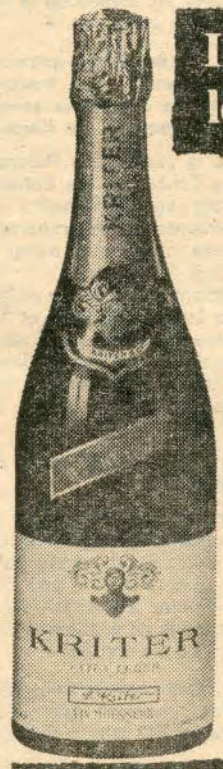
On serait même tenté de dire qu'un bon service lui aurait peut-être été rendu s'il n'avait pas gagné : cela aurait évité qu'on parle de nouveau de lui, que s'ancre un peu plus l'idée qu'il n'est pas tout à fait comme les autres, parce qu'il est toujours vainqueur. Le football français a besoin de nombreux autres Roussey (on en a peut-être vu quelques-uns samedi à Jean-Bouin et au Parc), mais il n'a que faire de pseudo-Mozart du ballon qui font les éternels espoirs, éternellement décevants. Alors, laissons-lui un peu la paix. Il a encore beaucoup à travailler, preuve que tout ne lui est pas acquis. Et accordons-lui aussi le droit à l'erreur.

D.B.

LES TRENTE PREMIERS

1er Roussey Laurent, Sud-Est, A.S. Mazargues : 193,70 points.
2e Pascal Marc, Midi, Léo-Bonhonne : 186,90.
3e Cardinet Gilles, Bourgogne, A. S. Decize : 186,70 points.
4e Lestage Patrice, Sud-Ouest, Dax : 193,80 ; 4e Morgante Marc, Lorraine, F.C. Metz : 183,80 ; 6e Sirvent Nicolas, Sud-Est, O.G.C. Nice : 181,50 ; 7e Agostino Patrick, Lyonnais, Sal Saint-Priest : 180,30 ; 8e Servel Thierry, Fr.-Comté, Lons-le-Saunier : 179,50 ; 9e Epiard Claude, Atlantique, A.S.E. Montbert : 178,60 ; 10e Zaccardi Raphaël, Fr.-Comté, F.C. Sochaux : 177 ; 11e Philippe Didier, Lorraine, Sarreguemines : 176,10 ; 12e Labeyrie J.-Michel, Sud-Ouest, Soulac : 173,50 ; 13e Peltier Pascal, Picardie, Saint-Quentin : 170,30 ; 14e Marty J.-Marc, Midi, Toulouse A.C. : 168,60 ; 15e Morice Pierre, Ouest, A.S. Plédeliac : 168,40 ; 16e Macor Gérard, Lyonnais, F.C. Bourgoin : 168,30 ; 17e Ros Pascal, Sud-Est, Hyères : 167,60 ; 18e Bouchonnet, Picardie, La Morlaye : 166,60 ; 19e Leloir Gérald, Hirson, Picardie : 166,05 ; 20e Puel Claude, Midi, E.S. Castres : 165,80 ; 21e Soulard Patrick, Atlantique, U.S. Serigné : 165,70 ; 22e Barthel Francis, Alsace, R.P. S.M. : 164,40 ; 23e Boagno Bruno, Paris, Sannois : 163 ; 24e Lebret Armand, Normandie, U.S. Luneray : 161,85 ; 25e Trautmann Dominique, Lorraine, Sarraguemines : 161,50 ; 26e Jolfre Dominique, Atlantique, E.S. Sègre : 161,10 ; 27e Cavet Fabrice, Normandie, F.C. Neufchâtel : 161 ; 28e Borkowski Nicolas, Nord-Est, C.S. Sedan : 160,90 ; 29e Capon Patrick, Nord, Calais : 160,75 ; 30e Audrain Michel, Ouest, C.P.B. Rennes : 160,20.

Par équipes : 1. Sud-Ouest.



Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Bouchon d'Or Kriter a été attribué à **L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE** pour sa victoire devant Lyon en finale de Coupe de France.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **A.S.P.T.T. PARIS** pour les résultats remarquables de son équipe Poussins.

● **LA LIGUE DU SUD-EST** pour sa victoire en Coupe des cadets et sa réussite au concours du jeune footballeur.

● **LA LIGUE DE PARIS** pour sa victoire en Coupe des minimes.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

JACKY BRAUN à cœur ouvert

(Jean-Marie LORANT)

Dans la marmite bouillonnante du Nepstadion de Budapest, l'équipe de France juniors a jeté ses dernières forces. C'était dimanche dernier son vingt et unième match de la saison et Jacky Braun peut s'estimer satisfait, et à juste raison, du bilan de fin d'exercice. Depuis 1970, cet homme d'une cinquantaine d'années se trouve à la tête de cette équipe de France juniors qu'il a menée en Hongrie jusqu'en demi-finales du tournoi européen le 6 juin. Chez lui, tout se passe à l'intérieur et il est parfois difficile de cerner les sentiments qui l'agitent. Discret, gros travailleur, il court après la perfection et cette expédition hongroise l'a incité à livrer le fond de sa pensée sur cette saison et sur d'autres choses.

— Ce tournoi U.E.F.A., vous avez eu la possibilité de le préparer dans de bonnes conditions et le stage du Touquet a été une réussite ?

« Oui, nous nous sommes reposés, soignés au centre de thalassothérapie d'une manière idéale. Nous avons eu à notre disposition tout ce que nous souhaitions et le conseiller technique du Nord, Jacques Devimes, a été un parfait adjoint dans l'ensemble des activités. Il a régné une profonde communion de pensée entre tous et ces huit jours passés au Touquet expliquent les résultats positifs enregistrés en Hongrie. Lorsque nous avions été en demi-finales en 70, j'avais organisé un stage identique, mais en deux temps, deux fois cinq jours. Ainsi les joueurs avaient eu la possibilité de retourner dans leurs clubs, ce que je n'ai pu faire cette année, malheureusement. »

— Cette équipe 76 est-elle la plus belle que vous ayez connue ?

« La plus belle, c'est toujours la dernière, en règle générale. Cependant, l'équipe de 70 reste peut-être mon meilleur souvenir car elle était la première. »

— Que pensez-vous de ces garçons qui viennent de vous apporter de belles satisfactions et croyez-vous en cette nouvelle vague ?

« J'ai passé trois semaines avec seize adolescents dont les seules occupations étaient de dormir, se reposer, s'entraîner, jouer, tendus vers un résultat. Que pendant trois semaines, ils n'aient jamais dérogé à certaines règles de disciplines constitue pour moi la preuve de leurs qualités morales et permet de croire en eux, et en leur jeunesse. »

— Pour arriver à ce groupe de 18, combien de joueurs faut-il passer en revue ?

« Personnellement, je supervise environ 150 joueurs par an, mais ceux-ci me sont déjà signalés par les directions techniques de Division I, II et III, ainsi que par les conseillers techniques régionaux. C'est donc une immense toile d'araignée qui est tissée chaque saison au niveau juniors, comme aux autres. »

— Un joueur peut-il échapper à cette toile ?

« Il y a bien sûr des joueurs dont l'évolution est plus lente et qui apparaissent plus tardivement, mais ils sont presque toujours connus au niveau de la direction technique, que ce soit par l'intermédiaire de l'opération Guérin, de l'équipe de France scolaires, des sélections de ligues (cadets). »

— Cela explique-t-il qu'il n'y avait aucun représentant de clubs amateurs en Hongrie ?

« La détection étant de plus en plus précoce, il est évident que les joueurs de l'équipe de France juniors viendront désormais de clubs pros et seront presque tous aspirants. Ces garçons appartiendront à des centres de formation et auront déjà fait un choix. Et s'il me fallait dans l'avenir choisir un jour entre un étudiant et un aspirant footballeur pour une sélection, j'accorderais la préférence à celui qui a choisi sa voie, le football. »

— Etre titulaire en équipe de France juniors, est-ce le passeport pour une longue et brillante carrière ?

« Une chose est certaine, tous seront des joueurs de Division I ou Division II. Certains s'élimineront d'eux-mêmes par manque d'ambition sportive. L'équipe de France juniors, c'est le pied mis à l'étrier et le grand baptême international du feu, et cette expérience leur servira pour la suite de leur carrière. »

— Avez-vous l'exemple de joueurs devenus célèbres qui ne soient pas passés par les rangs de l'équipe de France juniors ?

« Il peut toujours y avoir une ou deux exceptions, mais comme je viens de le dire, il est désormais très rare qu'un joueur nous échappe. Ou bien il y a des problèmes particuliers. Pour citer un exemple, Michel Platini n'a pas joué en équipe de France juniors car il n'avait pu se rendre à un stage de présélection à cause d'un bras cassé. »

— Est-ce que les conditions de travail se sont améliorées au cours des dernières années ?

« Elles se sont surtout améliorées dans les clubs en ce qui concerne la formation des jeunes joueurs. Là, les progrès sont très importants. Au niveau de la F.F.F., on a toujours fait le maximum. »

— De nombreux entraîneurs étrangers sont venus vous trouver en Hongrie, certains ont même assisté à quelques entraînements de l'équipe de France.

« C'est la vérité. Les Polonais, les Bulgares, les Tchèques, les Italiens et les Hongrois ont voulu connaître nos méthodes d'entraînement et de préparation, aussi bien dans nos clubs que dans les sélections nationales.

Ils savent qu'il y a une politique technique dans le football français et ils sentent qu'il s'y passe quelque chose depuis deux ans environ au travers des résultats obtenus par Saint-Etienne, les Espoirs, les Olympiques et aussi les juniors. Aussi, ils veulent savoir. »

— Quelle a été votre décision la plus délicate ?

« C'est incontestablement à la fin du stage du Touquet que j'ai dû la prendre. Je devais choisir entre Zandona et Pilorget, et je dois avouer que ce n'était pas facile. J'ai finalement éliminé Zandona, touché aux adducteurs, mais je ne garde pas un très bon souvenir de ce moment-là. »

— Cette année, l'équipe de France juniors disposait d'un masseur. Cet apport a été très bénéfique, semble-t-il.

« Michel Forest a joué un rôle très important. Outre ses fonctions propres, qu'il a remplies avec une conscience extraordinaire, à tel point que les joueurs de l'équipe de France lui ont offert un joli cadeau pour sa première année avec nous, il a également eu un rôle de confident et de catalyseur dans le groupe.

Jacky Braun : un sacré bilan 1975-1976...

Il a vraiment donné beaucoup, comme moi, comme M. Fougère, le chef de notre délégation, M. Belonie et le docteur Jouanet qui accompagnent l'équipe depuis de nombreuses années, et je dois dire que cette continuité dans la représentation française a également beaucoup impressionné les autres nations. »

— Qu'est-ce qui vous a marqué le plus dans votre carrière ?

« Il y a eu la dernière Coupe du monde en Allemagne qui a beaucoup influencé mon approche du football, et des hommes comme Georges Boulogne, pour l'élévation de sa pensée, Henri Guérin, pour l'étendue de ses connaissances, Joseph Mercier, pour la multitude de ses idées. »

— Au terme de cette saison qui a permis à l'équipe de France juniors de participer aux finales des tournois de Cannes, Monaco et Mitropa Cup, et aux demi-finales du tournoi U.E.F.A., ce qui la classe parmi les toutes premières nations européennes, dans les cinq premières certainement, êtes-vous un homme heureux ?

« Mon bonheur ne tient pas uniquement dans les résultats de mon équipe, même s'ils y contribuent. Je suis heureux avant tout auprès de ma famille que je vois trop rarement, de mes amis et dans mon travail au sein de la direction technique où chacun s'exprime en toute liberté. »

Au début du mois d'août, Jacky Braun prendra son bâton de pèlerin en quête de l'équipe de France 77. Puisse-t-elle lui apporter les mêmes satisfactions, et, qui sait, ce titre de champion d'Europe juniors tant convoité !

L'O.M. LAURÉAT DE "CANARD-DUCHÊNE"

La Coupe de France s'est achevée samedi soir au Parc des Princes par la belle victoire de l'Olympique de Marseille.

Naturellement, le jury « L'Equipe » - France Football « **CANARD-DUCHENE** a décidé de récompenser l'O.M., ainsi qu'il l'a fait tout au long de l'année avec les clubs s'étant distingués en Coupe de France.

« **CANARD-DUCHENE** » avait formé le vœu de jeter une lumière sur les héros d'un jour sans négliger les champions de l'année entière. C'est ainsi que du plus modeste au plus huppé, cinquante-neuf clubs ont été distingués par « **CANARD-DUCHENE** » cette saison. Les Trophées « **CANARD-DUCHENE** » ont ajouté un piment supplémentaire à l'épreuve reine qui demeure la Coupe de France.

nos Lecteurs

NANTES ET L'AVENIR

« Je crois que Nantes doit devenir un grand club pour plusieurs raisons. Il va posséder, paraît-il, un complexe sportif ultramoderne et assez impressionnant, d'une part. Mais je crois qu'il a les possibilités, du côté de la direction technique, d'avoir pour bientôt des hommes forts de leur expérience, de leur intelligence, et jeunes. J'entends dire que Robert Budzinski va quitter son poste de directeur technique pour aller plus haut. Dans ce cas, Michel n'est-il pas le complément idéal à ce poste ?

Et si nous demandons leur avis aux supporters nantais, ne seraient-ils pas ravis de voir Gadocha, entraîneur du F.C. Nantes ?

Je crois que Gadocha serait l'homme parfait pour remplacer Arribas et donner un nouveau style (celui de notre époque). Aussi c'est un personnage incomparable. Mais bien naturellement des questions se posent. Possède-t-il un diplôme d'entraîneur ? Un entraîneur de Première Division a-t-il le droit de jouer ? La même question se pose pour le directeur technique.

En fait, que penseraient les intéressés eux-mêmes si on leur proposait l'idéal pour l'avenir du club ? Nantes avec un visage nouveau n'aurait-il pas les possibilités d'avoir une équipe ambitieuse au niveau le plus haut ? »

Claude BOUTIN,
44340 LES COUETS-BOUGUENAIS.

Nous pensons que Nantes a raison d'évoluer et de penser à la relève en ce qui concerne l'excellent Arribas, depuis très, très longtemps au club. Mais qu'il aurait tort de tout bouleverser et de faire appel trop tôt, pour des postes « assis », à des garçons encore en pleine activité, tels que Gadocha et Michel.

Un public comme on en voit peu

« Ayant fait un déplacement pour encourager mon équipe favorite, l'O.M., à Reims, pour le compte des huitièmes de finale, je vous écris ces quelques lignes pour dire que j'ai découvert en terre champenoise un public comme on n'en voit plus à l'heure actuelle : pas de chauvinisme exacerbé, pas d'insultes avant, pendant et après le match vis-à-vis de nous, les supporters marseillais, qui avions effectué le déplacement en petit nombre (une dizaine) et aussi et surtout un public connaisseur qui est venu nous dire après le match que l'O.M. avait été de loin ce soir-là, le meilleur.

Voilà un exemple à méditer, je crois, pour la plupart des publics, qu'ils soient du Sud ou d'ailleurs et qui bien souvent à l'appel de leurs dirigeants versent souvent dans un chauvinisme stupide. Je pense en particulier au public de l'ASSE qui n'est vraiment pas à la hauteur de son équipe, que ce soit d'ailleurs contre l'O.M. ou contre les grandes équipes étrangères qu'il a la chance d'avoir sur sa pelouse.

Amis champenois je vous remercie de votre accueil et j'espère que vous aurez bientôt une équipe qui vous fera honneur. »

ROBERT SALON

N'oubliez pas les amateurs

« Après avoir consulté la liste des sélectionnés pour Montréal, j'ai remarqué notamment à l'arrière que l'on trouve des joueurs excellents comme Battiston, Meynieu ou encore Zambelli, qui jouent chaque semaine en pro.

Mais j'aimerais bien que l'on fasse confiance aux joueurs qui qualifieront la France pendant les éliminatoires. Je pense à Chazottes et autres Pottier qui, s'ils ne sont pas aussi connus que les autres, les valent tout autant. Le Parisien Chazottes avait d'ailleurs écœuré Lucescu à Blois contre la Roumanie et pourtant le Roumain fait partie du gratin des joueurs européens.

J'espère donc que le sélectionneur donnera leur chance aux quelques joueurs de Division II et III qui ont amené la France à Montréal et pour qui ce serait une sorte de consécration. »

Philippe BRISMONTIER,
RUEIL-MALMAISON.

Si Saint-Etienne avait gagné...

« Ayant fait un pari avec un ami, j'aimerais que vous soyez notre juge et arbitre. Voici le pari.

En supposant que Saint-Etienne ait gagné la Coupe d'Europe et que Saint-Etienne soit champion de France en fin de saison, pouvez-vous me dire combien de clubs français représenteraient la France l'année prochaine en Coupe d'Europe des clubs champions ?

Pour ma part, je dis qu'il n'y aurait que Saint-Etienne, alors que mon camarade dit qu'il y aurait Saint-Etienne et le deuxième du Championnat. »

Daniel PERIER,
SAINT-TROPEZ.

Vous avez raison : Il n'y aurait que Saint-Etienne.

Votre camarade en est resté au premier règlement de la Coupe d'Europe.

Depuis une dizaine d'années ce règlement est changé. Si Saint-Etienne avait gagné la Coupe d'Europe, il n'y aurait eu deux clubs français dans la compétition 1976-1977 que si les Verts n'avaient pas été champions de France. C'est ce qui se passera en Allemagne (Bayern et Moenchengladbach).

M. Hidalgo...

« Nous sommes des garçons du centre éducatif de Cornillat à Roquebrune et nous aimons le football. Nous voudrions vous dire que nous allons voir les matches à Monaco et Nice. Nous aimons Zambelli et Raybaud, Guillou et aussi Dalger et Petit. Il faudrait les voir en équipe de France parce qu'ils jouent très bien et les journaux ne parlent pas assez d'eux.

M. Hidalgo, nous vous souhaitons de réussir et d'être plus fort que Kovacs. Nous savons que vous étiez un bon joueur à Monaco. »

RENDONS AU BAYERN...

« Je vous écris pour vous exprimer mon étonnement envers les commentaires désobligeants qui circulent sur le Bayern. Suivant cette équipe de près, je suis bien placé pour faire ces commentaires.

1° Victoires « injustes » en Coupe d'Europe.

1973-1974 : ATVIDABERG, victoire aux penalties. De la chance, mais aucune injustice. Ensuite, elle survole cette Coupe.

ATLETICO, égalisation peut-être chanceuse. Il ne faut pas oublier que l'Atletico a marqué à la 114e minute et qu'à la 111e un penalty fut refusé à Muller.

1974-1975 : LEEDS, on reproche un penalty et un but. Il ne faut pas oublier que, dès la 2e minute, une agression de Yorath sur Angersson priva ce dernier des terrains pendant de nombreux mois. Que se serait-il passé si Leeds avait joué à 10 ? Le penalty était indiscutable. Le but de Leeds n'était pas valable.

1975-1976 : MALMOE, victoire douteuse du Bayern.

SAINT-ETIENNE, la chance a peut-être aidé le Bayern, mais un but fut refusé à Muller d'entrée...

2° Critique du jeu défensif du Bayern. En principe, il ne devrait pas marquer beaucoup de buts.

5 contre Benfica, 3 contre le Real, 2 contre Malmoe.

3 contre Kiev, 1 contre P.S.V., 4 contre Rangers pour l'A.S.S.E.

En Championnat :

	Pour	Contre
Bayern	65	45
A.S.S.E.	56	33

Les chiffres parlent.

3° Critique du mauvais esprit des dirigeants du Bayern : c'est possible. Il ne faut pas oublier pour M. Rocher les affaires Carnus, Bosquier, Keita, Bereta.

Les primes des Verts étant aussi musclées.

4° Les rencontres A. S. S. E.-Bayern. Sur les trois dernières, Saint-Etienne n'a pas marqué un seul but. Ceci prouve qu'ils ne sont pas encore au niveau offensif pour espérer gagner une épreuve européenne.

5° En conclusion, rendons au Bayern ce qu'il mérite, car on ne gagne pas trois Coupes d'Europe de suite, par hasard.

Mon pronostic pour 1976-1977 :
1. Bayern ou Moenchengladbach.
3. Liverpool.

Gageons que dans ces trois clubs se trouve le futur vainqueur. »

M. PIQ,
30000- NIMES.

football MAGAZINE
LE SUPER MENSUEL
EN TECHNICOLOR

PROPOS D'UN PROVINCIAL

L'ÉLEGANT SANLAVILLE

par Roger CHABAUD

DANIEL SANLAVILLE m'avait été recommandé chaleureusement par un officier de grand baroud, adorant l'étiquette et la gueule, fort connaisseur en collégiens et respectueux du peuple. L'idéal de cet officier cévenol, féal du roi Jean Delattre en leurs belles années, avait été un homme qui a laissé en la Prairie de Sarlande un souvenir inoublié d'élégance et de pédagogie. C'est-à-dire Jean Batmale, à Rennes encore je le souhaite. Sanlaville, dans l'esprit de l'officier, c'était un peu cela, moins le jeu de tête, le commandement et l'insurpassable qualité des trench-coats et du chapeau mou. (Ainsi s'habillaient les footballeurs à l'époque.) Mais avec une arme incomparable : une frappe de balle insolente de tranchant.

Sanlaville réussit d'abord modérément à Nîmes à force de se contenter de facilité. Jouant verrouilleur décroché, à la manière d'un arrière de rugby, un peu raide, une moue de défi dans son long visage dédaigneux, il devint une manière de renvoyeur, pas tellement habile à la volée du reste, ce qui est un défaut fort répandu, on aimerait bien savoir pourquoi. Comme il n'était que prêté, et que Nîmes disposait alors d'un verrouilleur de première classe, le maître balayeur de La Paillade, Augé, Sanlaville fut engagé par Batteux qui l'avait jugé à Grenoble. Treizième homme à Saint-Etienne, dont il n'a pas toutes les caractéristiques, Sanlaville apprit beaucoup et d'abord à bouger. Il lui arriva de doubler J.-M. Larqué et il marqua force buts. C'est un exécuteur hors de pair. Augé préparant son retrait, Sanlaville revint à Nîmes où il se maria bien.

Il ne réussit pas tout de suite. Et d'abord il condamna Augé à un poste qui ne lui convenait pas, ou plus. Il recommença donc à francballer. C'est-à-dire à jouer comme les arrières fixes de l'époque héroïque, dont il n'avait pas le tacle ni du reste la hargne patriotique. Ce n'est pas tout à fait un mercenaire non plus. Il y a en lui du dilettante sur un fond où certaine naïveté le dispute à la conscience de sa supériorité. Je le dirais plutôt artiste, aimant un certain cachet dans la vie, élégant jusque dans le négligé et porté à ces berlines acérées et nerveuses qui font la gloire de Munich, avec ses musées, sa bière et éventuellement Beckenbauer. Plaisant d'abord au public par ses ouvertures magistrales, une désinvolture à la Villepreux et l'art de tirer les coups francs. On lui pardonnait ses oppositions réticentes à l'homme, les risques abusivement courus, l'abus de dégagements plus agréables au son qu'au jeu, et une manière de décrochement par rapport à l'équipe. Les analystes plus aiguisés le chansonnèrent plus d'une fois. Au point de se cuivrer le gosier avant ses coups de botte pour crier un « à suivre » avec l'accent rugby de circonstance.

Or, notre Sanlaville s'est transformé du tout au tout en cette saison. Le départ d'Henri Augé lui a fait prendre conscience de ses responsabilités ultimes, pour lesquelles il manque de cette ressource, de ces réflexes du désespoir, de cette vitesse acharnée qui sont le fait des Trésor, Janvion, Kabyle, Charles Alfred, Sanlaville, superbe joueur de billard, serait plutôt du style Jonquet, calculant sec, devinant ce qui va se passer, désamorçant au vol les détonateurs. Il renforça son autorité, commanda mieux sa zone et surtout se mêla enfin à la manœuvre. Il s'était jusque-là contenté de raids très rectilignes, avec un beau dribble d'évitement sur le pied droit pour se mettre en position de tir et retourner dans son territoire. Il semble désormais avoir appris la leçon de Beckenbauer. Il amorce, participe, soutient, anime des triangles assez mobiles pour créer des cheminées décisives. Il devient ce que dans l'arène on appelle un chef de lidia, c'est-à-dire un superviseur capable de sortir qui que ce soit en difficulté. Tout ce qui l'approche des buts le rend redoutable. Il est un fabuleux fusil. Il lui manque l'aisance en terrain gauche et la volée fille de souplesse, peut-être l'âpreté qui s'apprend au contact de l'argent. Il a encore à progresser en ce sens. Mais il faut le prendre pour ce qu'il est. Le pilier peut être le plus élégant du football français, ombrageux, aimant paraître dédaigner, et qu'il faut travailler dans sa psychologie pour l'assouplir, élargir son point de vue sur les choses et les hommes, bref, pour l'accomplir au départ de dons très évidents. Daniel Sanlaville en est à ce moment de sa carrière où il va dépendre d'un patron, d'une cité, d'une aventure qu'il devienne lui. A cette heure il aura peut-être renouvelé son contrat avec une équipe qui connaîtra des difficultés à se ressourcer, surtout si son farouche arrière droit et son blond mercenaire la quittent, sans parler de ce fameux Kabyle qui s'est mis dans la tête de faire une fin à La Paillade. Que si Calabro laisse partir Sanlavile à Lyon comme on me le dit volontiers, il vaudra la peine de suivre la carrière d'un footballeur entre tous élégant et doué, tout à fait adapté à la boule lyonnaise par le tir, le refus de hasard et la rigueur.

NOUVEAU ! Pour les "hommes d'action"

LA RADIO-BRACELET

Ce petit transistor se porte au poignet comme une montre et vous laisse les mains libres.

Idéal pour suivre les commentaires sportifs.

99F50 seulement

Enfin un poste portatif que vous n'avez même pas besoin de tenir à la main. Partout où vous allez votre radio-bracelet est prêt à vous donner les informations, la météo, de la musique ou vos émissions préférées.
Pèse seulement 170 grammes, livré complet avec bracelet. Circuit super-hétérodyne. 6 transistors miniaturisés, 1 diode. Puissant haut-parleur aimant permanent, donne une audition claire sans distorsions. Livré en boîte cadeau alvéolaire.
Hâtez-vous : quantité limitée.
Radio- Bracelet
N° 500.702 ..... F. 99,50

BON D'ESSAI
15 JOURS SANS RISQUES N° 3371256
A envoyer sous enveloppe timbrée à :
OMPEX - D - 764 - KEHL/RHEIN Hauptstr.11 - Allemagne
Veuillez m'expédier :
Radio - Bracelet N° 500.702 ..... F. 99,50
☐ Règlement ci-joint par chèque ou mandat-lettre au nom de C.T.C.F.A. Strasbourg (+7,00F port)
☐ Règlement contre-remboursement : 4,80 F de frais de C.R. + 7,00 F de frais de port.
Nom |_|_|_|_|_|_|_|_|_| Prénom |_|_|_|_|_|
N° |_|_|_| Rue .....
Code Postal |_|_|_|_|_| Ville .....

QUATRE POUR UNE COURONNE EUROPÉENNE CETTE SEMAINE A BELGRADE ET ZAGREB

BECKENBAUER ET LA R.F.A. SUR LA LANCÉE DU BAYERN ?

(Jean-Philippe RETHACKER)

La Coupe d'Europe des Nations arrive à son terme. Le dernier acte se joue cette semaine en Yougoslavie. Les demi-finales opposent jeudi Yougoslavie et Allemagne de l'Ouest (tenante du titre), Hollande et Tchécoslovaquie (match de classement samedi à Zagreb, finale dimanche à Belgrade). Quelle est la carte de visite des quatre prétendants ? Jean-Philippe Réthacker répond.

Beckenbauer, le jour du K.-O. de l'Espagne.

ALLEMAGNE DE L'OUEST : toujours un Muller

Parce qu'il sait quel parti il peut tirer de la valeur de l'un (champion d'Allemagne) et de l'expérience de l'autre (champion d'Europe), Helmut Schœn l'entraîneur européen le plus titré a décidé de bâtir son équipe d'Allemagne 1976 avec un mélange savant Moenchengladbach - Bayern.

Schœn sait qu'il faut défendre la Coupe d'Europe des nations 1972 et la Coupe du monde 74. Il sait aussi que ses vieux grognards de Munich, Maier, Vogts, Beckenbauer, Schwarzenbeck, Bonhof, Hœlzenbein, Hœness sont toujours là, fidèles au poste et qu'ils ont encore acquis du métier depuis deux ans.

Il est incontestable que la sélection allemande peut tirer bénéfice de la forme manifestée en fin de saison par le Bayern. Les Munichois ont beaucoup souffert pendant l'hiver. Mais ils se sont réveillés au bon moment, avec l'arrivée du printemps : Stéphanois et Espagnols peuvent en témoigner qui, en Coupe d'Europe, payèrent la note.

Un garçon comme Uli Hœness, par exemple, est aujourd'hui frais et dispos, après avoir traîné pendant des mois sa peine et ses jambes lourdes.

Schœn sait qu'il pourra compter sur l'homogénéité et la solidarité d'un système défensif où Maier, Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer et... Bonhof allient la classe individuelle à l'intelligence tactique. Kaiser Franz ne part pas en Yougoslavie en touriste ! Car il a engagé un pari fabuleux : celui d'être le second joueur après Luis Suarez (1964 : Inter et Espagne) à remporter la même année les deux Coupes d'Europe. Et Beckenbauer sait fort bien qu'à l'heure des bilans européens de fin d'année, pour un Ballon d'Or, par exemple, cela comptera double aussi... Surtout si le grand rival Johan Cruijff est lui dans le camp des vaincus !

Pour les Allemands, l'éternel problème non résolu depuis deux ans porte le nom de Muller. L'absence de Gerd, l'indispensable buteur, roi des Coupes du monde 1970 et 1974, n'a jamais été comblée ni effacée.

Les avants centre se sont succédé sans parvenir à faire oublier le gros Gerd, installé dans sa retraite bavaroise.

Le dernier en date s'appelait Klaus Toppmœller. Il marquait beaucoup de buts pour Kaiserslautern. Il avait marqué un but décisif contre l'Espagne et donnait de grands espoirs. Et voilà que Toppmœller, victime d'un accident d'auto, « sonné » par le choc et en délicatesse avec la justice, ne pourra participer au tournoi final.

Du coup, Helmut Schœn s'est tourné du côté de Cologne où un jeune gaillard fait parler de lui depuis six mois. Deux fois appelé par Schœn il avait dû déclarer deux fois forfait !

Et voilà qu'une nouvelle chance lui est offerte dans des circonstances exceptionnelles.

Sur ce Muller qui se prénomme, celui-ci, Dieter, toute l'Allemagne superstitieuse a placé ses plus gros espoirs...

YOUGOSLAVIE : cherche puncheurs...

Le voilà bien le champion sans couronne de l'ère moderne ! Le football yougoslave et son équipe nationale comptent depuis vingt ans parmi les meilleurs d'Europe. Et pourtant ils se sont régulièrement cassé le nez aux portes de la gloire, lorsqu'il fallait gagner une Coupe d'Europe des nations (1960, 1968) ou une Coupe du monde.

C'est que les Yougoslaves — vêtus de tricolore — amoureux de l'art pour l'art, mais versatiles et capricieux, ressemblent comme des frères aux footballeurs français qu'ils ont si souvent battus.

Et puis il y a l'attrait du professionnalisme et l'appel des sirènes étrangères qui, à intervalles réguliers, bouleversent l'équipe nationale yougoslave en lui dérobant ses individualités les plus brillantes. L'opération se renouvelle tous les cinq ou six ans car la loi interdit au joueur de franchir les frontières avant l'âge de 27 ou 28 ans.

Le miracle veut pourtant que par vagues successives, dans cet océan inépuisable, les joueurs de talent prennent la relève...

La sélection yougoslave est actuellement à un tournant. Pour la Coupe du monde 1974, elle était encore composée d'hommes jeunes et prometteurs. Les plus anciens d'entre eux profitèrent du W.M. pour réaliser l'affaire financière d'un bon transfert : Katalinski partit à Nice, Karasi à Lille, Dzajic à Bastia, Oblak à Schalke, Habdziadjic en Belgique. Quelques autres sont tombés dans les oubliettes d'un service militaire obligatoire comme Acimovic, Bajevic ou Petrovic.

Restent les hommes forts, les personnalités les plus marquantes de cette équipe 1976. Maric le gardien est toujours là avec sa moustache et ses réflexes de chat-tigre. Les deux athlètes maginifiques que sont Buljan et Surjak apportent tout le poids de leur abattage à la défense et au milieu de terrain.

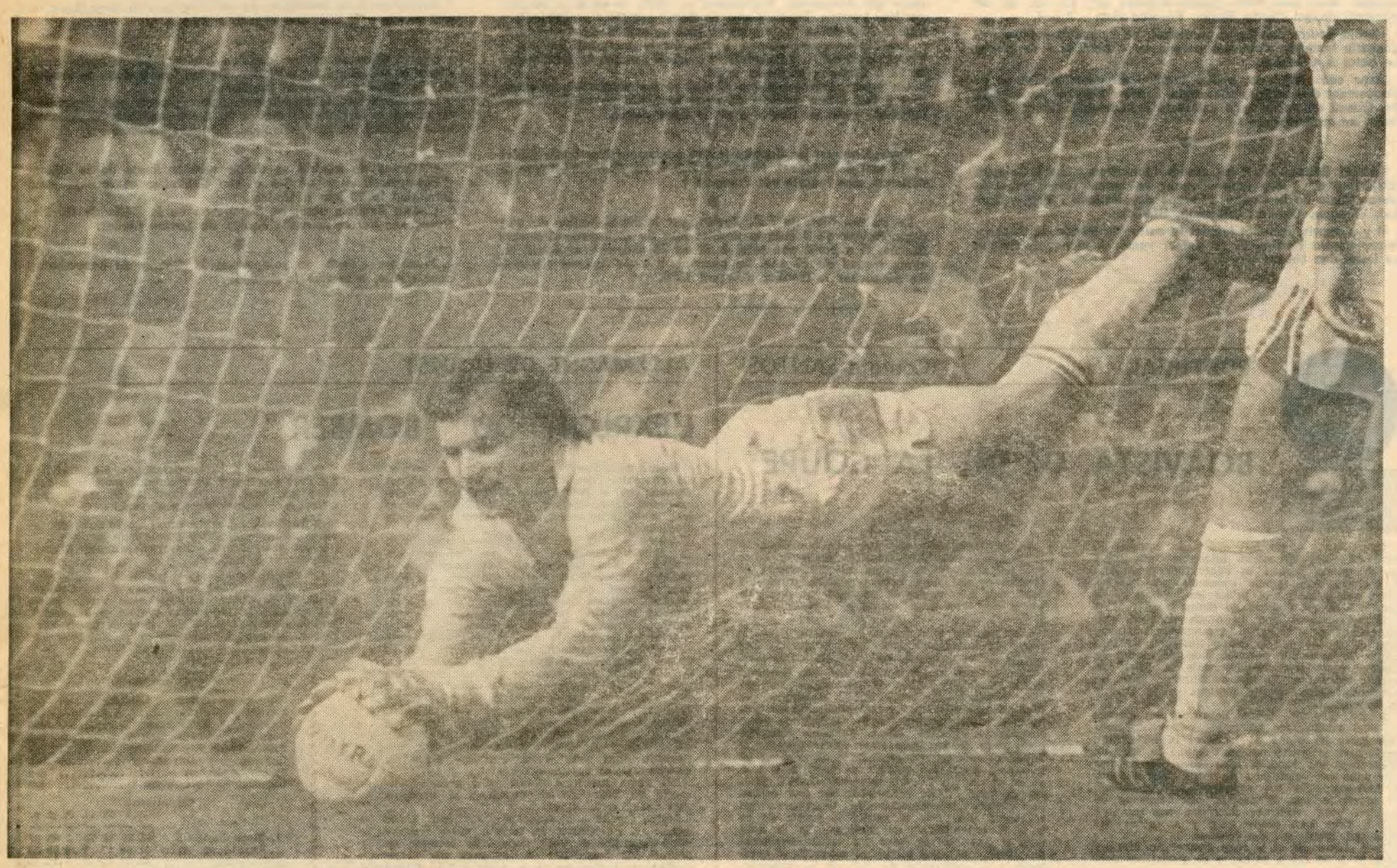
C'est l'attaque surtout qui cause de gros soucis à l'entraîneur Mladinic. Hajduk a beau fournir en Zangul et Jerkovic deux joueurs de grand talent. Et Popivoda un buteur a beau être rappelé d'Allemagne fédérale où il fait carrière dans les rangs de Brunswick. Le problème de l'efficacité offensive n'est pas résolu pour autant, malgré la virtuosité technique des meilleurs d'entre eux.

Pour tout arranger, il faudra peut-être se passer de Katalinski que les Niçois veulent conserver pour le dernier sprint du championnat. Et il est inutile d'insister sur les vertus de ce libero - buteur qui marque autant de buts qu'un attaquant et qui a plus d'une fois sorti d'un mauvais pas l'équipe nationale. N'est-ce pas lui qui la sauva à Francfort devant l'Espagne et qui lui offrit alors sa place dans le W.M.

Katalinski pèse très lourd dans le jeu de l'équipe. Et son absence risquerait d'affaiblir les chances des Balkaniques.

Alors, une fois de plus, les Yougoslaves vont peut-être passer à côté de la fortune et d'un titre qui semblait leur tendre les bras. Un échec ferait le malheur et la tristesse de tout un peuple qui attend depuis si longtemps pourtant ce moment de gloire et ce triomphe du football qu'il adore plus que tout.

Football



Maric la super classe : un atout majeur dans le jeu des Yougoslaves.

HOLLANDE :

Cruijff et son jumeau

Quand les joueurs hollandais ont décidé de prendre une affaire nationale au sérieux, cela fait du bruit en Europe. On le sait depuis la dernière Coupe du monde. Il suffit en particulier que leur amour-propre et leur compte en banque soient touchés pour que leur volonté se trouve exacerbée et leurs ambitions décuplées.

Au bout de la Coupe des nations, Johann Cruijff et ses frères avaient aperçu depuis longtemps la possibilité de retrouver ces Allemands qui leur ont fait tant de misères en 1974 à Munich. Car cette finale du W.M., les Néerlandais ne l'ont pas encore digérée... Et c'est en pensant à elle qu'ils vont débarquer en Yougoslavie, bien décidés à remporter ce titre de champions d'Europe qui allait si bien à... Ajax !

L'entraîneur Georg Knœbel n'est pas fou. Il savait au départ qu'en jouant la carte de la fierté et l'atout maître de la revanche, c'est-à-dire en « motivant » Cruijff et Neeskens, mais aussi les autres vaincus de Munich, il mènerait sa barque à bon port.

Il n'est donc pas étonnant de retrouver à Zagreb, une majorité des finalistes 1974 : de Saurbier à Rensenbrink, en passant par Krol, Rijsbergen, Van Hanegem et... Willy Van de Kerkhof. Soit huit joueurs battus le 7 juillet 1974 par les Allemands.

On sait comment ces Diables Orange ont « brûlé » une équipe de Belgique sans défense et archidominée, qui encaissa sept buts en deux défaites.

Au cours de ces deux matches, on a revu la fringante et irrésistible sélection hollandaise qui lorsqu'elle tourne rond balaie tout sur son passage. A la manière du grand Ajax par exemple.

Une formation entièrement vouée à l'attaque, où les arrières et les demis participent au festival offensif et croquent leur part du gâteau.

Mais il reste que c'est grâce à son trio Cruijff - Neeskens - Rensenbrinck, que l'équipe de Hollande cause tant de ravages.

Cruijff a enrichi son jeu. Marqué impitoyablement il multiplie les manœuvres de diversion et fait jouer les autres : Neeskens d'abord, son ami, qu'il libère et envoie au feu comme il le faisait déjà en 1974 à Gelsenkirchen ou à Dortmund. Un Neeskens plus souvent attaquant que défenseur.

Rensenbrink ensuite qui depuis deux ans a progressé à pas de géant et qui est devenu un second... Johann Cruijff. L'ailier gauche d'Anderlecht rappelle par sa silhouette un peu efflanquée, par ses dribbles accélérés et ses frappes-éclairs, le Johann des belles années 1970-72. C'est lui qui a « assassiné » la Belgique à Rotterdam. C'est lui qui a offert la Coupe des Coupes à Anderlecht.

C'est lui qui sera au cours de cette phase finale le gros atout de l'équipe hollandaise et peut-être la grande révélation de l'année.

A Munich, Rensenbrink blessé n'avait pu donner sa pleine mesure. A Zagreb, il aura lui aussi des revanches à prendre.

TCHECOSLOVAQUIE :

les invincibles de Viktor

Lorsque l'équipe de France frôla la victoire en mars dernier face aux Tchécoslovaques, elle ne pensait pas avoir raté de peu un exploit remarquable. Et pourtant c'en eût été un véritable de battre cette sélection qui aujourd'hui encore est invaincue depuis 17 matches, c'est-à-dire depuis l'automne 1974 ! Et pourtant il a fallu que les Tchèques affrontent des adversaires très redoutables et très huppés comme l'Angleterre, le Portugal, l'U.R.S.S.

Aujourd'hui, l'équipe nationale a rejoint le sommet du football européen, 16 ans après les demi-finales de la Coupe des nations 1960, et 14 ans après les inoubliables finalistes de la Coupe du monde 1962.

Lentement mais sûrement, l'entraîneur Jezek a reconstruit une formation solide, complète, efficace en défense comme en attaque.

Pour ce qui concerne la défense, on connaît depuis longtemps la valeur du gardien Viktor qui est à classer désormais dans le lot de ces remarquables spécialistes formés et consacrés dans les pays de l'Est : de Yachine à Grosics en passant par Schroif, Beara et Soskic.

Viktor n'est pas pour rien dans l'ascension de la sélection tchécoslovaque. Son autorité, sa présence physique, ses réflexes, son coup d'œil et son expérience sont très précieux. Mais il est fort bien protégé par un libero digne des Beckenbauer, Pirri, Katalinski et autres Trésor : il s'agit d'Ondrus le géant dont le jeu de tête et la technique offensive sont impressionnants. Sans oublier un Dobias qui est redevenu petit à petit l'un des meilleurs arrières latéraux européens...

La force de l'équipe est cependant contenue dans un milieu de terrain aux qualités techniques et tactiques exceptionnelles. D'une part grâce au chauve Pollak, aussi habile dans le jeu court et dans le dribble qu'un Sud-Américain ou un footballeur d'Europe centrale d'avant-guerre.

D'autre part grâce à Panenka dont l'intelligence constructive, la frappe de balle et l'habileté sont inégalables. Enfin grâce à cette force de la nature qu'est le dénommé Moder, frappeur redoutable dont les tirs de loin, les infiltrations et les coups francs pourraient en étonner plus d'un à Zagreb et à Belgrade !

On ne peut enfin négliger les possibilités d'un Nehoda, d'un Gallis et surtout d'un Masny, attaquants de haut niveau international qu'on connaît moins sans doute qu'un Cruijff, un Hoeness ou un Rensenbrink, mais qu'on pourrait bien découvrir cette semaine sur les petits écrans de la TV et qui seront peut-être les grandes révélations de la saison.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

GERD MULLER ET RISI, LES CANONNIERS DE L'ÉLITE

Gerd Muller, le monstre des avants centre modernes, a terminé le championnat d'Allemagne en boulet de canon. Il a marqué cinq buts dont quatre d'affilée (2e, 17e, 22e et 30e minutes) devant Hertha Berlin. Résultat final : 7 à 4.

Herbin pourra donner, a posteriori, un satisfecit à Piazza et consorts lesquels n'ont pas permis au « Bomber » de placer sa botte à Glasgow.

Avec ces cinq buts, Muller termine en deuxième place au classement des buteurs allemands, derrière Fischer, de Schalke 04. Quand on pense qu'il est resté indisponible durant quatre mois, on croit rêver.

●

Helmut Schoen était au match Moenchengladbach-Cologne (2-1). Il y a vu des internationaux en bonne forme avant la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations : Vogts, Bonhof, Wimmer, Danner, Wittkamp, Stielicke.

Il y a appris, aussitôt inquiet la sortie du terrain de Beckenbouer contre Hertha. Si le Kaiser venait à manquer, Helmut se ferait des cheveux.

●

La phase finale de la Coupe d'Europe des Nations ne mobilise pas les passions comme la Coupe du Monde. C'est ainsi. Mais les Allemands, vainqueurs en 1972, tiennent à conserver leur trophée. Beckenbauer ne doit-il pas fêter sa 100e sélection le jour de la finale... ou le jour du match de classement.

Tchécoslovaquie-Hollande à Zagreb le mercredi 16 juin ; Yougoslavie-R.F.A. à Belgrade le jeudi 17 ; match de classement le 19 à Zagreb ; et finale le 20.

Un beau programme que Cruijff et les Hollandais trouvent tout à fait à leur goût. « Je veux terminer ma carrière internationale avec un titre » a dit le beau Johan.

●

Rappelons que les Espoirs jouent également leur finale (aller) le 19 mai à Budapest. Hongrie-U.R.S.S. ne donnera-t-il pas, à distance, des regrets aux Français ?

●

Le Suisse Risi, du F.C. Zurich, est le Gerd Muller de son pays. Auteur de 3 buts le dernier jour du championnat contre Bienne, il a porté son total à 33 en 26 matches, et égalé un vieux record de 20 ans. En passant, il a de bonnes chances de décrocher le Soulier d'Argent 1976.

Risi en a profité pour atteindre et dépassé les 100 buts en Ligue A. Une bonne chose de faite.

Zurich est donc champion, ce qui n'est pas nouveau. Mais ne pas manquer la fête est important.

●

Sparta rejouera en 1re division tchécoslovaque après avoir réussi le match nul 1-1 à Kladno. Ce qui fera 4 clubs de Prague en 1re division la saison prochaine.

Les supporters tchécoslovaques sont d'autre part impatients de savoir si la Hollande mettra fin à l'invincibilité (17 matches sans défaite) de leur sélection. Réponse mercredi.

●

L'Atletico de Madrid se dirige vers la finale de la Coupe d'Espagne. Il a gagné 1-0 à San Sebastian et recevra Real Sociedad le 19 juin à Madrid.

L'autre finaliste sera, ou Saragosse ou le Bétis de Séville. Saragosse est la nouvelle équipe de Lucien Muller.

●

Jeunesse d'Esch, en remportant la Coupe du Luxembourg contre Aris, a réalisé le doublé.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BOAVISTA GAGNE LA COUPE

LISBONNE. — Le fait que deux équipes du nord du pays se soient retrouvées en finale de la Coupe portait la Fédération portugaise à choisir Porto comme « plateau » de l'événement qui mettait aux prises les formations de Boavista et de Vittoria de Guimaraes.

Il est évident que le Stade d'Antas (qui appartient au FC Porto) arrangerait beaucoup plus de monde que le Stade National, ou tout autre, à Lisbonne puisque, non seulement la chaleur était très grande, mais la finale se jouant entre deux équipes du Nord du pays, les Lisbonnais sûrement ne seraient pas en grand nombre dans les tribunes.

A un moment donné pourtant, les choses se sont compliquées un peu car Boavista voulait jouer le soir à 21 h 30 et la Fédération portugaise trébucha un petit peu... Le club de Guimaraes est venu à la rescousse pour dire que dans ces conditions il aurait préféré jouer à Lisbonne, car ses supporters, si le match se jouait le soir, n'auraient pas beaucoup de facilités pour retourner chez eux vers minuit ; car il faut bien croire qu'il y a encore des gens qui n'ont pas de voitures.

Tout s'arrangea et le coup d'envoi fut marqué pour 17 h 30 (18 h 30 heure de Paris), ce dernier samedi.

Et, pour la seconde fois consécutive, c'est Boavista qui gagne la Coupe, car il a battu son adversaire par 2 à 1. Il faut pourtant dire qu'à partir du moment où les vaincus ont marqué leur but — on jouait déjà la seconde mi-temps, et il se faisait battre par 2 à 0 — ils ont chargé à fond et ont dominé complètement le jeu, ayant raté deux ou trois occasions qui auraient sûrement changé le cours des événements et qui, peut-être, auraient permis aux hommes de la province de Minho de gagner la Coupe pour la première fois.

La première mi-temps fut très monotone. A la neuvième minute, Boavista ouvrit le score par Salvador, ce but coupa net les efforts de Guimaraes qui sans jouer la défense renforcée avait mis à l'épreuve un dispositif un peu plus serré que d'habitude quand il joue à l'extérieur.

Les joueurs ont quitté le terrain pour le repos et semblaient très fatigués car l'effort auquel la chaleur les obligeait était immense.

Dès la reprise cependant on vit Boavista rentré à toute vitesse et développer un jeu qui, pendant quelque temps, a surpris la défense contraire et, à la cinquantième minute, il portait le score à 2-0, lorsqu'une passe merveilleuse d'Alves laissa Salvator complètement libre d'adversaire pour courir prendre le ballon et shooter victorieusement au moment où le milieu Rodrigues quittait sa cage. A 2 à 0, on se disait que Guimaraes était « cuit ». Mais pas du tout ! Très retranchés sur leur milieu de terrain, les hommes de Guimaraes qui n'avaient plus rien à perdre à partir de ce 2 à 0, ont changé de tactique. Ils se sont rués à l'attaque et, sous les applaudissements du public, ils nous offrir un magnifique spectacle à la recherche du but. A la soixante-deuxième minute son ailier gauche Rui Lopes s'est rabattu vers le centre, a reçu une passe d'Almèro, dribbla trois adversaires et s'en alla inscrire un joli but, très applaudi par tous ses supporters.

Les vingt dernières minutes furent alors dramatiques pour Boavista et sa défense eut fort à faire pour sauver in extremis à plusieurs reprises des situations très dangereuses et dignes d'un meilleur sort pour son adversaire. Mais la fin arriva et Boavista était bien le vainqueur mérité.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

L'EXPLOIT DU " BOMBER "

Moenchengladbach a bien terminé sa saison. Le champion de R.F.A. a gagné 2-1 devant Cologne et a fait, pendant une heure, une véritable démonstration de bon football devant les 30.000 spectateurs qui avaient envahi le Boekelberg.

Jensen, qui ne sera plus à Moenchengladbach la saison prochaine, n'a pas manqué ses adieux : il a marqué un but magnifique à Schumacker et Wittkamp l'a imité un peu plus tard. Schoen, qui assistait à ce match, s'est montré satisfait de ses sélectionnés pour le Tournoi final de la Coupe d'Europe : Vogts, Bonhof, Wimmer, Danner, Stielicke.

Mais la nouvelle la plus sensationnelle nous est venue de Munich, où le Bayern, devant 20.000 spectateurs, a battu Hertha Berlin par... 7 à 4, dont cinq buts de Muller ! Deuxième minute : 1-0 (Muller) ; dix-septième minute : 2-0 (Muller) ; Vingt-deuxième minute : 3-0 (Muller) ; trentième minute : 4-0 (Muller). Et le « bomber » devait ajouter, pour son propre compte, le but qui donnait au Bayern un avantage de 7-2. Fantastique Muller, qui remonte d'un coup à la deuxième place du classement des buteurs !

Un autre joueur a montré une grande efficacité au cours de ce match : le Berlinois Szymanek, trois buts.

Moins joyeux : Beckenbauer, souffrant d'une épaule, a dû quitter le terrain après quatre-vingts minutes de jeu ; mais cette blessure ne devrait pas l'empêcher de participer aux demi-finales et, il l'espère, à la finale de la Coupe d'Europe des Nations car le Kaiser espère bien remporter un nouveau titre européen.

Autres résultats importants de cette dernière journée de Championnat :

● Hambourg, par sa victoire sur Fortuna Dusseldorf (3-1), s'est assuré la seconde place du Championnat ; le Bayern, lui, prenant la troisième.

● Schalke, qui est allé gagner 3-1 à Kaiserslautern, a arraché sa place en Coupe de l'U.E.F.A. à laquelle participeront Hambourg, Cologne, Brunswick et Schalke. Mais la victoire des joueurs de Gelsenkirchen ne fut pas des plus aisées. Le stade de Kaiserslautern fut secoué par la grogne à la suite de l'expulsion du demi Meier et l'arbitre dut quitter le stade sous la protection de la police.

● Hanovre a battu Offenbach 4-0. Hanovre ne s'est pas sauvé pour autant, mais il a tiré, avec lui, vers la Division II, le malheureux Offenbach, le club de Tchaïkowski.

● Bochum, lui, s'est sauvé en battant Karlsruhe 3-2 devant 30.000 spectateurs en joie.

Ainsi descendront : Bayer Uerdingen, Kickers Offenbach et Hanovre.

Le Championnat reprendra le 14 août.

D'ici là, les Allemands penseront au Tournoi final de la Coupe d'Europe avec Yougoslavie - R.F.A. jeudi et les finales samedi et dimanche, puis à la Coupe de R.F.A. dont la finale aura lieu le 29 juin à Francfort entre Hambourg et Kaiserslautern.

(34e journée)

Moenchengladbach - Cologne	2-1
Bayern - Hertha	7-4
Hanovre - Offenbach	4-0
Francfort - Brunswick	6-1
Kaiserslautern - Schalke	1-3
Hambourg - Dusseldorf	3-1
Essen - Brême	2-0
Duisburg - Uerdingen	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladbach	45	34	16	13	5	66	37
2. Hambourg	41	34	17	7	10	59	32
3. Bayern	40	34	15	10	9	72	50
4. Cologne	39	34	14	11	9	62	45
Brunswick	39	34	14	11	9	52	48
6. Schalke	37	34	13	11	10	74	55
Kaiserslautern	37	34	15	7	12	66	20
Essen	37	34	13	11	10	61	67
9. Francfort	36	34	13	10	11	79	58
10. Duisbourg	33	34	14	7	14	55	62
11. Hertha	32	34	11	10	13	59	61
12. Dusseldorf	30	34	10	10	14	47	57
Brême	30	34	11	8	15	44	55
Bochum	30	34	12	6	16	49	62
Karlsruhe	30	34	12	6	16	46	59
16. Hanovre	27	34	9	9	16	48	60
Offenbach	27	34	9	9	16	40	72
18. Uerdingen	22	34	6	10	18	28	69

Buteurs : Fischer (Schalke), 29 ; Muller (Bayern), 23 ; Beer (Hertha), 23.

SUISSE (Raymond PITTET)

RISI LE RECORDMAN

LAUSANNE. — Le F.C. Zurich, champion de Suisse, a voulu fêter dignement son titre pour la dernière journée.

Il a battu Bienne par 5-3 et son buteur Risi a marqué encore trois fois, ce qui porte son total final à trente-trois buts en vingt-six matches. Le record de Suisse établi par le Young Vinko, voici vingt ans, est égalé. Au total, et depuis qu'il joua dans trois clubs différents, Risi a maintenant marqué cent deux buts en Ligue A. Bienne a marqué trois buts aux Zurichois, ce qui n'était jamais arrivé aux champions cette saison. Mais Bienne retourne en Ligue B en compagnie de Lugano et de La Chaux-de-Fonds. Lugano a pourtant gagné par 1-0 à Neuchâtel mais cela n'a pas suffi car le Winterthur a arraché une victoire à Sion (2-3) tandis que La Chaux-de-Fonds (5-2) n'avait aucune chance à Bâle.

Trois équipes descendent puisque la Ligue A va être amputée de deux clubs en 1976-1977.

Ils sont maintenant quatorze. La Ligue B ne fournira donc qu'un prétendant. Ce sera Lucerne ou Bellinzone qui devront jouer un match de barrage ce soir, mardi.

Le football suisse a reçu un juste hommage la semaine dernière. Le capitaine de Zurich, Kuhn, meilleur joueur du pays avec Barberis, a été invité à jouer dans la sélection mondiale qui affrontait le Brésil à Rio. Le Brésil a gagné 2-1. M. Kuhn fut l'auteur d'une passe magnifique qui permit aux « mondiaux » de sauver l'honneur par l'Argentin Dorval.

Signalons enfin — triste nouvelle — que l'ancien gardien international Maurice Glur, qui joua un grand rôle aux Young Boys des années 1940, est décédé à Lausanne à l'âge de cinquante-huit ans.

(26e journée)

Bâle - La Chaux-de-Fonds	5-2
Servette - Chenois	1-0
Neuchâtel - Lugano	0-1
St-Gall - Lausanne	3-2
Young Boys - Grasshoppers	2-1
Zurich - Bienne	5-3
Winterthour - Sion	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	44	26	19	6	1	69	26
2. Servette	39	26	16	7	3	49	14
3. Bâle	34	26	13	8	5	52	38
4. Grasshoppers	32	26	14	4	8	54	37
5. Young Boys	31	26	11	9	6	41	26
6. Neuchâtel	30	26	11	8	7	37	25
7. Saint-Gall	27	26	8	11	7	41	39
8. Lausanne	26	26	10	6	10	35	39
9. Sion	21	26	6	9	11	38	42
10. Chenois	19	26	5	9	12	30	42
11. Winterthour	18	26	8	2	16	32	63
12. Lugano	16	26	5	6	15	19	37
13. La Ch.-de-Fonds	14	26	5	4	17	27	61
14. Bienne	13	26	5	3	18	26	58

Buteurs : Risi (Zurich), 33 ; Muller (Neuchâtel), 13 ; Santrac (Grasshoppers), 12.

HOLLANDE (Rinus DE DEUGD)

VAN HANEGHEM A NICE OU MONACO ?

AMSTERDAM. — P.S.V. est déjà parvenu à conserver son titre de champion national. Excelsior a été rétrogradé et, la semaine passée, également M.V.V. après un séjour en Première Division de soixante-quinze années. Une affaire très dramatique pour la ville de Maastricht (Hollande du Sud), ville étape du Tour de France en 1969. Mercredi prochain aura lieu la demi-finale de la Coupe Européenne à Zagreb, en Yougoslavie, entre la Hollande et la Tchécoslovaquie. Le dimanche suivant aura probablement lieu la revanche du Championnat du monde : Allemagne de l'Ouest - Hollande.

L'équipe jouera avec Van Hanegem de Feyenoord (Rotterdam). C'est une grande surprise car Van Hanegem veut quitter Rotterdam, et Nice et Monaco sont très intéressés.

Les représentants des deux clubs viendront observer Van Hanegem cette semaine en Yougoslavie. Feyenoord a présenté un contrat de 75.000 florins mais Van Hanegem a refusé jusqu'à présent. Le transfert pour Nice et Monaco se montera à un million de francs environ.

(34e journée)

Telstar - Ajax	1-1
Twente - Sparta	1-1
FC Eindhoven - Excelsior	2-1
MVV - La Haye	2-2
Go-Ahead - PSV	1-1
Feyenoord - De Graafschap	3-0
NAC - Utrecht	0-1
NEC - Roda	4-1
FC Amsterdam - A2 67	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	53	34	24	5	5	89	37
2. Feyenoord	52	34	23	6	5	88	40
3. Ajax	51	34	21	8	5	74	35
4. Twente	46	34	19	8	7	64	32
5. AZ 67	39	34	15	9	10	46	39
6. Roda J.C.	37	34	13	11	10	40	36
FC La Haye	37	34	15	7	12	65	51
NEC	37	34	11	15	18	43	38
9. Telstar	29	34	7	15	12	42	48
Sparta	29	34	7	15	12	32	42
11. De Graafschap	28	34	7	14	13	41	69
NAC	28	34	9	10	15	26	53
13. Go-Ahead	27	34	6	15	13	43	58
FC Utrecht	27	34	9	9	16	36	57
FC Eindhoven	27	34	9	9	16	40	63
16. FC Amsterdam	24	34	7	10	17	39	52
17. MVV	23	34	8	7	19	34	64
18. Excelsior	19	34	7	5	22	24	59

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

VERS LA FINALE

MADRID. — Samedi 12, en nocturne, l'Atletico de Madrid a rencontré au cours du match aller le Real Sociedad de Saint-Sebastien pour le compte de la demi-finale de la Coupe d'Espagne. Chez eux, les Basques ont subi, sans nullement démériter, la loi des Madrilènes, sûrs d'eux-mêmes, bien organisés dans toute leur ligne et usant de la contre-attaque, arme dans laquelle ils excellent. Les vétérans ont vaincu la jeunesse fougeuse, incisive, rapide, en collant à la balle comme une ventouse mais, hélas, un défaut sans doute bien excusable de jeunesse qui manque de réalisme. Match plein, sans concession de part et d'autre, à la limite à peine de la violence, aidé en cela au cours de la première mi-temps par la coupable tolérance de l'arbitre, bien mal secondé — il faut le dire — par ses juges de touche.

Dès la cinquième minute, Idigoras ouvre l'offensive par un tir violent bien arrêté par Reina. A la huitième minute, Garaté tire en force et Arconada, le gardien du Real, arrête le boulet meurtrier. Escarmouche ensuite de part et d'autre et, à la treizième minute, l'arbitre annule un but de Becerra, l'ailier gauche de l'Atletico, prétextant que ses joueurs avaient rentré le ballon avec l'aide du bras, ce qui fut démenti par Gaztelu, le numéro cinq du Real, s'accusant lui-même du fait.

M. Orellana frustra à la seizième minute le Real d'un penalty, jugeant sans doute que la loi de la compensation est équitable. Il a fallu attendre la vingt-sixième minute pour que Diaz, l'arrière gauche madrilène, marque sur une sortie en corner d'un tir violent de vingt-cinq mètres, l'unique but de la rencontre assurant ainsi la victoire des « Rouge et Blanc ».

Le match prit fin sur un corner tiré par le Real et sans conséquence. Au cours de cette rencontre fertile en incidents et passionnante, sans être cependant brillante, l'Atletico a fait un pas en avant vers la finale. Le match retour aura lieu à Madrid, samedi prochain, 19 juin, en nocturne.

Le Real a obtenu douze corners contre six à l'Atletico. Dix-sept fautes ont été sifflées au Real contre sept à l'Atletico.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SPARTA PROMU

PRAGUE. — C'était l'événement du week-end pour 12.000 supporters praguois, envahissant le stade de Klano, où les attendaient 5.000 spectateurs locaux. Spectateurs anxieux, puisque Sparta jouait son va-tout pour remonter en Division I, et Kladno pour éviter la descente.

Une semaine auparavant, 35.000 spectateurs au stade du Sparta avaient crié leur enthousiasme à la victoire 3-2 sur le dangereux Bystrica.

Le nul à Kladno 1-1 contenta tout le monde et assura à Sparta le retour, très pénible, mais tellement convoité, chez les « grands ».

Le grand perdant fut Bystrica au goal average bien moins avantageux. Le champion de la Deuxième Division est Frydek, club voisin d'Ostrava. La défaite à Kladno aurait plongé le club et surtout les joueurs du Sparta dans le désespoir.

Dès la prochaine saison, seule l'élite bénéficiera du régime des footballeurs à part entière, tandis que les joueurs des divisions inférieures seront obligés de retourner au travail au moins dans la matinée. Quel horreur pour les footballeurs !

Prague comptera donc de nouveau quatre clubs parmi l'élite : Slavia, Dukla, Bohemians et Sparta, deux au sud de la ville, deux au nord. Mais Depuis dix ans aucun champion.

L'effervescence du Championnat national national enfin terminée, l'attention se tourne vers la sélection qui va affronter en Coupe des Nations la Hollande demain à Zagreb.

L'équipe de Cruijff, Neeskens, Rep et autres Suurbier va-t-elle mettre fin à ce petit miracle de dix-sept matches tchécoslovaques sans défaite depuis l'automne 1974 ?

C'est possible, avec ce match de la vérité. Mais si les Tchécoslovaques continuent sur leur lancée, aucune surprise ne peut être exclue.

M. Ok, l'arbitre turc du match contre l'U.R.S.S. à Bratislava (2-0), était formel : « Avec ce jeu, la finale européenne se jouera entre la Tchécoslovaquie et la R.F.A. »

Mais on connait bien l'objectif des Hollandais : prendre leur revanche sur la R.F.A. de la finale de Coupe du monde 1974.

Cela nécessite de passer l'obstacle de la Tchécoslovaquie.

Le sélectionneur Jezek reste serein : « La Hollande part favori, bien sûr, mais cette fois nous n'avons rien à perdre, notre équipe pourra jouer sans nervosité devant les maîtres hollandais. Mais il ne faudra pas se laisser surprendre au début, comme cela nous arrive.

J'avais toujours donné leur système de jeu et leur rythme en exemple à mes joueurs. Si nous ne sommes pas tombés devant l'Angleterre et l'U.R.S.S., essayons de tenir tête à la Hollande dont je connais les secrets du temps de la grande époque d'Ajax, puisque, en 1969-72, j'étais à La Haye. »

ROUMANIE

(33e journée)

Dinamo - Pitesti	7-1
FCM Resita - CFR Cluj	1-1
Steaua - Jassy	3-0
FC Constanta - Olimpia	0-0
Petrosani - Rapid	1-0
Univ. Cluj - Oradea	1-0
U.T. Arad - Sportul	2-0
Timisoara - ASA Targu Mures	3-1
SC Bacau - Univ. Craiova	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua	49	33	20	9	4	78	33
2. Dinamo	43	33	18	7	8	67	34
3. Timisoara	37	33	14	9	10	53	47
4. ASA T. Mures	36	33	16	4	13	45	40
5. Sportul	35	33	13	9	11	46	40
6. Univ. Craiova	34	33	12	11	10	38	32
Bacau	34	33	14	6	13	36	34
FCM Resita	34	33	14	6	13	39	52
9. FC Constanta	33	33	12	8	13	33	33
Oradea	32	33	14	4	15	42	45
Petrosani	32	33	12	8	13	41	48
12. U.T. Arad	31	33	13	5	15	44	53
13. Rapid	30	33	12	6	15	39	46
Pitesti	30	33	11	8	14	31	46
15. Jassy	29	33	13	5	16	43	49
FC Olimpia	29	33	11	7	15	34	56
17. CFR Cluj	28	33	9	10	14	30	38
18. Univ. Cluj	19	33	8	5	22	30	48

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 31 ; Iordanescu (Steaua), 28.

DANEMARK

(12e journée)

Holbaek - Koege	1-0
Vanloese, Cop - ZB Cop.	1-2
Fremad Cop. - 1901 Nykobing	2-2
1903 Cop. - B. 93 Cop.	2-1
Frem Cop. - Kastrup Cop.	2-0
Naestved - Odense	1-2
Vejle - Randers	2-0
Aalborg - Esbjerg	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 1903 Cop.	17	12	7	3	2	21	8
Holbaek	17	12	6	5	1	14	6
3. Frem Cop.	16	12	7	2	3	19	6
4. ZB Cop.	15	12	7	1	4	24	18
Aalborg	15	12	5	5	2	17	15
6. Koege	14	12	4	6	2	15	10
Odense	14	12	6	2	4	21	20
8. B. 93 Cop.	13	12	5	3	4	16	10
9. Vejle	12	12	5	2	5	23	18
10. 1901 Nykobing	11	12	4	3	5	16	21
Esbjerg	11	12	4	3	5	9	15
12. Kastrup Cop.	9	12	2	5	5	10	14
Naestved	9	12	3	3	6	12	17
14. Fremad Cop.	7	12	2	3	7	11	22
15. Randers	6	12	2	2	8	12	22
Vanloese, Cop.	6	12	1	4	7	15	33

Buteur : Kristiansen (B. 1903), 10.

SUEDE (Henri MILLE)

HAMMARBY, LE JOUR ET LA NUIT

STOCKHOLM. — Cette journée a été caractérisée par plusieurs surprises : Malmoe F.F. a été arrêté dans sa montée par Aatvidaberg. Hammarby, pratiquant un mauvais football, s'est fait battre à l'extérieur par Sundsvall qui amorce ainsi son réveil. Une rencontre de bonne qualité entre Aik-Solna et Norrkoeping s'est terminée par un nul à la suite de nombreux renversements de situations.

Elfsborg est allé battre Kalmar If chez lui et confirme par ce résultat son renouveau. Landskrona a pris le meilleur sur Oerebro en réalisant un score étonnant, ces deux équipes ayant été avares de but jusqu'à présent. Oergryte a concédé une lourde défaite devant une très bonne équipe d'Oester.

A Stockholm, Hallstad a réussi à conserver sa position de leader grâce aux maladresses des avants de Djurgaarden. Celui-ci a en effet eu beaucoup plus d'occasiosn de but que Halmstad, mais n'a pas réussi à marquer une seule fois. Il faut souligner que Djurgaarden ne semble pas être encore sorti de sa torpeur hivernale et paraît être psychologiquement « atteint ».

Lors de la onzième journée, Hammarby a offert un festival de football. Devantt 10.000 spectateurs comblés, ce club a non seulement dominé Oester — pourtant considéré comme un dangereux « challenger » — mais a aussi réussi à faire une démonstration de ce que doit être le football.

Les joueurs d'Hammarby, inspirés, peut-on croire, par les musés du football et soutenus par un public en transe, ont réussi tout ce qu'ils ont entrepris : les dribbles, les feintes, les passes, les buts (6 et un refusé pour un hors-jeu discutable), les corners jamais tirés de la même façon, un engagement physique total.

L'intérêt des autres rencontres a été fixé sur deux derbies : celui entre les équipes rivales de Stockholm (Aik-Solna et Djurgaarden) et celui de la Scanie entre Malmoe FF et Landskrona.

Le premier derby a donné lieu plus à un combat qu'à un beau match de football, un combat duquel nul n'est sorti vainqueur, heureusement. Il faut souligner que Aik-Solna s'en sort bien car cinq de ses meilleurs joueurs sont blessés. Quant au deuxième derby, il s'est terminé par la victoire de Malmoe. Pendant la première mi-temps, Malmoe a dominé entièrement Landskrona en jouant un football magnifique avant d'être dominé à son tour en deuxième mi-temps. La rencontre aurait dû se terminer par un nul pour donner raison à la physionomie du match.

Halmstad est toujours seul en tête grâce à la contribution de l'arbitre : il n'a pas en effet sifflé un penalty incontestable pour Oerebro, mais a par contre accordé un penalty très discutable à Halmstad. Ce dernier traverse en ce moment une période de défaillance, mais a la chance de son côté. Elfsborg, en faisant match nul contre Norrkoeping, continue à confirmer son redressement tandis que Oergryte s'enfonce de plus en plus, surtout après sa défaite face à Kalmar.

Sundsvall est une autre équipe qui continue son redressement, mais la victoire qu'il a obtenue à l'extérieur face à Aatvidaberg n'est pas méritée, étant donné que chaque équipe a eu sa période de domination pendant une mi-temps.

Enfin, au cours de ces trois dernières journées, il faut noter que le football a été de meilleure qualité qu'en début de saison et que le meilleur buteur actuel est Rytger Backe (huit buts, Halmstad) suivi de près par Goeran Karlsson (7 buts, Aatvidaberg).

NORVEGE

(9e journée)

Start - Hamarkam	0-1
Bryne - Brann	1-1
Rosenborg - Mjoendalen	0-0
Stroemgodset - Vard	0-0
Fredrikstad - Lillestroem	0-3
Molde-Viking	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lillestroem	16	9	7	2	0	18	4
2. Hamarkam	12	9	5	2	2	16	8
Mjoendalen	12	9	5	2	2	13	7
4. Viking	9	9	2	5	2	10	9
Brann	9	9	3	3	3	12	13
Rosenborg	9	9	3	3	3	5	6
Stroemsgodset	9	9	2	3	3	7	16
8. Bryna	8	9	2	4	3	11	10
9. Start	7	9	2	3	4	6	9
10. Molde	6	9	3	0	6	13	15
Fredrikstad	6	9	2	2	5	8	14
12. Vard	3	9	1	1	7	4	16

(11e journée)

Hammarby - Oester	6-0
Dujrgaarden - Aik	1-1
Kalmar - Oergryte	2-0
Halmstad - Oerebro	2-1
Malmoë - Landskrona	2-1
Aatvidaberg - Sundsvall	0-1
Elfsborg - Norrkoeping	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Halmstad	17	11	8	1	2	20	10
2. Malmoë FF	15	11	5	5	1	18	9
3. Hammarby	14	11	5	4	2	18	8
4. Norrkoeping	13	11	5	3	3	21	13
Oester	13	11	4	5	2	16	15
IFK Sundsvall	13	11	6	1	4	17	17
7. Landskrona	12	11	4	4	3	13	15
8. Oerebro	11	11	3	5	3	10	11
9. Kalmar	10	11	3	4	4	12	12
10. Aatvidaberg	9	11	3	3	5	13	13
11. AIK/Solna	8	11	1	6	4	13	18
12. Djurgaarden	7	11	2	3	6	9	17
Elfsborg	7	11	2	3	6	10	21
14. Oergryte	5	11	2	1	8	10	21

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Moenchengladbach est, comme attendu, champion : 2 pts. Mais il a lieu également de relever le rush final du Bayern, vainqueur (7-4) contre Hertha : 1 pt et la victoire de Schalke (3-1) chez Kaiserslautern : 1 pt.

FRANCE. — Saint-Etienne est monté en tête de Championnat (ex aequo avec Nice) après le « bonus » (un des derniers certainement) qu'il s'est assuré face à Nancy : 2 pts. D'autre part la finale de la Coupe est revenue à Marseille qui a battu (2-0) Lyon : 2 pts.

SUISSE. — Le Championnat est terminé et Zurich (depuis longtemps leader détaché) a remporté le titre : 2 pts.

PORTUGAL. — La Coupe a déserté Lisbonne. Le vainqueur est Boavista qui a battu (2-1) Guimaraes : 2 pts.

CHALLENGE EUROPEEN

1. Liverpool (Angleterre)	35 pts
2. P.S.V. (Hollande)	29 pts
3. Club Bruges (Belgique)	28 pts
4. Saint-Etienne (France) + 2	26 pts
5. Real Madrid (Espagne)	25 pts
6. Anderlecht (Belgique)	24 pts
7. Bayern (All. Ouest) + 1	24 pts
8. Moenchengladbach (All. Ouest) + 2	22 pts
9. Zurich (Suisse) + 2	20 pts
10. Benfica (Portugal)	17 pts
11. Torino (Italie)	16 pts
Manchester Utd (Angleterre)	16 pts
Feyenoord (Hollande) + 1	16 pts
14. Rangers (Ecosse)	15 pts
F.C. Porto (Portugal)	15 pts
16. Servette (Suisse)	14 pts
Francfort (All. Ouest)	14 pts
West Ham (Angleterre)	14 pts
Ajax (Hollande)	14 pts
20. Juventus (Italie)	13 pts
21. Atletico (Espagne)	12 pts
Nice (France)	12 pts
23. Hambourg (All. Ouest)	11 pts
Queen's Park (Angleterre)	11 pts
25. F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
Nancy (France)	10 pts
Young Boys (Suisse)	10 pts
Lyon (France)	10 pts
29. Marseille (France) + 2	9 pts
Schalke (All.. Ouest) + 1	9 pts
31. Kaiserslautern (All. Ouest)	9 pts
Metz (France)	9 pts
Celtic (Ecosse)	9 pts
Racing White (Belgique)	9 pts
Baovista (Portugal) + 2	9 pts
36. Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Antwerp (Belgique)	8 pts
Milan A C (Italie)	8 pts
Ipswich (Angleterre)	8 pts
Lausanne	8 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS

* Les buteurs des championnats Printemps - Automne ont été inclus.

KAIAFAS (Omonia Nicosie)	28	39
RISI (Zurich) + 3	26	33
BIANCHI (Reims)	36	32
MATTSSON (Oester)	26	31
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 2	33	31
JORDAO (Benfica)	30	30
NENE (Benfica)	30	29
GEELS (Ajax)	33	29
FISCHER (Schalke) + 1	34	29
VAN Der KUYLEN (P.S.V.)	33	28
M. FERNANDES (Sporting)	30	28
CUBILLAS (Porto)	30	28
BRADLEY (Finn Harp)	26	27
ONNIS (Monaco)	36	27
BJARNE PETERSEN (K.B.)	30	26
POSTHUMUS (Lierse)	36	26
DALGLISH (Celtic)	36	24
KREISCHE (Dynamo Dresde)	26	24
Mc DOUGALL (Norwich)	42	23
RENSENBRINCK (Anderlecht)	36	23
IORDANESCU (Steaua)	33	23
CURIONI (Metz)	36	23
MULLER (Bayern) + 5	34	23
BEER (Hertha)	34	23
PETTIGREW (Motherwell)	36	22
MARCOU (Apoel Chypre)	28	22
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	34	22
KOUDIJZER (Waregem)	36	22
PLATINI (Nancy)	36	22
CH. PETERSEN (Koege)	30	21
MOGEN HANSEN (Naestved)	30	21
QUINI (Gijon)	34	21
JANSEN (Feyenoord)	33	21
GALLIS (Kosice)	30	21
CERVIN (Malmoe)	26	20
DUNCAN (Tottenham)	42	20
PULICI (Torino)	30	20
PISSINGER (Aris)	22	20
PINTENAT (Sochaux)	36	20

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

TOUJOURS NICE-KATALINSKI

BELGRADE. — Lo Coupe des Nations, du point de vue administratif, a commencé depuis longtemps. Des journalistes et des photographes de tous les coins d'Europe sont arrivés déjà à Belgrade et à Zagreb, au centre de presse, à l'hôtel Slavia à Belgrade, à l'hôtel International à Zagreb, où tout fonctionne sans faute.

Mais nous n'avons pas la même situation dans l'équipe nationale de Yougoslavie. D'abord l'arrière Hadziabdic n'a pas pu se rétablir et à son gré il est parti de l'hôtel Yougoslavie à Belgrade où logeait l'équipe nationale pour sa ville natale Mostar. De ce fait il y a quelques perturbations dans l'équipe et c'est la raison pour laquelle dimanche soir la sélection a fait un petit match d'entraînement. Pour le présent, au lieu de Hadziabdic blessé, c'est Perusovic qui l'a remplacé.

Entre-temps, Katalinski est arrivé à Belgrade dans sa voiture avec de bonnes et mauvaises nouvelles. Nice a permis à Katalinski de jouer dans l'équipe nationale à condition qu'il soit assuré pour 600 000 dollars (300 millions AF). Mais il est mauvais que Nice ne permette pas à Katalinski de jouer le deuxième match de la Coupe des Nations, si la Yougoslavie perdait contre l'Allemagne Fédérale. Il est mauvais aussi que, d'après Nice, ce seront en même temps les dernières rencontres de Katalinski avec son équipe nationale et que la sélection yougoslave soit obligée de jouer un match gratuit à Nice, en revanche, pour obtenir la permission d'utiliser Katalinski.

Ce sont des gestes qui ont de mauvais échos dans le milieu du football yougoslave, surtout quand on sait que la Fédération yougoslave a fait un précédent en laissant Katalinski aller à Nice à 27 ans, quoique le règlement général dise qu'il est nécessaire d'avoir 28 ans pour aller à l'étranger.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

FERENCVAROS : UN POINT SUFFIT

BUDAPEST. — Une journée avant la fin du Championnat, tout le monde croyait que le couronnement du nouveau champion aurait lieu mercredi dernier. Il y avait trente mille personnes pour voir à l'œuvre les deux candidats au titre de champion : Ferencvaros et Videoton.

Contrairement aux pronostics, Ferencvaros ne put triompher sur son propre terrain et Videoton mena même par 1 à 0. Si ce résultat eût été définitif, alors, pour la première fois de l'histoire du football hongrois, Videoton aurait été champion.

Pour la dernière journée, son adversaire sera Szegedorf déjà tombé de la Première Division. Cela ne s'est pas passé ainsi... car, à sept minutes de la fin, Ferencvaros égalisa (1-1) et si, cette fois-ci encore, il n'a pu fêter sa victoire mercredi prochain, il en aura probablement l'occasion.

Ferencvaros jouera à Zalaegerszeg et, même le match nul lui suffira pour obtenir le titre de champion, tant désiré depuis... neuf ans. Mais s'il subit une défaite, alors ce sera tout de même Videoton qui remportera le titre par un meilleur goal average.

Décidément, les matches amicaux n'ont presque plus d'importance. Samedi, lorsque la sélection hongroise a joué sa cinq-centième rencontre depuis 1902 contre l'Autriche, il y avait à peine 17.396 spectateurs payants au Nepstation.

C'est Jozsef Bozsik (50 ans), cent fois sélectionné, qui a donné le coup d'envoi, mais par la suite, bien que ce fût une rencontre amicale et même un jubilé, les joueurs des deux équipes ne se sont pas épargnés. Il y eut beaucoup de blessés et l'arbitre Taylor dut donner un certain nombre de cartons jaunes et même expulsa du terrain un joueur autrichien. Le niveau du match fut assez bas durant les 90 minutes. L'équipe hongroise domina, mais n'a gagné que par 2 à 0 et un de ces buts fut obtenu sur penalty.

Maintenant il reste les dix derniers jours de la saison. Demain mercredi aura lieu la dernière journée du Championnat, puis le 19 à Budapest et le 23 à Moscou, la sélection des Espoirs jouera ce match aller et retour dans la finale du Championnat d'Europe.

U.R.S.S.

(8e journée)

Locomotive - Dyn. Tbilissi	0-0
Dyn. Moscou - Dyn. Minsk	1-0
Zaria - Ararat	0-1
Karpathes - Chakhter	4-0
Odessa - Dniepre	2-1
Zenith - CSKA	2-1

(matches en retard)

Dyn. Kiev Dyn. Tbilissi	1-0
Aviation - Locomotive	3-0
Spartak - Torpedo	0-1

Classement

1. Ararat	11	8	5	1	2	11	4
Karpathes	11	8	5	1	2	13	8
Dyn. Moscou	11	8	4	3	1	8	5
4. Dynamo Tbilissi	10	9	4	2	3	8	5
Odessa	10	8	4	2	2	8	9
6. Dynamo Kiev	9	8	3	3	2	4	2
Chakter	9	8	3	3	2	8	9
8. CSKA	8	8	3	2	3	10	7
Zenith	8	8	3	2	3	7	7
Aviation	8	8	3	2	3	8	8
11. Dniepre	7	8	3	1	4	8	8
Torpedo	7	8	3	1	4	9	11
13. Dynamo Minsk	6	8	2	2	4	4	7
14. Spartak	5	8	2	1	5	8	12
Zaria	5	8	1	3	4	2	9
16. Locomotive	4	9	1	2	6	7	13

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LE DOUBLÉ DE LA JEUNESSE

LUXEMBOURG. — La finale de la Coupe aura permis aux champions incontestés de Jeunesse, de réaliser le doublé — ce qui lui avait été impossible de faire l'an dernier à la même époque, puisque le champion, cette année-là, devait s'avouer vaincu en finale devant Rumelange.

Cette fois, l'adversaire était le club de la capitale, le Aris, et les champions sont parvenus, péniblement, il est vrai, à atteindre leur but et à remporter ce trophée qui leur fut remis par S.A. le Grand Duc Jean.

Cette victoire confirme, si besoin est, la supériorité affichée tout au long de la saison par le Club du bassin minier, dont on dit ici qu'il est le « Saint-Etienne luxembourgeois » tant ses structures sont solides et son recrutement judicieux.

Jeunesse, champion, représentera donc, une fois de plus le Grand Duché en Coupe d'Europe la saison prochaine laissant à son meilleur adversaire, en l'occurrence Aris, le soin de disputer la Coupe des vainqueurs de Coupes.

Quant à la troisième place européenne à prendre pour le football luxembourgeois, c'est la fantasque formation des Red-Boys qui l'occupera.

Ainsi, les lauriers sont définitivement coupés, mais il faut bien reconnaître qu'il n'y a rien de nouveau sous l'éclatant soleil du Grand Duché.

Jeunesse a fait depuis longtemps le vide autour de lui et on cherche désespérément depuis plusieurs années le nom du Club qui parviendra à lui faire échec.

Comme l'équipe est sur le point de se renforcer la saison prochaine, tout porte à croire qu'elle restera invincible.

BRANDAO ANNONCE UN SUPER-BRÉSIL

Suite de la page 4

par les tacles britanniques ? Ou bien est-ce la position légèrement différente de celle qu'il occupe à Flamengo que l'on doit tenir pour responsable de son faible rendement ? A moins qu'il ne s'agisse tout simplement du problème psychologique provoqué par le renouvellement de son contrat et l'obligation dans laquelle se trouva la C.B.D. de prendre pour lui une assurance-accident spéciale pour la durée du tournoi ?

Sans doute un peu de tout.

OBSERVER DURANT LE CHAMPIONNAT

Et pour le reste, Mister Brandao ?

Il rit dans sa moustache à la Clark Gable. Beaucoup plus encore lorsque je lui signale que mon confrère et néanmoins ami, Jean Cornu, lui a donné la cinquantaine dans l'un de ses papiers. Avouez que pour quelqu'un qui frise les 59 printemps, cela fait plaisir. Le football conserve, nous le savons tous.

« Tu veux me jeter aux fauves, si je comprends bien. En réalité, c'est le prochain Championnat national qui va sélectionner les gars, pas moi. Il s'étend d'août à décembre et me permettra nombre d'observations. En janvier, je posséderai définitivement mon équipe, cru 77, établie, revue et corrigée pour la grande décision des éliminatoires. D'ores et déjà, il s'avère certain que la présence de Luis Pereira au poste d'arrière central nous serait bien utile. Mais il défend les couleurs de l'Atletico de Madrid... Nous suivrons de près aussi Marinho Ulibari qui disputa le dernier mondial en Allemagne, ainsi que Nelinho et le jeune Edinho (Fluminense), actuellement dans la sélection olympique et qui possède l'étoffe d'un futur grand arrière central. En demi, nous récupérerons l'excellent gaucho Carpeggiani Clodoaldo et suivrons Givanildo (Recife) et Geraldo (Flamengo). En attaque, il nous faut voir à l'œuvre les hommes du Cruzeiro, Palinha, Joazinho et même le vétéran Jairzinho actuellement en grande forme. Bref, grâce aux fondations bâties cette année, nous allons pouvoir ériger une authentique équipe. J'ai foi dans cette génération de joueurs. Elle doit seulement apprendre à se battre et à affronter les problèmes si particuliers à la haute compétition. Mais cela, c'est un travail que je connais bien. Il me faut réaliser l'équilibre parfait entre les techniciens et les battants. Nous allons y parvenir en œuvrant calmement et avec lucidité. J'ai beaucoup observé la vingtaine de joueurs présents aux Etats-Unis et au Mexique non seulement sur le terrain, mais dans leur comportement journalier. Je sais parfaitement aujourd'hui sur lesquels je peux compter pour former un commando décidé. C'est en définitive la véritable leçon de ce voyage. »

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR

LE N.A.H.D.-C.N.A.N. EN ÉCHEC

ALGER. — En concédant le nul à l'U.S.M. Alger qui sut, il est vrai, remarquablement jouer le jeu, le NAHD-CNAN risque de payer cher ce point perdu au moment des comptes. Un point qui risque donc de faire le bonheur du M.C. Alger, dont le match contre le C.R. Belcourt reporté au 24 juin lui ouvre à nouveau la perspective de conserver un titre si fâcheusement compromis après son échec devant El Harrach.

Cette avant-dernière journée devait également s'avérer peu payante pour le J.S.K., auteur certes d'un méritoire nul à Setim grâce à un but de Derridj, qui avait ainsi répliqué, peu avant la fin de la première mi-temps, à celui de Fellahi, mais dont les données actuelles lui confèrent, par un curieux paradoxe, l'aspect d'une défaite, car même un succès des camarades de Hanachi sur ceux de Bachi le 27 juin prochain ferait le bonheur du NAHD-CNAN, que l'on voit mal être tenu en échec à Khenchela.

Dans le bas du tableau, le verdict concernant le cinquième relégable est tombé ! Ce sera, comme nous l'avions prévu, Boufarik, une fois de plus battu sur son terrain, ce qui constitue un comble pour une formation jadis réputée pour son invincibilité à domicile.

Des autres résultats sans aucune incidence sur le Championnat, il y a lieu toutefois de signaler le 5-1 que Bel Abbès infligea à un M.O. Constantine qui avait préféré mettre au repos ses habituels titulaires en prévision de la finale de Coupe d'Algérie qu'il jouera samedi prochain.

(29e journée)

ES Setif - JSK	1-1
NAHD CNAN - USMA	0-0
USM Bel Abbes - MOC	5-1
Boufarik - Annaba	0-2
Batna - El Harrach	2-1
ASMO - MCO	3-5
RCK - Kenchela	3-1
MCA - CRB reporté au 24 juin.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NAHD CNAN	69	29	17	6	6	42	20
2. JSK	68	29	16	7	6	40	20
3. MCA	67	28	16	7	5	57	31
4. ESS	64	29	12	11	6	54	33
5. USMA	63	29	13	8	8	44	27
6. RCK	62	29	14	6	9	44	29
7. MCO	60	29	12	7	10	56	49
7. Batna	60	29	13	5	11	40	39
7. MOC	60	29	12	7	10	43	43
7. USMEH	60	29	11	9	9	36	42
11. CRB	56	28	9	10	9	40	38
12. Boufarik	54	29	9	7	13	34	41
13. Annaba	50	29	8	6	15	31	50
14. Khenchela	46	29	4	9	16	27	41
15. B. Abbes	43	29	4	6	19	27	56
16. ASMO	38	29	3	5	21	35	83

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS (match retour au Caire)

Ahly - MC Alger	1-0

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS

(Moktar BOUDRAR)

LE M.C. ALGER EN DEMI-FINALE

ALGER. — En Coupe d'Afrique des Clubs champions, et pour ses retrouvailles avec le Ahly du Caire — qui avait récupéré sa grande vedette Khatib —, le M.C. Alger sut, avec un courage et une volonté extraordinaires, faire front au pressing de son adversaire, follement encouragé par 60.000 spectateurs.

Cette confrontation, qui valut surtout par son intensité, nous permit de découvrir une formation algéroise que l'on avait vue rarement aussi motivée ! Pourtant, et malgré son substantiel avantage de trois buts acquis lors du match aller, l'inquiétude se lisait aisément dans l'entourage du club, ce qui pouvait s'expliquer par la saturation constatée chez plusieurs éléments moteurs de l'équipe, sur la brèche depuis deux saisons. Il y avait également les déclarations tonitruantes de quelques dirigeants égyptiens qui n'avaient pas hésité à pronostiquer un 5-0 en faveur de leur club. Cette confiance, qui revêtait même une certaine suffisance, eut le don de vexer et, par voie de conséquence, de stimuler davantage les hommes de Zouba réputés surtout pour la finesse, la subtilité et la vivacité de leur jeu. Or, à l'image de leur gardien de but Kaoua — qui fit un match de toute beauté —, nous avons vu un onze mouloudéen certes acculé dans ses retranchements, mais sans pour cela s'affoler le moins du monde.

Quant à Khatib, l'idole du football égyptien, il fut le plus souvent mis sous l'éteignoir par Zenir, dont la rentrée conféra à la défense une stabilité et une présence physique dont elle avait bien besoin.

0-0 à la mi-temps ! Les Egyptiens ne savaient plus comment prendre en défaut la défense algérienne. Le penalty que l'arbitre éthiopien, par ailleurs excellent, accorda vers la soixantième minute assez généreusement d'ailleurs aux hommes de Idjekuti, permit à ces derniers, que le découragement commençait à envahir, de reprendre espoir ! Il est vrai qu'il restait encore une demi-heure de jeu.

Une demi-heure qui ne devait guère pour autant modifier le déroulement de cette rencontre virilement disputée, ce qui contraignit l'entraîneur du M.C. Alger à pourvoir au remplacement de Mayouz et du capitaine Bachi par Amrouche et Ait Hamouda.

Un grand bravo pour le M.C. Alger qui a donc réussi, contre vents et marées, à arracher sa qualification aux demi-finales d'une Coupe d'Afrique des Clubs champions, dont il est devenu désormais une des formations les plus en vue. Il faut le faire ! D'autant plus que ce M.C. Alger n'en est qu'à sa première participation dans cette épreuve continentale.

MAROC

(Mustapha EL KHAOUDY)

LE W.A.C. VERS LE TITRE

CASABLANCA. — Les FAR ont donné une nouvelle tournure au Championnat du Maroc, après avoir créé la plus grosse surprise de la vingt-septième journée puisqu'ils ont réussi à battre El Jadida à domicile. Les militaires ont, de ce fait, rendu un grand service au W.A.C., désormais leader avec trois longueurs d'avance. Triss marqua le premier des buts des Far à la quarante-quatrième minute d'un tir vicieux qui prit à contre-pied le gardien de but d'El Jadida. Malgré la dénomination constante des coéquipiers de Cherif, les militaires réussirent à inscrire un second but par Mustapha à la quatre - vingt - cinquième minute, avant que Krimou ne sauve l'honneur d'El Jadida à quatre minutes de la fin. Cette défaite sera certainement lourde de conséquences pour les Jadidis car il ne reste plus que trois journées de compétition.

A Casablanca, le W.A.C. ne laissa pas passer cette aubaine malgré la résistance de Mohammatia et de Faras. Lachep, auteur des deux buts (49e et 80e minute), assura la victoire du W.A.C. alors qu'Acila avait rétabli l'équilibre à la cinquante-sixième minute sur une belle reprise du gauche de vingt-cinq mètres, qui laissa pantois le gardien du W.A.C., Ahmed.

A l'heure actuelle, le W.A.C. a les plus fortes chances pour remporter le titre de champion pour la saison 1975-1976.

Dans le bas du tableau, si l'on excepte le cas de Marrakech, condamné irrémédiablement à la relégation, l'on mettra en exergue la situation périlleuse de Beni Mellal, battu à Fes par 3-0. Guezzar, en net retour de forme, marqua deux buts pour les Fassis dont un sur penalty.

La formation d'Oujda a été défaite devant le Tas sur deux penalties transformés par Ferhat. Les Oujdis, champions du Maroc en titre, sont également menacés, bien qu'ils comptent un match en moins.

Enfin, toujours dans le lot des mal classés, Tetouan a réussi à revenir avec un précieux match nul de son déplacement à Marrakech.

(27e journée)

WAC - Mohamedia	2-1
TAS - Oujda	2-0
Settat - Meknès	3-0
El Jadida - FAR	1-2
Sidi Kacem - FUS	1-1
Marrakech - Tetouan	2-2
Salé - Raja	1-1
Fès - Beni Mellal	3-0
Match arrêté à la 70e minute.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	67	27	16	3	8	49	20
2. El Jadida	64	27	16	5	6	32	17
3. Raja	62	27	10	15	2	30	21
4. Mohammedia	56	27	9	11	7	37	31
4. Fes	56	27	11	7	9	37	26
6. Salé	55	27	9	10	8	27	26
7. Fus	54	27	8	11	8	30	26
7. TAS	54	27	9	8	10	34	34
9. Settat	53	27	8	10	9	31	29
11. FAR	52	27	8	9	10	21	27
11. Sidi Kacem	49	27	5	12	10	74	35
13. Oujda	48	26	6	11	9	18	25
13. Tetouan	48	27	5	11	11	16	33
15. B. Mellal	46	27	5	10	12	27	33
16. Marrakech	42	26	3	13	11	22	40

TUNISIE

(HAKIM)

FINALE DE COUPE SANS VAINQUEUR

TUNIS. — Le troisième derby des deux plus anciens clubs n'a pas donné de vainqueur. Attendue comme l'événement sportif de l'année, la finale de la Coupe de Tunisie rehaussé par la présence du président Bourguiba, de plusieurs ministres et ambassadeurs, n'a pas tenu ses promesses. Un jeu lent, une succession de maladresses et surtout un nombre étonnant de passes à l'adversaire ont fait perdre à la rencontre son attrait.

Malgré les encouragements de 20 000 spectateurs Clubistes et Espérantistes, malgré la correction du public, des joueurs (seulement deux avertissements ont été distribués par l'excellent arbitre autrichien Lemayer), les 22 acteurs ont été paralysés par l'enjeu. On eut l'impression qu'ils ne se livraient pas librement, qu'ils pensaient à chaque mouvement aux conséquences graves. L'excès de prudence fut l'erreur commise par les deux managers car si cette manière évite la défaite elle ne peut assurer la victoire. C'est ce qui se produisit. Après 120 minutes de jeu, les deux équipes se retrouvèrent à égalité, obligées de rejouer une seconde fois cette finale.

Ce scénario fut à l'origine de la pauvreté de la première période de jeu. Seule l'Espérance essaya de secouer la défense adverse en se confectionnant deux occasions de but à la 17e et 25e minutes. La première fut sauvée par Attouga sur reprise de la tête de Laroussi, la deuxième fut lamentablement gâchée par Gobantini.

Après 75 minutes de jeu inefficaces l'Espérance ouvrit la marque à la suite d'une série d'exploits courts et précis entre Temime - Ben Mahmoud - Labidi et Gobantini, ce dernier bien servi au milieu d'une défense hébétée, plaça à ras de terre la balle hors de portée d'un Attouga retrouvé.

Est-ce le soulagement, enfin un vainqueur ! C'était mal connaître les Clubistes qui dans un élan d'amour-propre réagirent par leur « attaquant » plus dangereux ce dimanche, le libero R'Tima. Sur une des nombreuses montées offensives d'un défenseur, Laroussi, commises sous l'effet de la surprise, une faute fatidique fut sanctionnée par un penalty transformé imparablement par Abada à la 82e minute.

Un but partout à 8 minutes de la fin lors d'un match où les défenses prirent le pas sur des attaquants émoussés, c'était la condamnation aux prolongations.

La demi-heure supplémentaire s'est avérée inutile pour les joueurs qui continuèrent à évoluer sur le même rythme : deux actions dangereuses de Temime et une occasion en or pour Golantini furent ratées.

Espérance - Club Afrique 1-1 après prolongation.

Confidentiel monde

- Devant la levée de boucliers que provoquaient ses intentions, le sélectionneur espagnol Kubala a renoncer à sélectionner pour les Jeux olympiques de faux amateurs. Dans sa liste de 40, figure un seul joueur du Real : Macanas.
- Un junior de Malaga saura ce qu'il en coûte d'agresser l'arbitre : 65 matches de suspension. Ça aurait pu être pire encore.
- Ajax et le Bétis sont d'accord pour le transfert de Gerrie Muhren. Celui-ci passait samedi une visite médicale.
- La finale de la Coupe de Grèce, Olympiakos-Héraklis, a été retransmise en direct non seulement en Grèce mais aux Etats-Unis et au Canada. Olympiakos l'a perdu aux penalties (5 contre 6, score 4-4).
- Les Brugeois mènent bien leur barque. Champions de Belgique, ils remplissent également la caisse. Le transfert de Van Gool, leur ailier, à Cologne leur rapporte 1 million de marks (185 millions A.F.).
- La Lazio s'en sort bien. Pour tentative de corruption, elle paiera 20 millions de lires d'amende. Son manager Lovati est suspendu pour un an. Mais elle ne descend pas en série B.
- Beckenbauer est très chagriné que sa 100e sélection vienne si tôt, ou si tard. Il craint en effet qu'elle coïncide avec le match de classement de la Coupe d'Europe des nations, et pas avec la finale. Pessimiste, le Kaiser ?
- Miljanic et Molownsy sont actuellement en Amsud (Montevideo et Rio). Ils se sont rencontrés pour faire le point de leurs investigations. Ils cherchent un successeur à Netzer lequel est laissé libre par le Real !
- Le gérant du Real, Antonio Calderon, était samedi à Paris pour assister à la finale de la Coupe de France.
- Précision de Miljanic : « Je ne cherche pas un avant centre. Car nous tenons en Santillana un buteur exceptionnel et un titulaire indiscutable. »

UN NOUVEAU KANGOUROU

L'équipe italienne de Bologne fait actuellement une tournée en Australie. Elle rencontrait d'ailleurs l'équipe australienne le 10 mai à Adelaïde après avoir fait une démonstration à Melbourne contre la sélection de Victoria.

L'avant centre de Bologne, Clerici, a été si bon au cours de ces matches que le président de la Juve de Melbourne lui a fait une proposition : « Restez quelques semaines avec nous, jouez les matches de championnat avec notre équipe : je vous donne 1.300 dollars par rencontre et je paye le voyage de votre épouse et de votre fille. »

Clerici est tenté... à condition qu'on lui donne 2.000 dollars par match. Mais il hésite. « Ça va m'obliger à passer mes vacances en Australie et à jouer. Est-ce bien raisonnable ? »

Les dirigeants de Bologne lui laissent le choix. « Un joueur, disent-ils, a bien le droit d'aller en vacances où il le désire. »

- Damas, le meilleur gardien portugais de sa génération, jouera en Espagne, à Santander. Mais son club de Porto est furieux et réclame une indemnité.
- Le gardien yougoslave de Castellon, Racic, envisageait d'aller en Belgique. Les dirigeants espagnols l'ont retenu avec un nouveau contrat de 3 ans.

LE PLUS FORT C'EST JIMMY

Jimmy Hill, l'ex-président du syndicat des joueurs anglais devenu télereporter, vient de trouver un job bien rémunéré. Afin de bâtir une équipe nationale saoudienne « de valeur mondiale » en cinq ans, on lui offre un budget de 25 millions de livres (plus de 2 milliards d'anciens francs). Hill est en train de recruter une équipe de seize techniciens anglais. Il gagnera 40.000 livres par an.

- Lucien Muller, entraîneur de Saragosse, a expliqué son choix : « J'aime les équipes qui jouent bien au football et c'est pourquoi j'ai choisi Saragosse. » La venue de Jordao sera un atout offensif supplémentaire.

LES EXPLICATIONS DU CONDAMNE

Les « exploits » américains de Facchetti — son coup de poing sur la figure d'un Anglais et quelques interventions musclées — ont provoqué une polémique en Italie. Certains observateurs n'ont pas compris que « gentleman Giacinto » perde la tête au point de se servir de celle des autres comme punching-ball. Ce n'est pas son genre et sa brillante carrière en témoigne.

L'Inter de Milan a pris la défense de Facchetti : « Quand il est parti pour les U.S.A., il était en pleine forme physique et morale. S'il a été mêlé à des incidents, comme tous les autres défenseurs italiens d'ailleurs, c'est le nouveau système de jeu de la squadra azzurra qui en est la cause. »

Giacinto s'est défendu lui aussi : « Cinq matches en seize jours, de longs déplacements entre les rencontres, m'ont usé. J'ai d'ailleurs perdu 2 kilos. Et il m'a fallu du repos avant de replonger dans la Coupe d'Italie. »

On pourrait rétorquer à Facchetti que du temps de H.H., la pression était également forte. Giacinto répondrait peut-être : « Oui, mais nous savions où nous allions ! »

- La suspension d'un an de compétition européenne pour le Pays de Galles a fait l'effet d'une bombe à Cardiff. « C'est toujours la même fausse approche du problème. Quand examinera-t-on sérieusement la situation arbitrale ? », interrogent les dirigeants gallois.
- L'Inter veut le Florentin Merlo. La Fiorentina veut un paiement comptant, l'Inter des versements échelonnés. On discute.
- Un club italien a offert à l'Inter 150 millions de lires pour Boninsegna. Une misère. Réponse des dirigeants : « Quand Boninsegna est en forme, ce qui est le cas actuellement, il n'y a pas meilleur que lui. » Sous-entendu : payez mieux.
- L'A.S. Rome a perdu 350 millions (de lires) en recettes au cours de la saison 1975-1976. Cri d'effroi (classique) des dirigeants : « Il faut que ça change ! »
- Peter Risi le Zurichois est comme Gerd Muller. Il a marqué son 100e but en Championnat. L'Allemand, lui, a marqué son 300e.
- Les Polonais enverront à Montréal pour les J.O. douze joueurs de la Coupe du monde 1974. Parmi eux, Tomazewski, Gorgon, Zmuda, Kasperczak, Deyna, Lato, Szarmach, etc.

DE L'EAU DANS LE VIN

Paul Breitner se civilise avec le temps. Il revient même sur ses serments. En 1974, quand il avait quitté le Bayern pour le Real Madrid, il s'était exclamé dans un raccourci : « Jamais plus je ne sympathiserai avec cette équipe de m... ». Il avait même attaqué durement le Kaiser, lequel lui avait téléphoné pour avoir des explications.

La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, Breitner était assis autour d'une table avec ses ex-coéquipiers du Bayern, Beckenbauer et Muller en tête. Il était l'invité personnel de Hoeness qui démontrait là un art consommé de raccommodeur de porcelaine.

Hoeness, trouvant que la troisième victoire du Bayern en Coupe d'Europe avait été fêtée trop froidement, avait invité tout le monde dans un restaurant italien de Munich. « Je suis beaucoup plus sociable maintenant » a expliqué Breitner.

- Schalke 04 aime les bons gardiens. Avec la venue de Maric (Velez Mostai), il compte trois internationaux de la cage : Nigbur, Mutibaric et Maric.
- Nigbur vient d'ailleurs de signer un nouveau contrat de 6 ans avec Schalke : 4 ans à raison de 25 millions anciens par an plus les primes, 2 à raison de 20 millions.
- L'arbitre allemand M. Biwersi est gâté. Overath lui a offert une belle gerbe de fleurs pour son 100e match en Bundesliga. Il aura du mal ensuite à lui dire un gros mot.
- L'excellent joueur de Dusseldorf, Rainer Geye, vient d'ouvrir un magasin de pantalons Jeans. Des jeans, des jeans et rien que ça. Ça marche le tonnerre !
- Le Real Madrid aurait eu des contacts avec Anderlecht pour l'éventuel transfert de Rensenbrink. Le club espagnol a bon goût.
- Toujours aussi définitif, Max Merkel (retiré provisoirement des affaires). « Si j'avais à choisir entre Maier et Maric, je prendrais Maric. »
- Afin de rôder sa nouvelle équipe de Cologne, Weisweiler a prévu neuf matches amicaux d'avant-saison dont un contre Tottenham.

TRENTE-SIX PRECAUTIONS

Le transfert du Belge Van Gool (26 ans) de Bruges au F.C. Cologne a battu le record des sommes déboursées par un club allemand pour un joueur : 1 million de marks. Reimann (de Hanovre à Hambourg) avait coûté 850 000 marks ; Kappellmann (de Cologne au Bayern), 812 000.

Toutes les précautions avaient été prises par les techniciens du club après cet avertissement du président M. Weiand : « Je ne veux pas que l'on jette l'argent par les fenêtres. »

Van Gool avait donc été espionné en finale de Coupe UEFA, en demi-finale de Coupe de Belgique et dans trois matches de championnat. Par des hommes différents. Réponse unanime : « Allons-y, signons ! »

Weisweiler a pris une précaution supplémentaire. Il a contacté son ancien joueur, et Brugeois, Ulrich Le Fèvre, en lui demandant : « Qu'en penses-tu ? » — « C'est tout bon » a répondu Ulrich.

- Le président de Schalke, M. Siebert, sera l'invité de la Fédération yougoslave pendant la Coupe d'Europe des nations. Il a prêté Oblak sans rechigner. Aux dernières nouvelles, M. Loeuillet se verrait offrir un hérisson empaillé.
- Les meilleurs arbitres allemands gagneront environ 1.000 marks (1.850 francs) de plus par saison. Leurs indemnités ont été légèrement augmentées.
- Le bon Valcareggi a fait du travail sérieux à Vérone. On a décidé de le garder 2 ans de plus. On aurait pu le garder à la tête de la Squadra : c'est lui qui a, de loin, le meilleur palmarès.
- Le président romain Anzalone a proposé à Milan A.C. un échange Benetti-Chiarugi contre Prati-Morini.
- Pelé estime qu'il faudra 10 à 15 ans au football américain pour être au niveau mondial. « Je ne suis pas pessimiste. Il avait 30 ans de retard il n'y a pas longtemps. »
- Migueli, le Barcelonais, n'ira pas à Montréal et sera opéré d'une hernie qui le handicape depuis longtemps.
- Tony Currie à Leeds. C'est fait, pour 220 millions d'anciens francs environ.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jacques THIBERT

Berti Vogts a la dent dure

BERTI VOGTS, le chien de garde de la sélection allemande, l'homme auquel on confie le soin de passer à la moulinette le petit génie de la maison d'en face, Vogts donc a pris la route de la Yougoslavie. L'un des premiers, il fut admis dans la grande famille du Bayern sous le maillot de la sélection. Ce n'est pas si simple. D'autres ont été rejetés dans le fossé du chemin pour avoir respiré un peu trop fort l'air du maître Beckenbauer et de ses « porte-flingues ».

Vogts n'a jamais rechigné à la tâche, non plus que fait de l'ombre au Kaiser. Il est de bonne compagnie, de bon conseil parfois. Il a du tempérament mais ne le fait voir qu'aux adversaires. Bref, un ami docile qu'on peut emmener en voyage et qui ne se goinfre pas de tout le potage.

VOGTS, au palmarès des sélections allemandes, vient en troisième position, derrière Beckenbauer et Sepp Maier. Le record appartiendra pour longtemps à l'empereur, mais Vogts vise la seconde place. Le vieux Sepp finira bien par aller voir si Vogts y est. C'est tout le souhait de Berti, indépendamment de décrocher une deuxième Coupe d'Europe des Nations. Avec la Coupe du monde, une Coupe de l'U.E.F.A., quelques titres nationaux et plus de 70 sélections (71), Vogts aura accompli une remarquable carrière.

Il le sait mais ne s'en contente pas. Et la Coupe d'Europe qui lui est passée sous le nez, ainsi qu'à ses copains de Moenchengladbach provoque chez lui colère et ressentiment. Rappelez-vous les deux buts refusés à Chamartin contre le Real par l'arbitre hollandais M. Van Der Kroft.

GERD MULLER, indirectement, a peut-être remué le couteau dans la plaie. Il y a dix jours, mettant ses gros sabots bavarois dans la confiture de Vogts, il déclara en substance que Moenchengladbach n'avait jamais rien compris aux nécessités du football moderne et qu'au lieu de courir comme des dératés pendant dix mois, les champions d'Allemagne 1975 et 1976 feraient mieux d'apprendre à s'économiser au rythme lent de la valse viennoise. « Ce n'est pas étonnant qu'ils manquent régulièrement leur chance en Coupe d'Europe, disait le bombardier. Ils arrivent chaque année au printemps avec les rotules sous les aisselles. Et encore ont-ils la chance que le Bayern n'ait pas joué le Championnat d'Allemagne avec toutes ses chances. Sinon, ils n'auraient plus que leurs yeux pour pleurer. »

BERTI VOGTS, remonté par Gerd, s'est livré à une « analyse introspective » de la crise de Moenchengladbach. Il l'a fait dans l'un des plus sérieux journaux allemands, « Welt ». Il y a mis les gants et les formes mais au bout du compte, il règle gentiment celui-ci à Udo Lattek en lui reprochant de n'avoir pas su mettre le poing sur la table au bon moment. « Weisweiler et Lattek, dit-il en substance, sont des hommes qui connaissent leur métier. Lattek laisse plus de liberté à ses joueurs. Là où Weisweiler impose et rugit, il ne dit parfois pas un mot. Je suis incapable de dire quelle est la meilleure méthode mais Weisweiler n'aurait pas accepté que nous restions du 21 février au 10 avril sans gagner un match. »

Vogts met également en cause le jeu préconisé par Lattek : « Nous sommes une équipe qui a besoin de courir et de combattre pour s'exprimer. Ce mécanisme a été détruit. Certains de mes camarades ne savent plus se dépasser. Or, nous sommes incapables de pratiquer un jeu d'attente et de défense. Nous exprimons notre technique au plus haut rythme. La leçon à tirer de cette saison est que nous devons revenir à notre style passé. »

CETTE opinion, opposée à celle de Gerd Muller, rejoint l'analyse de Weisweiler qui, revenu en Allemagne, a regardé jouer son ancienne équipe : « Je ne l'ai pas reconnue. Indiscutablement, elle ne pratique plus le même jeu offensif qu'à mon époque. Mais ce n'est plus mon problème. »

Lattek a un été pour résoudre le problème. A la rentrée, Vogts le regardera dans le fond des yeux. C'est dur, ces petits Berti !

FRANCE FOOTBALL

L'ENTRAINEUR NUMÉRO UN TOUJOURS LES PIEDS SUR TERRE

Le talent et le métier récompensés au Palais de Chaillot avec les super-Coupes Champagne Mercier.

De droite à gauche : l'entraîneur numéro un, la charmante comédienne Marie Dubois et Yvan Curkovic.

ROBERT HERBIN :

«N'oubliez pas que la réussite ne tient qu'à un fil»

Robert Herbin a été « parisien » samedi pour quelques heures. Non, ce ne fut pas pour assister, comme beaucoup, à la finale de la Coupe de France. L'entraîneur des Verts était venu dans la capitale pour recevoir la super-Coupe Champagne Mercier décernée par un jury de 42 journalistes au meilleur entraîneur de la saison.

Elu pratiquement à l'unanimité, Herbin a satisfait volontiers aux exigences d'un nouveau « titre », mais à quelque cinq heures du coup d'envoi de O.M.-O.L., et alors que Pierre Garonnaire et Ivan Curkovic prenaient le chemin du Parc, il reprenait l'avion pour Saint-Etienne.

Un « choix » qui a étonné, pour ne pas dire « choqué » beaucoup de monde, mais qui est bien, finalement, dans la ligne de conduite d'un personnage hors du commun avec qui nous avons fait le point au moment où s'achève la saison 75-76.

(Philippe TOURNON)

— Robert Herbin, au cours d'une saison comme celle que vient de vivre Saint-Etienne, il y a sans doute eu plusieurs moments très difficiles pour l'entraîneur, le « responsable » que vous êtes. Quel est celui, toutefois, qui fut le plus pénible, celui où vous avez été le plus proche du point de rupture ?

— Je crois que c'est le dernier quart d'heure de la demi-finale retour de Coupe d'Europe à Eindhoven. L'accession à la finale était en vue, contre une équipe redoutable, et les choses ne se passaient plus, et pour cause, comme nous l'avions prévu.

Nous avions décidé de jouer un peu comme à Glasgow contre les Rangers, c'est-à-dire de ne pas fermer le jeu à l'excès, mais au contraire de tenter et de saisir notre chance. Or après la sortie de Rocheteau et la blessure de Patrick Revelli nous étions très diminués offensivement et nous n'avions plus le choix des armes. Il nous fallait, bien contre notre gré, préserver notre but d'avance, vivre sur notre acquis. Ce n'était pas du tout pour nous plaire !

A ce moment-là, oui, j'ai tremblé, physiquement et moralement...

— La plus grande satisfaction de l'année qui s'achève ?

— C'est sans doute d'avoir éliminé Dynamo Kiev. L'équipe soviétique avait gagné la précédente Coupe des Coupes, elle s'était jouée du Bayern, à Munich même, pour la super-Coupe d'Europe et elle était toujours invaincue en compétition officielle.

C'était un peu l'épouvantail de l'épreuve. Kiev apparaissait comme une équipe supérieure organisée, sans faille, à laquelle il ne pouvait rien arriver de fâcheux. C'était un problème apparemment sans solution. Nous, sur notre terrain, nous avons trouvé la solution et je crois que c'est quelque chose dont nous pouvons être fiers. L'obstacle était difficile, très difficile, nous l'avons franchi.

— Au niveau des individualités ?

Il est plus positif de parler des jeunes car ils représentent l'avenir : je dirais donc que Janvion et Bathenay ont confirmé, après les belles promesses de la saison passée, que Rocheteau a éclaté, s'imposant comme la grande révélation de la saison, et pas seulement sur le plan stéphanois et que Patrick Revelli a fait de gros progrès.

— C'est lui qui a le plus progressé ?

— Oui, je crois qu'on peut le dire. Il a gagné en efficacité, en autorité. Dans les matches les plus difficiles, il a toujours été présent, il a apporté son enthousiasme, sa constance. Je suis content que son opiniâtreté ait été récompensée.

— Comment a réagi Robert Herbin devant les débordements d'enthousiasme qui ont suivi la finale de Glasgow ?

On peut s'interroger sur la portée et la signification de cette ferveur populaire, mais en ma qualité de responsable, je dois dire que toutes ces démonstrations, tout ce monde ont perturbé notre équipe. Dès le lendemain de Glasgow, nous n'aurions plus dû avoir qu'une idée en tête, le Championnat, or, nous n'avons pu nous concentrer et nous préparer dans la sérénité souhaitable.

J'ai réagi à ce moment-là comme j'ai cru devoir réagir. On va peut-être garder de moi une image encore plus dure, plus intransigeante, mais l'intérêt de l'équipe passe avant tout.

On est toujours attendu au tournant. Donc, nous devons constamment rester lucides, garder nos distances avec toute cette agitation extérieure.

— Justement, est-ce qu'il ne finit pas par y avoir un « personnage » Herbin ?

— Le personnage Herbin, comme vous dites existe par la force des choses. Le Herbin détendu, qui s'intéresse à la musique, qui se penche sur tous les grands problèmes de l'actualité, existe. Mais on ne le connaît pas. Ceux qui ne me côtoient que dans l'exercice de mon métier ne peuvent pas me connaître vraiment. Remarquez, il en était déjà ainsi quand je jouais : j'avais, disait-on alors, une image. Je ne la renie pas ; seulement elle ne correspond pas à l'homme que je suis en réalité.

— Entraîneur : n'est-ce pas un métier « impossible » par certains côtés ?

Impossible est peut-être un bien grand mot mais ce qui est certain c'est que c'est usant, très éprouvant nerveusement. Et pour ma femme, ce n'est pas toujours drôle !

La réussite tient souvent à un fil. Il n'y a qu'un semblant de vérité : à partir du moment où avec un effectif valable, consciencieux, on travaille sérieusement, on est à l'abri des grosses déconvenues. Le reste...

— Le football d'élite français vous semble-t-il en progrès ?

— Notre championnat est difficile en lui-même. Il manque surtout de régularité dans le sens de constance, bien sûr. Même le premier contre le dernier ou l'avant-dernier n'est sûr de rien. Et je ne parle pas des équipes qui veulent toutes faire le match de leur saison contre les Verts...

Enfin, il y a ce bonus qui fausse tout et de la suppression duquel je me félicite. Sans le bonus, nous serions déjà mathématiquement champions !

— Quel sera le visage de Saint-Etienne 76-77 ?

Pour des raisons maintes fois exposées, il ne sera guère très différent de l'actuel. Tout est en place dans le club pour que... les choses continuent à bien aller.

Je redis simplement la nécessité d'isoler davantage le groupe de l'équipe, de lui éviter toute dispersion inutile à quelque moment que ce soit.

Je vais me pencher, pour ma part, sur quelques petits points de détail concernant l'entraînement et le jeu, voir s'il n'y a pas quelques petites retouches à apporter en vue d'une possible amélioration. Mais rien de révolutionnaire, rassurez-vous !

En conclusion, je crois pouvoir dire que Saint-Etienne, tout en restant le même, devrait poursuivre sereinement la progression entamée depuis deux ou trois saisons.